

4.720.1145.EX.1

Université de Blida 1
Institut d'Architecture et d'Urbanisme



ARCHITECTURE ET PROJET URBAIN
MEMOIRE DE MASTER 2

L'ESPACE PUBLIC KSOURIEN
(DIMENSIONNEMENT ET FORME)
CAS DU KSAR TAFILELT

ETUDIANTE : CHERIF Zineb

ENCADREUR: Mr. BITAM Abdelkrim

CO-ENCADREUR: Mr ZERARKA Mohamed

RESPONSABLE DU MASTER : Dr. Arch. M. ZERARKA

FEVRIER 2018

ملخص

تتميز الفضاءات العامة بتعددية و تنوع الأماكن التي تشغلها، والأشكال التي تأخذها و الاستعمالات التي تستضيفها. بالنسبة لفضاءات المدن التقليدية والمراكز التاريخية فهي غالبا ما تكون مكانا لتأكيد و تحديد هوية المدينة وتاريخها. ومع ذلك، فإن التطور السريع للمدن والنمو الديموغرافي للسكان أدى إلى تغير مفهوم الفضاء العام إلى نهج وظيفي أساسا. مع ظهور المدن الحديثة، و بمرور الوقت، فقدت الفضاءات العامة خصائصها و أصبحت أماكن فوضوية غير منظمة.

بالنسبة إلى المساحات العامة في المدن القديمة و القصور فإنها تتميز بتكيفها مع نمط الحياة لسكانها و أيضا مع الظروف البيئية الخاصة لهذه المدن. هذه الفضاءات تتكون عموما من ممرات ضيقة مختلفة الأبعاد بالإضافة إلى مساحات عامة، و التي تعتبر كأماكن للتجمعات السكانية يمكن أن تكون تجارية كساحة السوق أو مساحة تجمع مختلف الوظائف العامة كالشارع الرئيسي أو الساحة الرئيسية. كما هو الحال بالنسبة للقصور العتيقة بوادي مزاب. من ناحية أخرى فإنه نتيجة للطلب المتزايد على السكن وتلبية للرغبة الملحة لإعادة تجسيد الطابع المعماري الميزابي التقليدي في مجال البناء العصري، ظهرت القصور الجديدة في مزاب، مثل قصر تافيلالت الجديد. المساحات العامة في هذا القصر الجديد تتميز باستقبال السيارة بالإضافة إلى بعض الأنشطة الحضرية الأخرى كالتنزه والترفيه. بحثنا هذا يهدف إلى دراسة المساحات العامة في قصر تافيلالت مع الأخذ بعين الاعتبار حالاتها و استعمالاتها المختلفة على أرض الواقع، وإنجاز مقارنة بين الشكل العمراني القديم لقصور ميزاب و الحديث العصري (قصر بن يزقن و قصر تافيلالت).

لاحظنا أنه من أجل نجاح أي مشروع حضري، فإنه من المهم إنجاز دراسة لطريقة حياة السكان وثقافتهم. و في هذا النطاق فإن قصر تافيلالت هو مشروع معماري و عمراني ناجح بامتياز في مختلف النواحي المعمارية الاجتماعية و البيئية. ويرتبط هذا النجاح ارتباطا وثيقا بوعي سكانه وثقافتهم، فقد ساهموا بنشاط في بناء مدينتهم. ويستمررون في تضامنهم من خلال الحفاظ على الطابع البيئي و الإيكولوجي المناسب لمدينتهم. وهذا ما نراه أيضا في مشروع حسن فتحي القرنة الجديدة (مصر) و المدينة الجديدة حبوس (المغرب)، حيث درس معماريو ومصممو هذه المدن، في المقام الأول الطابع الثقافي و التقليدي لسكان هذه المدن.

الكلمات المفتاحية: المساحات العامة، القصور، المساحات العامة بالقصور، الشكل و البعد المعماري، الاستخدام والحالة، القصر و المشروع الحضري، قصر جديد.

RESUME

L'espace public se caractérise par sa pluralité, tant du point de vue de la diversité des lieux qu'il occupe, des formes qu'il prend que du point de vue des usages qu'il accueille. L'espace de la ville traditionnelle et des centres historiques est souvent un lieu d'affirmation forte de l'urbanité et un témoin de l'identité de la ville et de son histoire. Cependant le développement extrêmement rapide des villes et la croissance démographique ont longtemps cantonné la conception de l'espace public à une approche essentiellement fonctionnelle. Aujourd'hui avec la ville moderne, l'espace public perd ses caractéristiques graduellement avec le temps, il devient un vide déstructuré, sans aucune qualité et convivialité.

L'espace public dans les villes traditionnelles (médiânes et ksour) est caractérisé par l'adaptation sur le mode vie des habitants avec les contraintes environnementales spécifiques. Cet espace se résume généralement par des ruelles étroites hiérarchisées, un espace de rencontre par excellence d'une fonction commerciale (place du marché) et d'un espace qui regroupe les différentes fonctions publiques (rue principale ou une place principale). C'est exactement le cas de la pentapole mozabite. En outre l'apparition des nouveaux ksour au M'zab, à l'image de ksar Tafilelt, était dans le but de répondre à la demande croissante de logements en réinterprétant les codes de l'architectures traditionnelle mozabite. L'espace public de ce nouveau ksar accueille la voiture avec d'autres activités de nos jours (rencontre et loisirs). Notre recherche a étudié l'espace public dans le nouveau ksar de Tafilelt en prenant en considération son usage et son vécu avec une comparaison entre l'ancien ksar de Beni-Isguen et le nouveau ksar Tafilelt.

Notons que pour bien réussir un tel projet urbain, il importe d'étudier le mode de vie des habitants et leur culture. En ce sens, le Ksar Tafilelt est une réussite à la fois architecturale et sociale. Cette réussite est étroitement liée à la conscience des habitants : ils ont participé activement à la construction de leur ville. Et ils continuent à afficher une attitude écologique convenable grâce à laquelle la ville doit sa propreté. Ceci est également vérifié à Gourna (Egypte) et à Habous (Maroc), où les architectes et les urbanistes, concepteurs de ces villes, ont avant tout étudié les traditions et les activités du peuple destiné à habiter ces villes.

Mots clés : espace public, ksar, espace public ksourien, dimensionnement et forme, usage et vécu, ksar et projet urbain, nouveau ksar.

Summary

Public space is characterized by its plurality, as well from the point of view of the diversity of the places that it occupies, the shapes which it takes as from the point of view of the practical uses it accommodates. The space of the traditional city and of the historic centres is often perceived as favourable location strong assertion of urbanity and as witness to the identity of the city and of its history. However, the extremely fast development of the cities and the population growth has for a long time confined the design of public space to a primarily functional approach. Today with the always renewed advent of modern cities, public space gradually loses its characteristics. Thus, it becomes an open area deprived of any structure, without any value and conviviality warmth.

Public space in the traditional cities (medinas and ksour) is basically characterized by the adaptation of the lifestyle of the inhabitants to the specific environmental restrictions. This space is generally reduced to hierarchical narrow streets, a market place with its commercial purpose (a privileged meeting place) and to a space which gathers various public offices (main street or Main Square). It is exactly the case of the *Pentapole* (five old cities) of the M'zab Valley. Moreover the appearance of new ksour in the M'zab, like ksar Tafilelt, has been a response to the increasing demand of residence, by reinterpreting the codes of traditional architecture in the M'zab Valley. The public space of this new ksar (Tafilelt) allows cars to go in and accommodates other nowadays activities, like relaxation park and leisure. Our research has studied public space in the new ksar of Tafilelt, while taking into account its everyday practical use, as well as a comparison of Tafilelt (the new ksar) to Beni-Isguen, the old ksar.

It goes without saying that to succeed such an urban project (new ksar), it is important to study the lifestyle of the inhabitants and their culture. In this direction, Ksar Tafilelt is an architectural success, as well as a social one. This success is closely related to the conscience of the inhabitants: they took an active part in the construction of their new city. And they continue to display a suitable ecological attitude thanks to which the city owes its cleanliness. This observation has also been validated in Gournia (Egypt) and Habous (Morocco), where the architects and the town planners, designers of these cities, studied above all the traditions and the activities of the people intended to live in these cities.

Keywords: public space, ksar, ksar public space, size (dimension) and form, practical and everyday use of space, ksar and urban project, new ksar

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le résultat et le fruit de beaucoup de travail et d'efforts pour lequel, j'offre ce mémoire, mes prières et mes vifs remerciements :

- A DIEU ; le tout puissant pour la volonté qu'il nous a donné, santé et patience durant nos années d'études. الحمد لله
- Je voudrais remercier avant tout, mon encadreur Monsieur BITAM Abdelkrim de m'avoir orienté, conseillé, et critiqué quand le besoin se faisait sentir, mais surtout pour sa disponibilité.
- Je remercie également Messieurs Moussa Amara, Hadj Ahmed Nouh et BEN DRISSOU Mohamed initiateurs et gestionnaires du projet du ksar de Tafilelt pour leur aide précieuse et leur disponibilité.
- Je ne remercierai jamais assez chaleureusement mon Professeur Mr Jean Marie KINGOMBE pour son aide, sa disponibilité, ses conseils avisés, et son soutien indéfectible.
- A Mr ZERARKA Mohamed qui m'a aidé, conseillé et dirigé dans cette recherche, je vous exprime ma gratitude et mon profond respect.
- Mes remerciements vont également aux Messieurs RAMDANE.K le directeur de l'OPVM, AISSA OUDDADI.H et ADDAD.M docteur à l'université d'Oum-Elbouaghi qui m'ont facilité la tâche dans mes recherches bibliographiques.
- Je n'oublierai surtout pas de remercier mon très cher père, ma très chère mère, mes deux frères Aness et Aboubakeur et ma sœur Bouchra ainsi que ma famille et mes proches pour leur patience, ils comme toujours, étaient là pour m'aider.
- Je remercie infiniment mon oncle KARAOUI Ali et sa famille, je les considère comme une deuxième famille pour moi. Aussi je n'oublie pas de remercier chaleureusement ma chère amie MECHTI Meriem et sa famille.
- Un grand merci aussi à mes très chères amies Safia, Sabrine et Chafia pour leur spécial aide, qui m'a vraiment facilité les choses concernant mon travail.
- Si le mémoire fut pour moi un exercice plutôt solitaire, en grande partie basé sur l'observation et l'analyse, il n'en demeure pas moins que de nombreux acteurs ont contribué, de près ou de loin, et d'une manière ou d'une autre, à son élaboration. Je leur exprime ici ma sincère reconnaissance.

LA TABLE DES MATIERES

ملخص.....	01
Résumé.....	02
Summary.....	03
Remerciements.....	04
Table des matières.....	05
Liste des illustrations.....	08
Liste des tableaux.....	11
CHAPITRE 01 : CHAPITRE INTRODUCTIF.....	12
I. Introduction a la thématique générale du master, architecture et projet urbain..	13
II. Introduction générale.....	17
III. Présentation du cas d'étude « Tafilalet »	19
IV. Problématique générale.....	20
V. Hypothèse.....	21
VI. Objectifs.....	21
VII. Démarche méthodologique.....	21
CHAPITRE 02 : ETAT DE LA CONNAISSANCE.....	23
I COMPREHENSION DES CONCEPTS INHERENTS AU THEME DE RECHERCHE.....	24
I.1 INTRODUCTION : L'ESPACE PUBLIC ET EXTERIEUR KSOURIEN : ESSAI DE DEFINITION.....	24
I.2 QU'EST-CE QU'UN ESPACE PUBLIC ?.....	24
I.2.1 définition du concept	26
I.2.2 Usage et appropriation de l'espace public	26
I.2.3 Ddimensionnement et forme de l'espace public	28
I.2.3.1 Forme et structure de l'espace urbain.....	28
I.2.3.1 La dimension globale et locale	28
I.3 LES KSOUR.....	29
I.3.1 Les Ksour : un essai de définition conceptuelle.....	30
I.3.2 L'habitation des Ksour	32
I.3.3 Infrastructures et équipements des Ksour	33
I.4 L'ESPACE PUBLIC KSOURIEN.....	34
I.4.1 Essai de définition.....	34

I.4.2 La place du marché : (Le Souk).....	35
I.4.3 La place de la mosquée.....	35
I.4.3 Le système viaire.....	36
I.4.3.1 La ruelle	36
I.4.3.2 L'impasse	37
I.4.3.3 Le passage couvert	38
I.5 LE KSAR ET LE PROJET URBAIN.....	38
I.5.1 Le projet urbain.....	38
I.5.2 Les interventions urbaines au niveau des Ksour.....	39
I.5.2.1 Les interventions de colons.....	40
I.5.2.1 La sauvegarde du patrimoine : des interventions à vocation touristique.....	42
I.5.2 Synthèse.....	44
II. RECHERCHE THEMATIQUE ET ANALYSE DES EXEMPLES DE NOUVELLES VILLES ARABES TRADITIONNELLES.....	44
II.1 LE QUARTIER DES HABOUS A CASABLANCA AU MAROC.....	45
II.1.1Présentation.....	45
II.1.2 Situation.....	46
II.2 LA MEDINA MEDITERRANEA YASMINE HAMMAMET EN TUNISIE...47	47
II.2.1Présentation.....	47
II.2.2 Situation.....	48
II.3 LA NOUVELLE GOURNA EN EGYPTE.....	49
II.3.1Présentation.....	49
II.3.2 Situation.....	50
II.4 ANALYSE COMPARATIVE DES EXEMPLES.....	51
III. SYNTHESE GENERALE.....	65
CHAPITRE III : LA RÉINTERPRÉTATION DE L'ESPACE PUBLIC KSOURIEN AU M'ZAB.....	67
I. INTRODUCTION.....	68
II. PRESENTATION DE LA WILAYA DE GHARDAÏA.....	68
II.1. SITUATION ET LIMITES GEOGRAPHIQUES....68	68
II.2. PRESENTATION DE LA VALEE DE M'ZAB.....	69
II.2.1. Les données physiques et climatiques.....	70
II.2.2. Aperçu historique.....	70

II.2.2.1 La première phase.....	70
II.2.2.2. La seconde phase.....	71
I.2.2.3. La troisième phase	71
I II.2.2.4. La quatrième phase	71
III. LE CAS D'ETUDE (KSAR TAFILELT).....	73
III.1. PRESENTATION DU CAS D'ETUDE.....	73
III.2. LECTURE URBAINE DU KSAR TAFILELT.....	74
III.2.1. Les voiries.....	74
III.2.1.1 orientation vis-à-vis du vent/ du soleil.....	74
III.2.2. Les équipements publics.....	74
III.2.3. Le parcellaire.....	76
III.2.4. Synthèse.....	76
III.3. LA GENESE DE L'ESPACE PUBLIC AU KSAR.....	77
II.3.1. La voie à la périphérie du Ksar.....	77
III.3.2. La voie principale à l'intérieur du ksar.....	77
III.3.3. Les rues.....	78
III.3.4. Les ruelles.....	78
III.3.5. Les impasses.....	78
III.3.6. Les passages couverts.....	78
III.3.7. Les places et les placettes.....	79
III.3.8 L'éco-parc zoologique ; un lieu de rencontre par excellence.....	79
III.3.8. Synthèse de la genèse de l'espace public au Ksar Tafilelt.....	80
IV. ANALYSE COMPARATIVE ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TISSU URBAIN.....	81
IV.1. PRESENTATION DE L'ANCIEN KSAR DE BENI-ISGUEN	81
IV.2 : ANALYSE COMPARATIVE.....	81
IV.2.1. Implantation.....	82
IV.2.2. Structure urbaine.....	83
IV.2.3. La forme urbaine.....	84
IV.2.4. La typologie bâtie.....	85
V. Les transformations spatiales (usage et pratique).....	87
VI. CONCLUSION GENERALE.....	89
BIBLIOGRAPHIE.....	92

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Fig01 : Ksar Tafilalet.....	20
Fig02 : accès mécanique au Ksar Tafilalt.....	20
Fig03 : place publique au niveau du Ksar.....	21
Fig04 : L'espace public Ksourien avec les voies étroites et sinueuses, organiques et irrégulières.....	34
Fig05 : La place du marché, morphologie, fonction et statut.....	35
Fig06 : la place de la mosquée, morphologie, fonction et statut.....	36
Fig07 : ruelle, Ksar de Metlili.....	37
Fig08 : ruelle, Ksar de Tafilalet.....	37
Fig09 : la ruelle, morphologie, fonction et statut.....	37
Fig10 : l'impasse, morphologie, fonction et statut.....	37
Fig11 : Passage, Ksar El Atteuf, Ghardaïa.....	38
Fig12 : Ksar Ouargla avant la conquête française.....	40
Fig13 : le Ksar d'Ouargla.....	41
Fig14 : vue général du ksar d'Ait Ben Haddou.....	43
Fig15 : la construction du nouveau pont.....	43
Fig16 : Situation du quartier des Habous.....	46
Fig17 : Vue aérienne de la nouvelle médina.....	46
Fig18 : limites du quartier des Habous.....	47
Fig19 : Photo aérienne de "Médina Méditerranéa".....	47
Fig20 : Situation de la Médina Méditerranéa.....	48
Fig21 : limites de la Médina Méditerranéa Yasmine-Hammamet.....	48
Fig22 : le plan d'aménagement de la médina.....	49
Fig23 : situation de la nouvelle Gourna.....	50
Fig24 : Limite du village New Gourna.....	50
Fig25 : Limite du village New Gourna.....	51
Fig26 : Schéma réalisé à partir du plan d'aménagement et d'extension de Casablanca de 1917 par H.Prost.....	52
Fig27 : Plan d'accès à Médina Méditerranéa.....	52
Fig28 : une ruelle au cœur des Habous.....	53
Fig29 : fontaine qui décore l'espace public dans le quartier Habous.....	53
Fig30 : ruelle au cœur de la Médina Yasmine.....	54

Fig31 : place publique de la Médina Méditerranéa.....	54
Fig32 : photo aérienne montre la rue principale et la place centrale de la nouvelle Gournna.....	55
Fig33 : impasse au cœur de la nouvelle Gournna.....	55
Fig34 : circulation au cœur de la cité Habous.....	55
Fig35 : structure spatiale de la cité Habous.....	56
Fig36 : schématiques des galeries de la cité Habous.....	57
Fig37 : Plan du complexe Yasmine qui se situe dans la station Yasmine-Hammamet...58	
Fig38 : photo montre l'école d'agriculture d'après la mosquée d'Hassan Fathy.....	59
Fig39 : la place centrale de la nouvelle Gournna avec les différents équipements qui l'entoure.....	59
Fig40 : Vue aérienne du quartier des Habous, vers1955. Au premier plan la mosquée Moulay Youcef, l'architecte Auguste Cadet.....	60
Fig41 : le parcellaire du quartier des Habous.....	60
Fig42 : Le plan de la médina Méditerranéa.....	61
Fig43 : plan d'aménagement de la nouvelle Gournna.....	61
Fig44 : vues aériennes comparées aux dessins d'Hassan Fathy montrent la morphologie des blocs.....	61
Fig45 : Vue axonométrique d'un groupement d'habitation, Albert Laprade.....	62
Fig46 : plan du logement minimal de la cité Habous.....	63
Fig47 : plan du logement unifamilial de la cité.....	63
Fig48 : vue d'après le patio d'une maison dans la médina Yasmine.....	64
Fig49 : accès aux résidences à partir d'une impasse dans la médina Yasmine.....	64
Fig50 : le plan de la nouvelle Gournna (1948) et une rue du village avec ses espaces quasi clos.....	64
Fig51 : type de logement à la nouvelle Gournna.....	65
Fig52 : situation géographique de la wilaya de Ghardaïa.....	68
Fig53 : La vallée du M'zab en 2013.....	70
Fig54 : La vallée de M'ZAB, l'implantation des cinq <i>ksour</i>	71
Fig55 : En moins de 20 ans, diminution de 60% de la surface végétale.....	71
Fig56 : Evolution urbaine dans la vallée du M'Zab.....	72
Fig57 : Le processus historique d'urbanisation de la vallée.....	72
Fig58 : Situation de la nouvelle cité de Tafilalet.....	73

Fig59 : situation de ksar Tafilelt par rapport à celui de Beni-Isguen.....	74
Fig60 : la structure viaire de ksar Tafilelt.....	75
Fig61 : la carte des équipements publics de ksar Tafilelt.....	75
Fig62 : le ksar Tafilelt et son organisation compacte.....	76
Fig63 : Organigramme résume la hiérarchisation des fonctions à ksar Tafilelt.....	77
Fig64 : une voie à la périphérie de ksar Tafilelt.....	77
Fig65 : la voie principale à l'intérieur de ksar Tafilelt.....	77
Fig66 : une rue mécanique à Tafilelt.....	78
Fig67 : une ruelle.....	78
Fig68 : une impasse à Tafilelt.....	78
Fig69 : passage couvert à Tafilelt.....	78
Fig70 : Place publique à Tafilelt.....	79
Fig71 : Aire de jeux à l'intérieur de ksar Tafilelt.....	79
Fig72 : La ceinture verte.....	79
Fig73 : Le jardin zoologique.....	79
Fig74 : Carte de l'espace public et hiérarchisation des voiries.....	79
Fig75 : ksar Beni-Isguen dans la vallée du M'Zab.....	81
Fig76 : La palmeraie de Beni-Isguen.....	82
Fig77 : site d'implantation de ksar Tafilelt.....	82
Fig78 : Photo aérienne de ksar Beni-Isguen.....	83
Fig79 : Vue d'ensemble de ksar Tafilelt.....	83
Fig80 : Ruelle à ksar Beni-Isguen.....	84
Fig81 : rue à Tafilelt.....	84
Fig82 : photo aérienne de ksar Beni-Isguen.....	85
Fig83 : photo aérienne de ksar Tafilelt.....	85
Fig84 : Plan d'une maison à Beni-Isguen.....	86
Fig85 : Plan d'une maison à Tafilelt.....	86
Fig86 : Aire de jeux à Tafilelt (stationnement).....	87
Fig87 : Transformations aux niveaux des façades (Pb. Technique).....	87
Fig86 : changement de la décoration d'une façade à Tafilelt.....	88

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 01 : tableau récapitulatif d'analyse des exemples.....	51
Tableau 02 : tableau récapitulatif d'analyse des exemples.....	52
Tableau 03 : tableau récapitulatif d'analyse des exemples.....	55
Tableau 05 : tableau récapitulatif d'analyse des exemples.....	60
Tableau 05 : tableau récapitulatif d'analyse des exemples.....	62
Tableau 06 : Tableau récapitulatif de la genèse de l'espace public au Ksar Tafilet.....	80

CHAPITRE I
LE CHAPITRE INTRODUCTIF

I. INTRODUCTION A LA THEMATIQUE GENERALE DU MASTER 'ARCHITECTURE ET PROJET URBAIN'

La problématique générale du master 'Architecture et Projet Urbain' s'inscrit dans le cadre des études concernant le contrôle des transformations de la forme urbaine, au sein de l'approche morphologique à la ville et au territoire.

Elle s'insère dans le large corpus des recherches urbanistiques critiques sur le contrôle et la production des formes urbaines en réaction à l'approche fonctionnaliste de production de la ville des années 1950-70 qui recourrait aux modèles de l'urbanisme moderne.

Elle privilégie le fonds territorial comme **fondement** de la planification des ensembles urbains et **support** (réservoir, matrice affecté par des structures multiples) pour définir et orienter leur aménagement : les forces naturelles qui ont assuré par le passé le développement organique des villes seront mises en évidence pour constituer le cadre nécessaire à la compréhension des rapports qu'entretiennent ces villes avec leur territoire.

S'appuyant sur le considérable capital de connaissances produit et accumulé au cours du temps par la recherche urbaine, la recherche urbanistique investit actuellement, d'une manière particulière, le domaine des pratiques nouvelles et des instruments nouveaux de projet ainsi que les nouveaux moyens de contrôle de l'urbanisation et de ses formes.

Dans ce vaste domaine (de contrôle de l'urbanisation et de ses formes), le master 'Architecture et Projet Urbain' soulève tout particulièrement la problématique spécifique de la capacité des instruments d'urbanisme normatifs et réglementaires en vigueur à formuler et produire des réponses urbaines adéquates aux transformations que connaissent les villes dans leurs centres et périphéries.

Les pratiques de l'urbanisme opérationnel (à finalité strictement programmatique et fonctionnaliste) nécessitent une attitude critique de la part des intervenants sur la ville : c'est le projet urbain qui constituera l'apport spécifique de l'architecte dans la pratique plurielle de l'aménagement de la ville, correspondant à une nouvelle manière de penser l'urbanisme. Le projet urbain devient alors un élément de réponse possible pour la

reconquête de la fabrication de la ville face à la crise de l'objet architectural et à la crise de l'urbanisme, devenu trop réglementaire.

Plus qu'un concept ou qu'une grille de lecture historique des phénomènes urbains, la notion de projet urbain sera dans les années 70 l'expression qui « cristallisera les divers aspects de la critique de l'urbanisme fonctionnaliste, et simultanément, celle qui exprimera la revendication par les architectes d'un retour dans le champ de l'urbanisme opérationnel »¹

Au cours de la décennie qui suivra, parmi les différents auteurs et théoriciens du projet urbain, Christian Devillers se distinguera sur la scène architecturale comme auteur – et acteur- dont la contribution épistémologique sur le thème du projet urbain sera la plus conséquente².

Après avoir rappelé les principales qualités qui font la ville : sédimentation, complexité, perdurance des formes pour de nouveaux usages, etc., Devillers développera trois aspects³ :

Le premier concerne une théorie de la forme urbaine, le deuxième aborde les méthodes du projet urbain, alors que le troisième s'attaque à la difficile question des logiques institutionnelles et procédurales.

Il conclura par affirmer que le projet urbain « est une pensée de la reconnaissance de ce qui est là (...) des fondations sur lesquelles on s'appuie pour établir des fondations pour d'autres qui viendront après » : une conception de l'architecture dans son rapport au lieu et à l'histoire, assurant la durabilité et la continuité historique

C'est l'alternative à l'urbanisme au travers de la notion de 'Projet Urbain', qui se définit en filigrane de l'ensemble de ces propos qui nous permettront de construire une démarche de substitution au sein de laquelle l'histoire et le territoire constitueront les dimensions essentielles.

¹ Bonillo J. L., Contribution à une histoire critique du projet architectural et urbain, Thèse d'H.D.R., Laboratoire INAMA, E.N.S.A.Marseille, (Mars 2011)

² Devillers, Ch., « Le projet urbain », in Architecture : recherche et action, Actes du colloques des 12 et 13 mars 1979 à Marseille/Palais

des Congrès, Paris, Ministère de l'Environnement et du cadre de vie, CERA/ENSBA. Concernant cet auteur, voir également : Devillers, Ch., Pour un urbanisme de projet, mai 1983 ; et Conférences paris d'architectes, pavillon de l'arsenal 1994 – Christian Devillers, Le projet urbain, et Pierre Riboulet, La ville comme œuvre, Paris, éd. du Pavillon de l'arsenal, 1994.

³ Intervention de Ch. Devillers en Mars 1979 au colloque intitulé Architecture : Recherche et Action au Palais des Congrès de Marseille

Dans les faits, le projet urbain est aujourd'hui un ensemble de projets et de pratiques qui gèrent notamment de l'espace public et privé, du paysage urbain.

« Sans refléter une doctrine au sens étroit du terme, l'idée de projet urbain renvoie cependant à un point de vue doctrinal qu'on s'efforce de substituer à un autre : l'urbanisme opérationnel, et qui peut s'exprimer plus ou moins en fonction de seuils »⁴.

Il s'agira alors, d'une part, de développer les outils de définition, de gestion et de contrôle de la forme urbaine et de réintroduire la dimension architecturale et paysagère dans les démarches d'urbanisme, et, d'autre-part, situer la démarche du projet urbain entre **continuité avec les données de la ville historique et référence à l'expérience de la modernité.**

Dans la démarche du master 'Architecture et Projet Urbain', le passage analyse-projet a constitué une préoccupation pédagogique majeure dans l'enseignement du projet architectural et urbain.

Dans ce registre, on citera Albert Levy et Vittorio Spigai [1989] dans leur 'Contribution au projet urbain', qui privilégieront la dimension historique pour assurer le passage entre analyse et projet : la continuité historique devant permettre d'assurer la 'conformation' du projet à (et dans) son milieu.

Cette même préoccupation est abordée par David Mangin et Pierre Panerai [1999] sous une autre optique : celle de la réinsertion des types bâtis, majoritairement produit par l'industrie du bâtiment, dans une logique de tissus.

L'histoire des villes, quant à elle, nous enseigne la permanence des tracés (voieries, parcellaires...) et l'obsolescence parfois très rapide des tissus. Il convient donc à partir de la production courante d'aujourd'hui (types, programmes, financements et procédés constructifs habituels des maîtres d'œuvre moyens) de travailler dans une perspective nouvelle qui intègre dès l'origine une réflexion sur les évolutions et les transformations possible, d'origine publique et privée. Cette tentative d'actualiser les mécanismes et les techniques qui ont permis de produire les villes, débouche ici sur des indications très pragmatiques et pratiques (tracés, trames, dimensionnements, découpage, terminologie...).

⁴Bonillo J. L., L'analyse morphologique et le projet urbain dans Intergéo-Bulletin, 1995, n° 118

L'objectif principal du master 'Architecture et Projet Urbain' s'inscrit dans une construction théorique qui fait de l'abandon de l'utopie de la ville fonctionnelle du mouvement moderne et de l'acceptation de la ville concrète héritée de l'histoire, la référence essentielle de la démarche du master. La ville héritée de l'histoire est le contexte obligé d'inscription de l'architecture. En retour l'architecture... construit la ville.

Le retour à l'histoire ne signifie cependant pas le rejet 'simpliste' de la modernité pour une attitude nostalgique envers la production urbaine ancienne : les productions architecturales et urbaines du XXe siècle nécessitent en effet une plus large évaluation critique de leurs modèles et méthodes, suscitant de nombreuses voies de recherche.

Au courant de l'année universitaire 2016/2017 et parmi les différentes optiques à partir desquelles le projet urbain a été abordé et développé, trois thèmes ont été privilégiés:

- Le Projet Urbain et les Instruments d'urbanisme
- Le Projet Urbain en centre historique
- Le projet urbain en périphérie

A travers la thématique du projet urbain, les étudiants pourront alors proposer un territoire de réflexion et d'expérimentation sur la ville.

Dr. Arch. M. Zerarka

Porteur du master 'Architecture et Projet Urbain'

Mai 2017

« Une décision consciente peut être prise soit en se référant à la tradition, soit par des raisonnements logiques et l'analyse scientifique. Les deux démarches devraient conduire au même résultat, car la tradition est l'aboutissement de l'expérience pratique de maintes générations face à un même problème, tandis que l'analyse scientifique est simplement l'observation systématique des aspects du problème. »⁵

Hassan. Fathy

II. INTRODUCTION GENERALE

Le mode de vie, l'innovation sociale et technique sont autant de sujets d'étude des Annales de la recherche urbaine sur les villes contemporaines dans le monde. Le développement extrêmement rapide des villes, la démographie galopante et la croissance de la circulation automobile ont longtemps cantonné la conception des espaces publics à une approche essentiellement fonctionnelle, au détriment de la vie locale et du cadre urbain⁶.

La conception ancienne de la ville était tout comme celle de la société, une conception communautaire. Les définitions que l'on donnait jadis de la ville le montraient fort bien. Les hommes du Moyen Age qui ont repris fidèlement les idées de l'Antiquité, leurs conceptions ont continué d'avoir cours pendant très longtemps. Saint Augustin dans *la Cité de Dieu* avait dit : « La cité n'est rien d'autre que la multitude humaine unifiée par le lien social »⁷, les phénomènes de forme et de comportement sont rassemblés et utilisés en tant que vocabulaire de l'espace public.

Par ailleurs, la ville a su par tradition, notamment dans les régions tempérées et arides, fournir des espaces adaptés climatiquement et culturellement aux usages. La recherche de la protection contre une nature difficile et un climat rude a conduit ces populations à la création d'établissements humains connus sous le nom de ksour : « Il existe à travers le monde des établissements humains qui ont un cachet particulier créé par le savoir-faire des générations qui y ont vécu. Ils constituent ainsi un patrimoine hautement

⁵ H.Fathy. *construire avec le peuple*. Edition Sindbad, Paris. 1979. P: 57.

⁶ Pachaud E : *Les Annales de la Recherche Urbaine* (Puca, Ministère de l'Équipement), 2005.

⁷ [02] Lucien Jerphagnon, introduction à *La Cité de Dieu*, Saint Augustin, OEuvres II, Gallimard, coll. Pléiade, p. XX

qualifié pour ses valeurs et ses qualités architecturales et urbaines. Ces richesses sont le résultat d'un processus d'adaptation continue de la forme au lieu »⁸

L'exemple de M'zab montre que les anciens habitants de la vallée avaient créé, dans le ksar, une organisation de l'espace urbain reflétant une prise en compte de tout ce qui était important dans leur vie quotidienne (la défense, le souci d'économie, le besoin d'intimité, le respect de l'égalité et l'importance du fait religieux, fortement lié à la production spatiale). Ils avaient établi un équilibre entre leur vie sociale, leurs besoins économiques et leurs données environnementales, caractéristiques du climat saharien, la topographie particulière du site et les crues de l'Oued Mzab, que ce soit d'un point de vue urbain ou architectural.

Cet héritage est resté relativement bien conservé dans la vallée du M'zab. Mais de profondes mutations d'ordre sociologique et spatial ont eu lieu, avec l'introduction d'espaces ouverts et d'une trame viaire rectiligne, à l'extérieur de l'enceinte du ksar, marquant le début d'une fracture avec le tissu urbain existant et amorçant le changement de typologie urbaine et architecturale, entraînant la généralisation de la structure urbaine en damier. Du point de vue typologique, le type d'habitat ksourien a été remplacé par de nouvelles formes d'habitat, plus extraverties avec de nouvelles exigences par rapport au confort et à l'utilisation des espaces dans l'habitat. Ces changements ont entraîné la disparition progressive des valeurs mozabites de la simplicité, du mesuré et des solutions égalitaires dans l'architecture et l'urbanisme ainsi qu'un net recul de la prise en compte des données locales, qu'elles soient sociales, climatiques, topographiques, ou constructives.

Suite à la prise de conscience, relativement récente, de l'état de saturation avancé de la vallée. Les nouvelles extensions au M'zab, ressemblent désormais à n'importe quelle périphérie algérienne, composées de cités de bâtiments, les unes à la suite des autres, à la typologie standardisée où les espaces extérieurs se résument à des espaces résiduels entre les bâtis, avec dans les meilleurs des cas la plantation tardive d'espaces de verdure, pourtant vitale au Sahara.

L'intérêt pour le retour à la tradition architecturale mais également urbanistique est illustré par les expériences innovantes de nouveaux ksour, qui ont été tentées, au milieu des années 1990, à l'image de celui de Tafilet. Cet ensemble et les quelques autres du même

⁸1 Françoise Very "Le patrimoine n'est pas l'accumulation des faits d'objets, mais une création en acte", Le patrimoine et l'architecte, AA NO 329, p 59 ; cité par, S. HaouiBensaada, 2002, p 2.

type, incarnent une alternative d'aménagement avec la participation des habitants et selon des critères spécifiques au site.

III. PRESENTATION DU CAS D'ETUDE «LE KSAR DE TAFILELT»

« C'est une nouvelle ville, dénommée le ksar de Tafilelt, réalisée au sud de Beni-Isguen dans le but de mettre en valeur l'héritage patrimonial matériel et immatériel des anciens ksour de M'zab, tout en l'adaptant aux commodités de la vie contemporaine. »⁹ Créé par la fondation AMIDOUL, le ksar de Tafilelt ou la cité Tafilelt Tajdite (nouvelle), est un ensemble bâti sur une colline rocailleuse surplombant le ksar de Beni-Isguen. Le projet consiste à créer une nouvelle ville comme extension de l'ancien ksar de Béni-Isguen pour combler le manque de logements. Tafilelt est ainsi une nouvelle ville qui s'inscrit dans une optique sociale, économique, écologique et patrimoniale.

Le groupe fondateur a commencé les travaux de ce projet, composé de 870 logements, le 13 mars 1997 et il l'a terminé en 2006, sur une superficie de 22,5 ha. La superficie résidentielle est égale à 79 670,00 mètres carrés, avec un coût de 8700 DA par mètre carre.¹⁰

Le terrain d'investigation choisi est un site urbain. C'est le ksar de Tafilelt ou la cité Tafilelt Tajdite (nouvelle), initié en 1998 par la fondation AMIDOUL dans le cadre d'un projet social. Ce Ksar est doté de placettes, rues, ruelles, passages couverts, aires de jeux et des structures d'accompagnement telles que bibliothèque, école, boutiques, salle de sport et, en prévision, des équipements culturels et de loisirs (parc). Il a été construit dans le cadre du LSP « *Logement social participatif* » avec la fondation AMIDOUL et contre la crise du logement qui frappe toute la vallée du M'zab¹¹.

Les habitations sont accolées autant que possible les unes aux autres de manière à réduire les surfaces exposées à l'ensoleillement. L'occupation totale de la parcelle (C.E.S = 1) implique que pour une superficie des parois de l'enveloppe (murs extérieurs et plancher-terrasse) évaluée à 329,62 m², seul 140.62 m² sont en contact avec l'environnement extérieur. Le ksar de Tafilelt peut alors être considéré comme organisation urbaine

⁹« CHABIM & DAHLIM, le ksar de Tafilelt dans la vallée du mzab, une expérience urbaine entre tradition et modernité.

¹⁰« www.tafilelt.com »

¹¹« Chabi M & Dahli M, le ksar de Tafilelt dans la vallée du Mzab, une expérience urbaine entre tradition et modernité, 2011, P02 »

compacte, ce qui explique la forte densité urbaine voulue dans ce nouveau Ksar et qui caractérise l'aspect urbain de toutes les régions à climat chaud et aride¹².

IV. PROBLEMATIQUE GENERALE

En passant par les rues du nouveau Ksar Tafilalet, nous sommes attirés par le dispositif de l'espace public tant morphologique que dimensionnel. En effet, le véhicule devient présent contrairement aux anciens *Ksour* de la vallée de Mزاب dans lesquelles les espaces publics se résument à des ruelles étroites hiérarchisées inaccessibles aux véhicules, exclusivement réservés aux résidents.

À l'intérieur des nouveaux *Ksour*, la voiture est existante aussi la présence des espaces pour jeunes, aires de jeux, des placettes conçues dans le but de favoriser le rencontre entre habitants, ces espaces publics répondent aux besoins contemporaines de l'habitant, par contre dans le tissu ancien on trouve quelques ruelles qui sont interdites aux femmes pour des raisons de l'intimité.

Questions de recherche

À ce stade, il s'avère indispensable de préciser dans quel sens notre intention de recherche va être menée. En effet, quelques questions sont émises :

- le redimensionnement de l'espace public à Tafilalet a-t-il introduit une nouvelle typologie bâtie ?
- Quel est le rapport entre la forme urbaine du nouveau ksar, la tradition et l'aspect culturel des mozabites ?



Fig01 : Ksar Tafilalet.
Source : <http://tafilelt.com/site/>



Fig02 : accès mécanique au Ksar Tafilalet.
Source : <http://tafilelt.com/site/>

¹²« <http://www.algerie-focus.com> »

V. HYPOTHESE

Méthodologiquement, pour la conduite de cette recherche et dans la perspective d'apporter des réponses à ces éléments de problématiques, nous retenons l'hypothèse suivante :

- L'espace public introduirait une nouvelle typologie bâtie dans le nouveau Ksar de Tafilelt.
- L'usage et le vécu des espaces publics de Tafilalt seraient inadaptés par rapport à la culture du peuple mozabite.



Fig03 : place publique au niveau du Ksar.
Source : photo prise par auteur.

VI. OBJECTIFS

Cette étude peut se définir comme étant une analyse fondamentale, aspirant à :

- Comprendre le nouveau rapport introduit entre la typologie bâtie et l'espace public à travers une lecture typologique, les usages et l'appropriation des espaces publics par les habitants.
- Une comparaison entre le nouveau ksar de Tafilelt et l'ancien (Beni-Isguen) à travers une étude de l'évolution de l'espace public chez le peuple Mozabite.

VII. DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Afin de répondre à la problématique et aux questions soulevées, de confirmer ou d'infirmer les hypothèses prédéfinies, et concrétiser nos objectifs de travail, nous avons opté pour la méthodologie suivante.

D'abord nous allons entamer cette étude par *une étude théorique*. Cette dernière est nécessaire pour la compréhension des concepts utilisés, tel que : espace public, espace extérieur, Ksar, dimensionnement et forme, usages et appropriation. Mais au-delà d'une simple définition, nous essaierons d'analyser et de situer chaque concept par rapport au contexte de son apparition, et d'essayer de démontrer la relation entre ces différentes notions.

Cette analyse théorique sera suivie par *une analyse thématique*, cette dernière se manifeste à travers l'étude de différents exemples de Ksour ou des médinas Arabes, cette analyse sera suivie d'une analyse comparative des différents exemples selon plusieurs critères.

Enfin, à travers une *approche analytique*, nous approfondirons notre étude par l'analyse du Ksar de **Tafilalet** avec une étude comparative entre ce dernier et l'ancien Ksar de **Beni-Isguen**. Au troisième chapitre, nous appliquerons les conclusions et les résultats issus du deuxième. Aussi, cette approche analytique nous permettra d'identifier des recommandations, afin d'atteindre les objectifs visés. En cette faveur nous nous baserons sur des supports graphiques et écrits.

CHAPITRE II :
ETAT DE LA CONNAISSANCE

I. COMPREHENSION DES CONCEPTS INHERENTS AU THEME DE RECHERCHE

I.1. INTRODUCTION : L'ESPACE PUBLIC ET EXTERIEUR KSOURIEN : ESSAI DE DEFINITION

L'histoire de l'humanité est étroitement confondue avec celle des villes, les villes étant l'œuvre des hommes illustrant le mieux, la diversité des cultures, des civilisations et les étapes de leurs parcours¹³. La ville est une construction dans l'espace mais sur une vaste échelle et il faut de longue période de temps pour la percevoir (LYNCH.K, 1976). Elle n'a jamais été une entité bâtie continue et dense, mais elle a toujours inclus une variété de formes et d'espaces urbains, elle se définit comme étant une composition d'espaces bâtis et non bâtis, ils se distinguent leurs formes et leurs fonctions, les espaces extérieurs exercent une fonction essentiel ; ils recréent la vie, le plaisir et la jouissance, que donne un environnement intéressant plein de vitalité et d'animation, lieux de relation et de détente, lieux de circulation et de communication.

L'espace libre public ne peut être que le négatif de l'espace bâti, il lui donne sa forme, son caractère et sa pratique. C'est la composante non bâtie de la ville qui constitue un élément primordial au fonctionnement de la ville, c'est un espace qui offre un certain confort aux habitants qui se sentent souvent agressés en milieux urbains. C'est le lieu des plusieurs pratiques de la vie urbaine : commerce, détente, rencontre, échangeetc... Où l'espace public exprime son rôle social et économique.

I.2 QU'EST-CE QU'UN ESPACE PUBLIC ?

La notion d'espace public est une notion complexe d'usage assez récent, « elle a d'abord émergée en philosophie politique en 1960 puis en sociologie et urbanisme dans les années 70 avec une définition de catégorie d'objet en opposition (plein/vide, ouvert/fermé, intérieur/extérieur)¹⁴

- **Pour Monique Zimmermann :** « *l'espace s'entend comme un espace à trois dimensions orienté par la gravité, lieu où s'exerce la nature avec la pluie, le soleil et le*

¹³ M.J. Bertrand, LISTOWSKI.H, 1984

¹⁴ (JEAN-CLAUDE.D, 2002).

vent. Mais il s'entend aussi comme ensemble de manière d'être, de faire, de dire
penser»¹⁵

• **Pour Luc Doumenc :** « l'espace public, la partie non bâtie de la ville ou existe de la place, l'espace appartenant la plupart du temps au domaine de la ville plus particulièrement affectée à des usages publics se caractérise par la typologie empreinte par les différentes formes et par les diversités des usages pratiqués là. Vivant et conçu en osmose avec les activités de la ville, il en révèle son dynamisme et son identité»¹⁶

Les espaces publics comme forme ouverte sont les lieux d'équilibre dialectique entre l'architecture de l'édifice et l'architecture de la ville, ils sont le cœur et l'âme des villes. Ils appartiennent à tous : ils permettent et génèrent pour tous les spectacles de ville. Ils sont commandés et ordonnés par le bâti de la ville, par les façades et les volumes des édifices qui les constituent.

Ils sont l'impulsion de la ville, espaces où les amis ou les étrangers prouvent y être ensemble, pour communiquer, se récréer, travailler, flâner. Se détendre, ou simplement jouir des bruits de la ville ou les paysages qu'offrent les perspectives.

Ils peuvent être définis comme éléments du tissu urbain qui lient les différents composants de la ville en un ensemble cohérent.

Ils peuvent être projetés comme ils peuvent se former et évoluer graduellement avec le temps. Ils sont essentiellement les espaces ouverts et pourraient être les parcs, les jardins, les squares, les places, les rues, les boulevards....

L'espace public est potentiellement ouvert à tous, mais les gens ont-ils envie de s'y rendre pour autant ? « La vie ou la mort des espaces publics dépend infiniment de leur qualité et s'ils sont conviviaux envers leurs utilisateurs probables pour marcher, se reposer, y séjourner. Confronté aux espaces publics vides et abandonnés dans beaucoup de villes contemporaines comparativement aux scènes de rue du tournant des siècles précédents où plusieurs activités nécessaires s'y déroulaient, et qui fonctionnaient également comme lieux de réunion indépendamment de la présence ou l'absence de

¹⁵J.Y.Toussaint.M.Zimmermann, "programmer et fabriquer l'espace public", User Observer, PPUR, Lausanne, 2001.

¹⁶ L.Doumenc."L'espace public dans la ville méditerranéenne". Acte de colloque. Montpellier Mars 1996. Edition 1997. P.11

qualité. Les scènes de rue de société actuelle montrent un modèle d'utilisation complètement différent.»¹⁷

Vu la grande panoplie des choix et des alternatives qui s'offrent à l'utilisateur : alternative pour le transport (commun ou individuel), pour les services qui peuvent même être effectués par Internet, et les achats accomplis aux centres commerciaux. En plus la prolifération de la télévision, la vidéo, l'ordinateur personnel et Internet a changé les priorités de la vie publique vers le plaisir de la vie privée.

« L'image globale des scènes publiques actuelles montre que la majeure partie des personnes y sont présents parce qu'ils veulent y être, donc l'accent doit être mis sur la qualité que doivent offrir ces espaces de par leur situation et leur conception. Si cette qualité est absente, les gens n'emploieront pas ces espaces »¹⁸

Ainsi, si en ce 21ème siècle on veut animer les villes et les rendre attrayantes, rues animées, places et parcs doivent être réalistes avec des caractéristiques bien étudiées et bien précises pour qu'ils ne soient pas voués à l'échec car la bonne qualité pour les activités piétonnières est essentielle.

1.2.1 définition du concept :

« L'espace public est l'épine dorsale de toute production urbaine »¹⁹ Il inclut les espaces utilisés librement chaque jour par le grand public. C'est à travers lui que s'assure l'homogénéité du tissu urbain, et se réalise la cohésion sociale, Dès son émergence, le concept « d'espace public » n'a cessé de prendre sa part dans les recherches urbaines, sociales ou politiques, en ce qu'il offre comme diversité de champs qui intéressent plusieurs disciplines. Ainsi chaque discipline lui donnait une lecture originale selon sa vision professionnelle.

1.2.2 Usage et appropriation de l'espace public :

¹⁷J.Gehl.Public spaces for changing public life.<http://www.openspace.eca.uk/conference/proceeding>

¹⁸J.Gehl.Idem7

¹⁹ (BASSAND.M, 2001)

La notion d'appropriation porte deux idées. La première est celle d'adaptation de quelque chose à un usage défini ou à une destination précise ; et la deuxième est celle, qui découle de la première, d'action visant à rendre propre quelque chose²⁰.

« *La notion d'appropriation du sol urbain peut être envisagée sous deux approches (...). La première consiste en une affectation du sol à un usage. Ce qui veut dire une action d'approprier, de rendre propre à un usage. La seconde approche est de l'ordre du droit. Il s'agit d'une attribution du droit de disposer de quelque chose. C'est une action de s'approprier une chose, d'en faire sa propriété au sens juridique du terme.* »²¹

Et pour qu'un espace soit approprié, il faut qu'il soit appropriable, selon Marc Augé dans ses études sur les lieux et les non lieux, un espace doit avoir trois caractéristiques qui le font un espace appropriable, il s'agit de :

- *La dimension identitaire* : il s'agit de la possibilité offerte par le lieu d'échanges constants entre un individu ou un groupe et l'espace lui-même.
- *La dimension relationnelle* : est la possibilité offerte par le lieu de rencontre et d'échange entre individus ;
- *La dimension historique* : est l'inscription dans le temps d'une appartenance à un lieu²²

Les espaces publics sont d'abord des lieux de vie et d'usage quotidien, qui doivent répondre aux besoins de la population. Ce sont aussi, par excellence, des espaces partagés, qui appartiennent à tous, que l'on peut s'approprier tout en les laissant aux autres..

L'utilisation permanente de l'espace produit chez l'utilisateur une image mentale qui tient compte à cette expérience, donc on s'approprie l'espace à travers la pratique et à travers l'habiter, et certes l'appropriation de l'espace a une influence sur la manière de l'habiter. « *L'appropriation de l'espace désigne l'ensemble des pratiques qui confèrent à un espace limité, les qualités d'un lieu personnel ou collectif. Cet ensemble de pratiques permet d'identifier le lieu ; ce lieu permet d'engendrer des pratiques (...) l'appropriation repose sur une symbolisation de la vie sociale qui s'effectue à travers l'habitat.* »²³

La place publique est l'endroit que les individus possèdent en commun, car ils sont les acteurs et les scénaristes de l'action qui s'y déroule. Elle devient alors le lieu symbolique et représentatif de toutes sortes d'appropriation et de pratiques.

²⁰ (SERFATYGARZON.P, 2003).

²¹(KIMBAU.K, 1997)

²²(BOYER.J, (2010).

²³(HAUMONT.N cité par SEGAUD.M, 2010).

Actuellement, les responsables font preuve d'un regain d'intérêt envers l'espace public et l'espace qu'elle définit, un espace physique (aspect formel) et certes un espace social (aspect fonctionnel), ils cherchent à favoriser d'un part les contacts entre les habitants dans un espace où se forge les relations sociales entre eux et d'un autre part favoriser l'appropriation de cet espace qui s'établit par ces relations sociales.

1.2.3 Dimensionnement et forme de l'espace public :

1.2.3.1 Forme et structure de l'espace urbain :

Pour JEAN BASTIE : L'espace urbain peut prendre la forme ramassée ou allongée, le caractère d'allongement dépend du rapport entre la longueur extrême et la largeur maximum ou bien entre la surface du plus petit cercle enfermant l'agglomération et la surface urbanisée. La forme détermine le système fonctionnel de la circulation et le rôle des centres.

Pour GUIDO STEGEN, La forme ramassée, plus ou moins circulaire, carrée ou polygonale, favorise l'organisation et la concentration vers le centre, et incite la structure radiale ou radioconcentrique qui réduit les migrations et les dilues à la périphérie. La forme allongée, rectangle ou triangulaire, est souvent linéaire elle favorise l'émergence des petits centres, dans ce cas, la structure urbaine prolonge sur des axes principaux sous forme de zonage en bandes. La structure radioconcentrique, prend en considération la distance au centre et l'organisation autour des axes radiales ce qui permet la constitution de structure éclatée ou en grappes. Celle-ci, évidemment, incite la formation des petits centres.

1.2.3.1 La dimension globale et locale

- **La dimension globale :**

Elle permet de préciser la position de chaque composant par rapport à tout le système. Elle s'intéresse sur l'ensemble de la structure spatiale.

- **La dimension locale :**

Elle permet de limiter la position de chaque élément spatial par rapport à son environnement immédiat. C'est-à-dire les sous-structures locales.

Selon BILL HILLIER Il est important d'étudier comment les espaces, qu'ils soient architecturaux ou urbains, sont constitués et évolués suivant certaines dimensions et relations. Le grand espace est un ensemble des petites espaces, ces derniers sont constitués suivant des règles génératives locales. Ces espaces ont des relations avec le voisinage immédiat comme ils ont des relations par apport à tout le système. La forme physique comme un élément essentiel de la constitution de l'espace et son ordre porte des notions et des règles sociales, elle agit à l'échelle locale, Cependant, l'ensemble des formes et leurs dispositions à l'échelle globale du système affectent la vie sociale et provoquent certains comportements et orientent d'autres.

La syntaxe spatiale est un outil convenable pour assurer des mesures quantitatives à plusieurs propriétés spatiales, locales, globales et d'autres qui permettent d'évaluer la relation entre ces deux dimensions, comme elle permet d'éclaircir la relation entre les caractéristiques physiques et les actions sociales.

I.3 LES KSOUR

Le *ksar* "(pluriel *ksour*), village Saharien souvent fortifié et/ou aggloméré à fonction caravanière. "²⁴ (...) "L'organisation spatiale du *ksar* se décline autour de la mosquée qui en est le point de centralité. Les quartiers sont reliés entre eux par un réseau de rues étroites sinueuses"²⁵, l'architecture y est massive, les habitations sont densément blotties autour des mosquées aux minarets généralement carrés. L'utilisation des seuls matériaux disponibles sur place (la pierre - grès primaires blancs, gris, verts ou rouges - l'argile des bas-fonds de carrières utilisé comme torchis, pisé ou banco) concourt à une continuité visuelle ; profondément ancrée dans le sol dont elles émergent, les *ksour* se confondent avec leur environnement ; l'intervention humaine y demeure minimaliste ; la symbiose est totale.

" *Le ksar est un espace de vie collective répondant à la fois à une organisation politique d'autodéfense et à une organisation sociale visant à faire respecter la segmentation sociale et raciale. Le rôle de la Jmaa (assemblée consultative ou conseil du ksar) est*

²⁴Op cit. Gravari-Barbas Maria, (Dir), 2005, p 415.

²⁵Espace et société, " La restauration des *qsour*: institution du patrimoine et enjeux de mémoire ", no 127-128, 2007, p 154.

primordial quant à l'organisation de la vie politique et la gestion des ressources économiques au sein du ksar "26

Héritage prestigieux de la civilisation oasienne, le ksar, comme le dit si bien Aba Sadki, est l'œuvre collective d'une société harmonieusement adaptée à son milieu. Il doit son existence à la cohérence économique sociale et culturelle de la société oasienne.

Tout au travers de l'Afrique et particulièrement du Maghreb, les Ksour créent une unité présaharienne et saharienne : *Ksour de *Libye*- ex. Ghadamès ; *Ksour du *Maroc*- ex. du Tafilalet, du Draa, des pays d'Er-Rachidia - ex. Goulmima et Tinejdad ; *Ksour d'*Algérie*- série des Ksour du Gourara Touat et Tidikelt, série des Ksour de l'Oued Saoura, série des Ksour de l'Oued Mzab, série des Ksour de l'Oued Righ et l'Oued Mya dans la wilaya de Ouargla, série des monts des Ksour dans les wilayas de Naama et El-Bayadh, et les *Ksour du *Sud Tunisien*.

Les cités Soudaniennes de la rive Sud du Sahara, sont apparentées à ce type architectural (Tombouctou, Djenné, cités de l'Aïr, du Ténéré, du Kassem Bornou)²⁷. A ceux-là s'ajoutent les quatre villes ou Ksour anciens de *Mauritanie* inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité depuis 1996, qui constituent un riche et divers patrimoine architectural et urbain Ksourien.

1.3.1 Les Ksour : un essai de définition conceptuelle

Les "ksour" ou "Qsour" (pluriel de *ksar* ou *qsar*), mot arabe qui signifie palais, est une des réalisations spécifiques de l'architecture traditionnelle vernaculaire²⁸. Il peut être défini (sans que définir soit synonyme de délimiter) comme un établissement humain collectif fortifié sis sur l'une des berges de l'oued au sein d'une vallée ou d'une oasis et souvent sur des éminences non arables et non loin des cultures. Le ksar comprend à

²⁶Aba Sadki, " Urbanisme et réhabilitation du patrimoine architectural ". URBAMAG, 1- Les médinas et ksour dans la recherche universitaire, 26 octobre, 2006, Cf. <http://www.urbamag.net/document.php?id=62>. (Consulter le 06/09/2011).

²⁷Op cit. Gravari-Barbas Maria, (Dir), 2005, p 415.

²⁸L'adjectif vernaculaire (du Latin vernaculus, né dans la maison), il désigne ce qui appartient à la langue du pays. L'anglais a appliqué vernacular aux arts (locaux) et on particulier à l'architecture caractéristiques de certains pays ou région. Cet usage s'est plus récemment introduit en français, où vernaculaire est souvent confondu avec populaire. L'architecture des sociétés traditionnelles, dite parfois "architecture vernaculaire", frappe par le nombre relativement restreint des types et des techniques mis en jeu dû au fait qu'elle est fortement soumise aux contraintes naturelles (matériaux disponibles, climat, topographie, ... etc.). Op cit. Choay Françoise, Merlin Pierre, 1988, pp 76-77.

l'intérieur de son enceinte des dizaines ou même des centaines, parfois des milliers d'habitations, auxquelles il faut ajouter la mosquée, les places et placettes où s'organisaient les différentes activités ainsi que d'autres installations collectives. Au milieu de tout cela, serpentent les rues, les ruelles et les impasses. Le ksar possède une ou plusieurs entrées monumentales remarquables, parfois décorées avec finesse. (Cas des ksour de terre).

Le ksar, par l'enchevêtrement de ses maisons, est une entité urbaine qui exprime une volonté de communication et de solidarité avec l'ensemble des membres de la communauté. La population partageant un même ksar est subdivisée en un ensemble de fonctions, elles aussi composées de lignages puis de grandes familles. Cet état de fait se répercute sur la façon d'exploiter et de façonner l'espace puisqu'il en est le reproducteur. La structure tramaire des habitations permet aux différents groupes constituant une même localité d'occuper des espaces différents.

Le nom attribué au ksar est soit une tribu soit un lignage. Les appellations sont chargées de significations mythiques et souvent mythifiées pour répondre à une idéologie voulue et à une manière d'occuper un espace et se l'approprier.

Le ksar ou « *ighrem* » en langue berbère, nom masculin qui signifie hameau communautaire, village ou « Agadir » (grenier collectif), s'opposant à « *tighremt* » nom féminin qui signifie *demeure seigneuriale* ou aussi appelée *kasbah* (*qasbah*), (terme peut-être aussi emprunté aux roseaux « *qasbah* » qui servaient de toiture). Dans chaque pays, et même dans chaque région, il est appliqué à une construction différente : d'un fort isolé en pleine campagne jusqu'à un quartier de la ville à l'intérieur duquel se rassemblaient les administrations de l'état et l'armée.

Au Sud du Maroc, cependant, on parle généralement de casbah quand on veut désigner un bâtiment de plan carré avec quatre tours aux angles, grande maison fortifiée construite en terre crue. Cellule familiale de la classe aisée, la casbah du sud marocain peut avoir des formes et des fonctions multiples. Elle est destinée d'habitude à loger :

- soit une seule famille,
- soit un notable,
- soit un haut cadre du *Makhzen* (pouvoir marocain). Le mot casbah, comme le dit si bien Roger Mimo²⁹ comme étant d'application récente est attaché à l'arrivée de citoyens

²⁹Slimane-Roger Mimo est un écrivain espagnol spécialiste du Maroc. Il a publié 11 livres et guides de voyage portant sur le Maroc en langue espagnole et catalane. Il est également journaliste free-lance spécialisé dans les architectures en terre crue du sud est marocain.

Cf. <http://www.souss.com/forum/threads/entretien-avec-slimane-roger....> (Consulter le 21/02/2011).

arabes et des Français vers les années 1930 dans la région où se trouvaient ces monuments. Les casbahs les plus anciennes datent du XVIII^{ème} siècle, peut-être du 17^{ème} siècle dans quelques cas, mais la plupart ne dépasse guère la centaine d'années, car, auparavant, la population des vallées présahariennes habitait dans les *ksour* beaucoup plus anciens que les casbahs, dont certains pouvaient être millénaires. On trouve parfois une ou plusieurs casbahs à l'intérieur d'un ksar. Par contre, en Algérie la *Casbah* représente, premièrement l'ancien noyau historique de certaines villes, comme c'est le cas pour la casbah d'Alger, de Constantine, de Dellys ... et de quelques autres, et deuxièmement, un lieu où s'exerce le pouvoir centralisé avant la colonisation.

I.3.2 L'habitation des Ksour :

Tout en reconnaissant la typologie diverse des ksour, qui s'adapte avec les conditions géographiques, géologiques, géopolitiques, sociales, ethniques et économiques, la structuration de l'espace d'habitation résulte en général du processus de mise en réseau de cellules simples qui engendrent un espace central (le patio). L'habitation est ensuite articulée à l'espace public ; impasses, ruelles ou rues, par une entrée en chicane pour préserver l'intimité de l'habitation.

La multiplication de cette structure qu'est l'unité d'habitation aboutit à la formation de l'unité de voisinage qui engendre par le processus de mise en réseau de ses unités un espace central. Cet espace central est prolongé par l'impasse qui est un espace semi privé d'articulation sur lequel s'ouvrent ces habitations. Il articule à son tour l'unité de voisinage à la rue, espace public. C'est une hiérarchie de structures qui s'enchevêtrent, de filtres, du dedans et du dehors. Les habitations du pourtour alignées sur le front de la rue engendrent des masses qui les protègent de leurs enveloppes et constituent, pour ainsi dire, des maisons remparts à fonction défensive très affichée qui leur a valu d'être appelées "*forteresses*" ou "*bastions*" au détriment des autres fonctions qu'elles assurent.

Les habitations des ksour sont construites entièrement avec des matériaux locaux de pierre et de terre, de troncs d'arbres et tout particulièrement de palmiers. Il y vivait des familles élargies, s'organisant selon une logique qui favorise le lien communautaire tout en préservant l'intimité et la séparation entre hommes et femmes. Les différentes habitations, souvent modestes ne dépassent pas trois niveaux. Elles contiennent des espaces au rez-de-

chaussée et à la terrasse, réservés aux activités liées à l'agriculture et à l'élevage domestique.

Les habitations répondent à trois besoins essentiels à l'habitat des oasis : - un besoin sécuritaire de défense, - un besoin économique d'utilisation parcimonieuse du sol cultivable, ressource vitale mais très rare, - et un besoin d'adaptation au climat saharien rude.

Aujourd'hui ces habitations sont perçues comme " *archaïques et rustiques* " ³⁰ et ne répondent plus aux exigences d'une vie moderne, " *Cet état de fait résulte notamment des nouveaux référentiels associés à l'idée de progrès social et à la vision du mieux-être tels qu'ils s'expriment dans l'imaginaire collectif des pays en voie de développement.* " ³¹

1.3.3 Infrastructures et équipements des Ksour :

Les *ksour* qui s'appuyaient depuis leurs origines sur un ensemble de fonctions urbaines traditionnelles cohérentes servaient de base à la vie sociale, culturelle, culturelle et économique de ses habitants. Ces fonctions traditionnelles ont engendré la production de biens d'usage collectif associés, liés et pareillement construits avec les habitations.

Ces constructions destinées à la collectivité se composent principalement de : terroirs, puits, foggaras, greniers, aires de battage, écuries et étables, places de marché hebdomadaire, carrières de pierre et de terre pour construction, cimetières, caravansérails, souks, boutiques, entrepôts, échoppes d'artisans... Il s'agit aussi de la mosquée et de ses annexes (dar el djamaa) le conseil du ksar, médersas, ou école, mahadras, zawiyas ou confréries religieuses, mausolées, maisons d'invités, administrations de commandement tribal, ouvrages militaires... etc.

Le système d'infrastructure viaire, c'est-à-dire ayant trait au réseau des rues, se compose essentiellement par les places et placettes publiques, cours, *rahbates* (mot arabe signifiant place), structurés par une hiérarchie de rues, ruelles, impasses desservant toutes ces unités spatiales.

Ces lieux dont l'ensemble fait le patrimoine des *ksour*; sont la base de l'ordre urbain *ksourien*, aujourd'hui exposé à être adapté lui aussi aux exigences des changements dus au

³⁰Op cit. Espace et société, no 127-128, 2007, p 157.

³¹Idem.

grand bouleversement politique, économique, social et culturel et qui ont eu un impact considérable sur l'évolution du mode de vie des habitants.

I.4 L'ESPACE PUBLIC KSOURIEN

L'architecture des Ksour est un génie de l'architecture locale produite par le savoir-faire de la population qui a trouvé toutes les solutions pour s'adapter à l'environnement et aux changements climatiques. Ces espaces répondent aux besoins des habitants d'une époque. Cette architecture est caractérisée par un espace urbain sans monuments, des rues étroites, et une hiérarchie spatiale du plus public au plus privé.

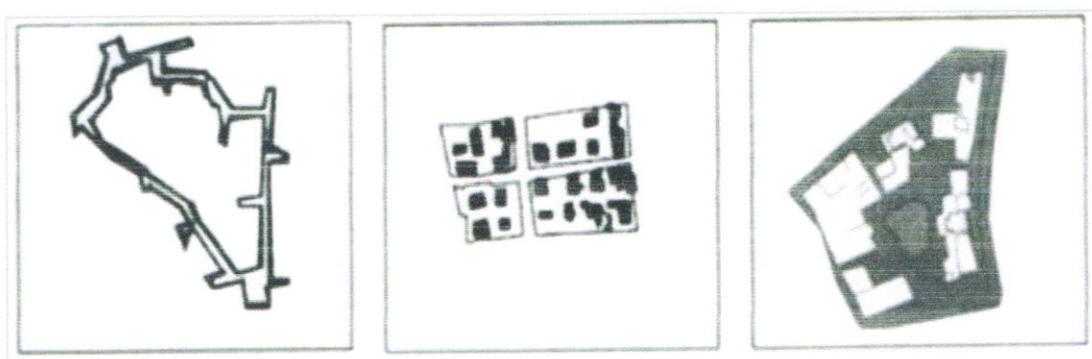


Fig04 : L'espace public Ksourien avec les voies étroites et sinueuses, organiques et irrégulières
source : mémoire de magistère.

I.4.1 Essai de définition

Comme forme ouverte, place, jardin public, boulevard, sont absents du centre des villes traditionnelles si l'on excepte l'espace ouvert que constitue la mosquée, ou plus encore le souk.

- **Selon Jean Claude David** : les espaces de la ville traditionnelle se caractérisent par un clivage fondamental entre une sphère du privé, fermé garante de la protection d'une société endogamique, et d'autre part, une sphère du public ouverte au monde.

Pour lui les espaces des villes arabo-musulmane se caractérisent par deux entités matérialisées par des formes spatiales spécifiques : la première est la sphère du privé, fermé ; les quartiers et les maisons qui sont des espaces familiaux et féminins. La deuxième est la sphère du public ouverte au monde ; les réseaux de circulation et le souk comme espaces masculins qui se caractérisent par leur adéquation

La place dans la ville arabe traditionnelle est désignée par l'appellation « Saha ou, Rehba » un espace découvert non bâti, prend plusieurs formes différentes, « une vaste place, une grande cour découverte, de forme irrégulière, rectangulaire, bordée de galeries à portiques »³²

I.4.2 La place du marché : (Le Souk)

Un espace d'échange commercial, située à l'entrée et en bas de la ville selon les besoins des habitants pour garder l'intimité des gens, il constitue le point d'aboutissement des rues. « *Le souk est sans doute l'espace public par excellence : sa genèse, dans les villes du Moyen-Orient, est bien antérieure à l'islamisation de la région.* »³³

Le souk, ensemble de pratiques qui s'insèrent dans des espaces aux perspectives visuelles étroites, favorise la rencontre, concentre le regard et la parole. Les souks sont nés après la réduction de quelques espaces publics hérités de l'époque grecque et de l'époque romaine et qui sont devenus inutilisables dans l'époque byzantine « *C'est par la réduction de certains de ces espaces, devenus inutilisés dès l'époque byzantine et avec le christianisme, que sont nés les souks.* »³⁴



Fig05 : La place du marché, morphologie, fonction et statut. **Source :** BENYOUCEF.B. 1991 par KAOUICHE.I, 2008.

I.4.3 La place de la mosquée

³²(BENYOUCEF .B, 1991)

³³(JEAN-CLAUDE.D, 2002).

³⁴ Idem

Un espace public qui est tributaire à la mosquée « *Chaque mosquée est attribuée à une Rahba* » (KHALFALLAH.B, 2007). et qui sépare entre l'espace sacré (la mosquée) et l'espace profane (le reste de la ville), et généralement situé dans la partie haute de la ville (l'exemple du M'zab), il prend une forme irrégulière avec une dimension moins importante que la place du marché, elle est pour le but de regroupement des gens pour la prière et pour l'utiliser comme une extension de la mosquée dans les occasions.

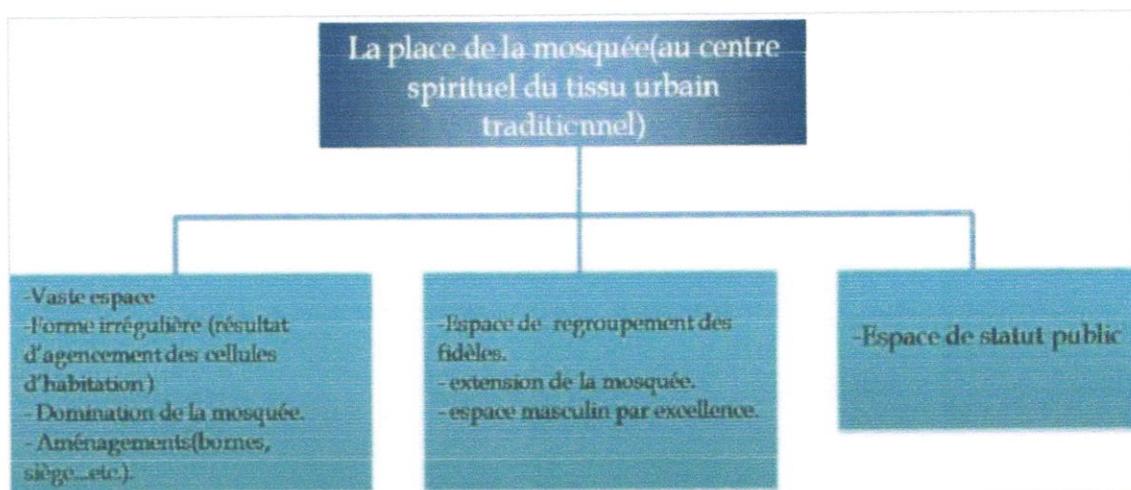


Fig06 : la place de la mosquée, morphologie, fonction et statut. **Source :** BENYOUCEF.B. 1991 PAR KAUCHE.I, 2008

1.4.3 Le système viaire :

Le système viaire Ksourien se résume à des ruelles, impasses et passages couverts, ces espaces sont généralement hiérarchisés selon leurs usages par les habitants du *Ksour*.

On distingue :

1.4.3.1 La ruelle :

C'est une rue secondaire, plus étroite que la rue, elle ne joue que le rôle de desserte locale et elle est parfois accessible par un passage, sa largeur étant insuffisante pour le passage de deux véhicules. Elle joue aussi un rôle structurant dans l'implantation de bâti : « *malgré les différences de statut juridique ils trouvent place ici si l'on considère qu'ils jouent dans l'implantation de bâti un Rôle structurant analogue, bien qu'à une petite échelle, à celui des rues.* »³⁵

³⁵(MANGIN.D, PANERAL.P, (2009).

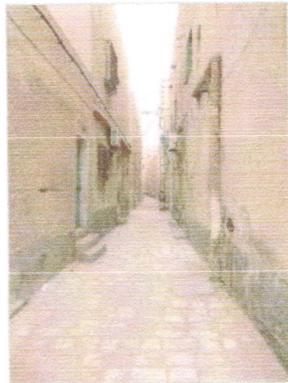


Fig07 : ruelle, Ksar de Metlili, Fig08 : ruelle, Ksar de Tafilalet (source : auteur)

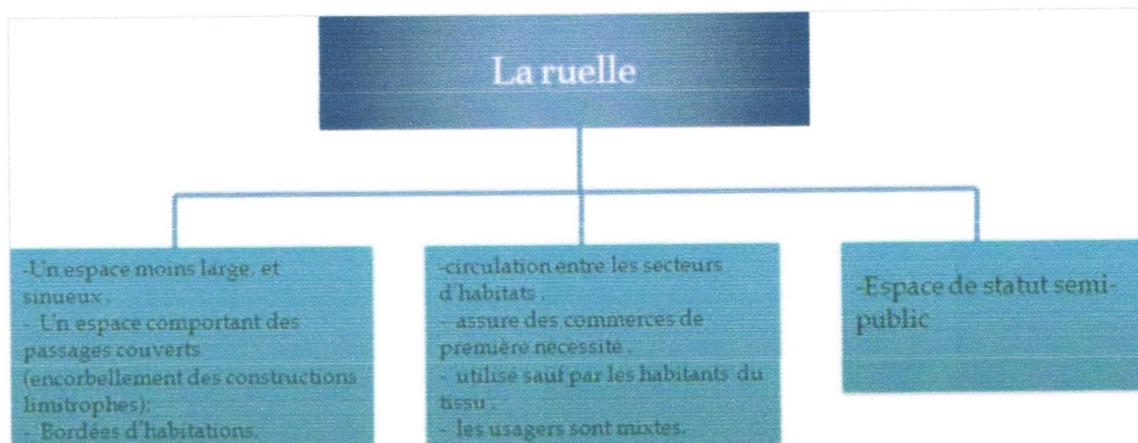


Fig09 : la ruelle, morphologie, fonction et statut. Source : BENYOUCEF (1991) par KAUCHE.I, (2008).

1.4.3.2 L'impasse :

C'est une voie avec un seul issue, souvent utilisée dans les lotissements résidentiels à partir de milieu de XXème siècle, dans le but de séparer le trafic local et piéton de trafic de transit.

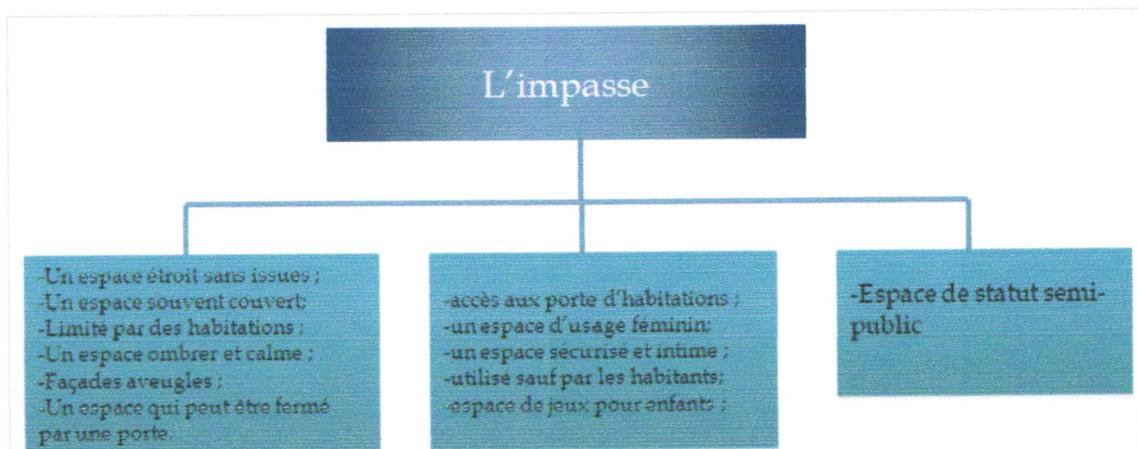


Fig10 :l'impasse, morphologie, fonction et statut. Source :BENYOUCEF(1991) par KAUCHE.I, 2008.

I.4.3.3 Le passage :

Du latin "passus" qui signifie l'action de traverser un espace. C'est un chemin par lequel il est nécessaire de passer pour aller d'un point à un autre.

Selon le Robert : «*En 1835, le passage prend une autre signification. Il devient "une petite rue interdite aux voitures, généralement couverte (traversant souvent un immeuble) qui unit deux artères*».

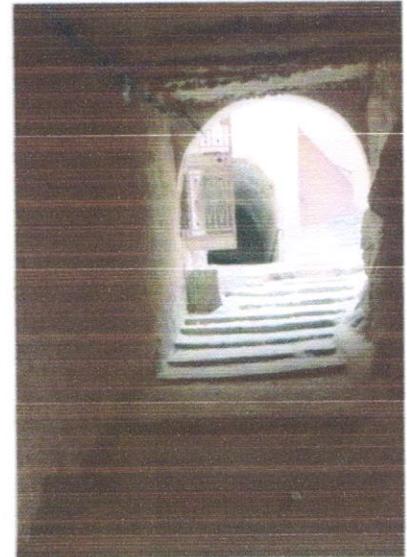


Fig11 : Passage, Ksar El Atteuf, Ghardaïa. **Source :** Auteur

I.5 LE KSAR ET LE PROJET URBAIN :

Les Ksour sont des villes traditionnelles musulmanes ayant « une forme particulière d'organisation de l'espace »³⁶ dont le fait urbain est le résultat d'un ensemble de facteurs politico-économiques et culturels. Ibn Khaldoun a rajouté « On comprend dès lors que le terme urbanisation ('Umrân) soit employé (...) comme synonyme de processus d'évolution et de transformation matérielle, intellectuelle et morale d'un même milieu social »³⁷.

Nous considérons que l'urbain musulman s'appuie essentiellement sur une définition opérationnelle de l'urbanisme. Il est donc extrêmement difficile de s'appuyer sur des acquis théoriques principalement occidentaux. Aussi, cette définition ne se limite pas qu'au seul regroupement de constructions, mais bien par sa fonction symbolique en devenant l'essence même de la culture. La tradition urbaine, l'architecture et la forme de la ville arabo-musulmane peuvent être perçues comme étant l'expression la plus aboutie des valeurs spirituelles et des croyances religieuses.³⁸

I.5.1 Le projet urbain

Les notions traditionnelles de plan et de planification sont progressivement remplacées par celles de développement urbain durable et de projet urbain. Le projet urbain présente plusieurs dimensions, et peut être défini comme suit : « *Le projet urbain*

³⁶Arnaud, Jean-Luc. (dir.), *L'urbain dans le monde musulman de Méditerranée*, Paris, Maison neuve La rose, 2005, p.12

³⁷28 Ibn Khaldûn cité dans Chabane, Djamel, *La pensée de l'urbanisation chez Ibn Khaldûn (1336-1406)*, Paris, L'Harmattan villes et entreprises, 1998, p.97-98

³⁸(Bianca, 2000).

*est à la fois un processus concerté et un projet territorial : il consiste à définir et mettre en œuvre des mesures d'aménagement sur un territoire urbain donné, en partenariat avec tous les partenaires civils et institutionnels concernés, intégrant les différentes échelles territoriales et le long terme, en vue d'un développement urbain durable ».*³⁹

Le Projet Urbain est un projet qui renvoie avant tout à une nouvelle gestion de la ville, rompant avec la gestion traditionnelle, linéaire, sectorielle et peu soucieuse des contextes locaux. Et Il peut se définir également comme une nouvelle approche d'intervention spatiale, soucieuse d'intégrer les différentes dimensions de la planification et la ville, à savoir : la dimension urbanistique, sociale, économique, politique et culturelle.

Ariella MASBOUNGI Architecte urbaniste en chef de l'Etat français. A essayé de définir le Projet Urbain comme étant *«Une stratégie pensée et dessinée de la ville. Selon elle, il est une expression architecturale et urbaine de mise en forme de la ville qui porte des enjeux sociaux, économiques, urbains et territoriaux ».*⁴⁰

Néanmoins le Projet Urbain n'est pas une solution finale mais une tentative d'amélioration, se distinguant de la planification, de la stratégie ou de la gestion qui s'appliquent à l'ensemble du territoire. C'est une nouvelle proposition de modernisation de l'espace urbain, c'est une tentative d'amélioration du présent avec des moyens, des idées et des concepts et conceptions, en harmonie avec les pensées de notre époque, (territoriales, sociales, économiques,...etc.).

1.5.2 Les interventions urbaines au niveau des Ksour

Les villes arabo-musulmanes comme les villes maghrébines ont connu des évolutions urbaines très variées, tout au long de leur histoire. Beaucoup de ces villes sont aujourd'hui constituées d'un centre historique (les médinas et Ksour) autour duquel sont venues se greffer de nouveaux quartiers plus modernes, notamment lors de la colonisation (française dans le cas des villes maghrébines). Au fil de temps ces centres historiques ont subi des dégradations dont la majorité des Ksour sont abandonnés, à cause de la mondialisation de l'économie, l'internationalisation des échanges et l'universalisation du modèle de société de l'information.

³⁹<https://villedurable.org/guide-de-gestion-de-projets-urbains/principes-strategiques-pour-la-gestion-de-projets-urbains/quest-ce-quun-projet-urbain>

⁴⁰Ariella Masboungi, Le Projet Urbain à la française, in projets urbains en France, op.cit. P : 23.

Aujourd'hui il y a un souci de préserver ces anciennes villes, notamment ici au Maghreb. Dans ce sens, on trouve plusieurs formes de sauvegarde qui s'étalent sur diverses échelles : la forme urbaine (trame), la forme structurelle (bâti), la forme fonctionnelle (vocation) et l'ensemble des relations existantes entre les espaces urbains d'une même ville.

1.5.2.1 Les interventions des colons :

Le terme *médina* ou *Ksar* désignait -à l'époque- la ville au Maghreb. Cependant, à partir de la colonisation européenne, ce terme est restreint, il ne signifie plus la ville dans son ensemble, mais il caractérise la ville ancienne par opposition à la nouvelle ville. La période de la colonisation française aux pays maghrébins était marquée par plusieurs formes d'interventions urbaines dans le cadre de sauvegarde et de préservation de la *médina*. Le but était en amont et en aval de concilier la sauvegarde avec l'utilisation économique ainsi que pour d'autres raisons politiques. Le Ksar d'Ouargla est un exemple vivant qui a subi plusieurs interventions des colons français en Algérie :

a) Présentation du Ksar d'Ouargla :

Il est le premier noyau de la ville d'Ouargla, qui est implanté sur un site favorable pour créer un établissement humain et qui possède un potentiel très important en ressources hydriques. Ce Ksar était pourvu d'une enceinte qui avait des portes dont chacune donnait sur la piste de la ville la plus proche (Ghardaïa, N'goussa, El Goléa), Il était entouré par un rempart de 5 à 6m de hauteur, qui était entouré lui-même par un fossé de 10m de largeur. Il était divisé en trois parties dont chaque partie prend le nom de la tribu qu'elle y occupe (Beni Sissine prenaient la partie sud, Beni Waggin prenaient la partie nord-est, Beni Brahim prenaient la partie nord-ouest).

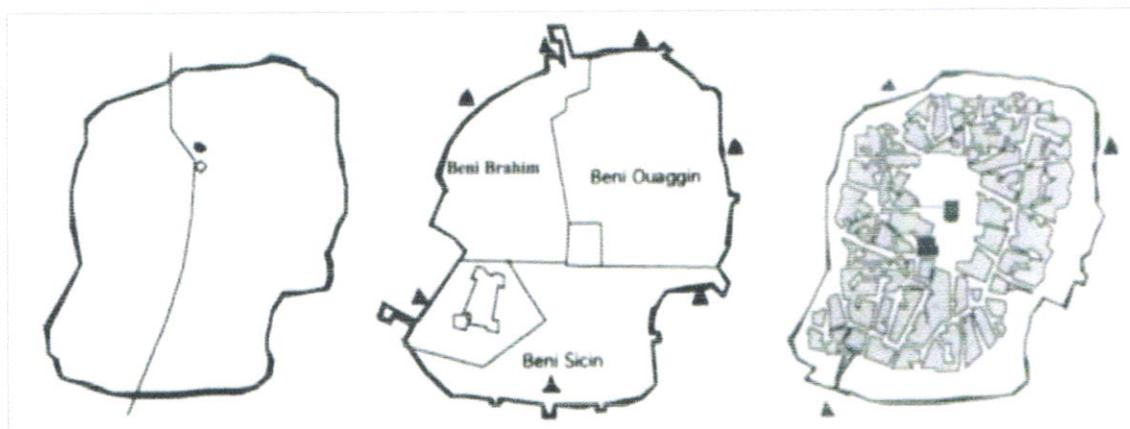


Fig12 : Ksar Ouargla avant la conquête française. Source : COTE.M, 2005.

Les interventions concentrées au niveau du Ksar sont caractérisées par la construction par superposition au sein du Ksar :

- en 1881, le fossé a été comblé et remplacé par un boulevard.
- la réalisation d'une percée (sous l'ordre du Général Lacroix) facilitant l'accès au centre du ksar (à partir de Bab Sultan dans le quartier des Beni Sissine), et qui dirige vers une place nommée la place Flatters, cette place est liée au centre du Ksar par une rue qui appelée Rivoli, une rue droite et entourée par des arcades et des boutiques.
- L'ancienne place est divisée en deux parties différentes, la première a été occupée par l'église et les ateliers des sœurs et des pères blancs, et la deuxième partie a constitué la place du vieux marché.
- Certaines rues sont transformées en passages couverts pour protéger les gens contre les rayons solaires ainsi qu'offrir l'ombre nécessaire aux habitants lors de la circulation.
- L'implantation des équipements collectifs et des programmes d'habitat initié par les pouvoirs publics.



Fig13 : le Ksar d'Ouargla. Source : Mémoire de magistère (Halima GHERRAZ / 2013).

I.5.2.1 La sauvegarde du patrimoine : des interventions à vocation touristique

La sauvegarde de la médina signifie avant tout préserver un ensemble de valeurs s'exprimant par le caractère historique et spirituel d'un site.

Sachant que le tourisme constituait un outil de développement économique territorial, aussi nous considérons logiquement que le patrimoine est une variable à la validation de cette équation. Le tourisme répond à la question centrale qui est de savoir comment concilier la sauvegarde du patrimoine avec son utilisation économique. En clair, pour reprendre les mots d'Hervé Barré, le tourisme est-il «prédateur ou sauveur du patrimoine»⁴¹

A ce propos, nous avons quelques exemples des villes du Maghreb :

- ❖ Le cas de la mise en tourisme des quartiers historiques de la ville de Tozeur en Tunisie »
- ❖ La restructuration complète du Ksar Moghel à Bechar en Algérie.
- ❖ La conservation du Ksar d'Ait Ben Haddou au Maroc :

Description : Le ksar Aït Ben Haddou est l'un des plus importants ksour de la région du sud-est du Maroc. Ses espaces architecturaux en terre sont d'une valeur inestimable. Son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1987 est une reconnaissance par la communauté internationale de ses valeurs exceptionnelles, comme étant un exemple éminent de cette architecture, illustrant une période significative de l'histoire du Maroc, et devenue vulnérable sous l'effet de mutations irréversibles. L'habitat de cet ensemble architectural se présente sous forme d'un groupement compact, clos et surélevé pour des raisons à la fois sécuritaires (défensives) et socio-économiques liées à la vie communautaire. Le Ksar disposait de deux portes d'entrée seulement pour contrôler les va-et-vient.

Les espaces publics comprennent :

- Une mosquée fondée au milieu de l'ensemble architectural. Elle dispose d'un puits, de deux salles (l'une pour chauffer l'eau, l'autre pour les ablutions), d'une salle de prière et d'une annexe pour les études coraniques.
- Une place publique pour les fêtes et la danse traditionnelle, en l'occurrence « ahwach ».
- Les aires de battage des céréales à l'extérieur des remparts.
- Une fortification et probablement un grenier collectif (ighrem n'iqddarn) au sommet du village.

⁴¹(Dhaber, 2010).ISO Dhaher,Najem

- Des ruelles le long desquelles se sont installés les marchands de souvenirs (bazaristes). Les espaces privés se composent essentiellement d'habitations en terre. En 1940, le nombre de familles habitant dans le ksar était estimé à 98. Il a ensuite été estimé à 7 à la fin des années 1990, et les recensements récents indiquent que le chiffre est remonté à dix aujourd'hui. Le Ksar est bordé par l'oued el Maleh, qui est difficilement franchissable lors des crues. Entre l'oued et le Ksar se trouvent des parcelles agricoles, encore cultivées aujourd'hui.

Le *ksar* a connu depuis le début des années quatre-vingt-dix une série d'interventions de restauration exécutée par le CERKAS avec l'appui financier du ministère de la Culture, du PNUD et l'assistance technique de l'UNESCO. Cette restauration a pour but de revaloriser des composantes patrimoniales et environnementales du site en les intégrant au sein du processus de développement durable de toute la région. Le ksar doit à l'industrie cinématographique une grande part de sa renommée.

Dans le cadre du programme de sauvegarde et de restauration de Ksar d'Ait Ben Haddou, l'intervention la plus marquante est la construction du nouveau pont pour régler le problème lié à la liaison entre l'ancien ksar et le nouveau village. La construction de ce pont a déjà engendré des résultats satisfaisants sur la dynamique quotidienne du site, à savoir :

- l'intérêt des bailleurs de fonds pour réaliser des projets à l'intérieur du site ;
- L'augmentation de nombre d'habitants résidants dans l'ancien ksar ;
- la facilité d'accès des touristes et des visiteurs surtout en hiver et au cours des saisons de pluie ;
- l'encouragement d'installation d'infrastructures nécessaires ;
- la création des activités génératrices de revenus pour la population ;
- la création d'un atelier de formation en métier de tissage pour les femmes d'Aït Ben Haddou, projet qui s'est renforcé après la construction du pont.



Fig14 : vue général du ksar d'Ait Ben Haddou. **Fig15** : la construction du nouveau pont. **Source** : Rapport sur l'état de conservation des biens du patrimoine mondial KSAR d'AIT BEN HADDOUC444/Février2014

I.5.2 Synthèse :

Depuis l'adoption par l'Unesco de la Convention du patrimoine mondial en 1972, plusieurs expériences ont démontré, partout dans le monde, l'intérêt économique à tirer de la valorisation du patrimoine culturel. La notion du patrimoine, qui s'est élargie du monument historique isolé de son contexte au site historique dans toutes ses dimensions spatiotemporelles et socioculturelles, est aujourd'hui devenue un outil déterminant dans les politiques du développement. Ce regain d'intérêt pour la valorisation des richesses culturelles d'un territoire et leur préservation contre les effets indésirables de la modernisation pose toutefois plusieurs problèmes. Les efforts déployés pour l'amélioration des conditions de vie des populations à travers l'implantation des infrastructures, des équipements et des services de base ont engendré des dégâts irréversibles sur le paysage et l'environnement. Un problème d'adaptation des besoins socioéconomiques nouveaux à l'intérêt de conservation et de mise en valeur des éléments du passé se pose avec acuité. Dans les oasis, écosystèmes vulnérables et très sensibles, la mise en place de ses besoins nouveaux ravage des surfaces en croissance notoire de l'espace vivrier (palmeraies et terrain de culture) et accélère la dégradation et l'abandon des Ksour. Les mutations profondes qui transforment le territoire oasien dans le contexte d'une urbanisation « moderne » posent particulièrement la problématique de la conciliation entre la réhabilitation du patrimoine architectural (besoin identitaire et facteur du développement local) et l'amélioration des conditions de vie d'une population en croissance continue (accès au service de base, équipements et infrastructures...).

II. RECHERCHE THEMATIQUE ET ANALYSE DES EXEMPLES DE NOUVELLES VILLES MUSULMANES TRADITIONNELLES

La modernisation des villes s'est accompagnée d'une dégradation de leur ancien centre, créant de nouvelles fractures sociales. Les impératifs technologiques, les besoins d'accessibilité et d'accueil favorisent la formation, à proximité des ports et des aéroports, de nouveaux noyaux où se concentrent les organismes financiers et les sociétés de services. Associés à des technopôles, ils sont situés à l'écart des centres historiques et médinas. Si nous voulons donner à la ville une forme qui ressemble à celle d'une Médina traditionnelle, si nous voulons y introduire une vie qui ressemble à la vie dans une Médina, nous devons respecter quelques principes de base de l'organisation de celle-ci.

Evidemment les choses ont changé. Nous sommes au XXI^{ème} siècle, les mœurs aussi ont changé. Par contre nous avons perdu le sens de la vie sociale et communautaire qui existait dans nos villes anciennes.

Dans le monde arabe les villes nouvelles, qui reprennent les codes de la ville arabo-musulmane traditionnelle avec un langage moderne, ne sont pas nombreuses. Ces villes donnent l'interprétation de l'identité du lieu avec le confinement des éléments nécessaires à la vie moderne. Dans ce cadre nous avons choisi trois différents projets à analyser. Il s'agit de la nouvelle médina Habous à Casablanca, au Maroc ; la nouvelle médina Yasmine Hammamet en Tunisie et la nouvelle Gournah en Egypte.

II.1 LE QUARTIER DES HABOUS A CASABLANCA, AU MAROC :

II.1.1Présentation :

Unique nouvelle médina réalisée sous le protectorat français, Habous, est un quartier de Casablanca érigé entre 1918 et 1955 pour faire face à l'arrivée des nombreux migrants, qui affluaient des quatre coins du Maroc. Le quartier de Habous se développe pendant le protectorat français, principalement dans les années 1920 et 1930 pour accueillir plusieurs familles de négociants en provenance de diverses régions du Maroc. Ce mouvement migratoire est provoqué par la politique du Maréchal Lyautey qui tient à séparer les zones de résidences des Européens et celles des Marocains. Le nom « Habous » désigne l'assemblée religieuse traditionnelle qui organise l'attribution des logements au sein de la médina.

Les plans du quartier sont conçus dès 1917 par Albert Laprade, adjoint de Henri Prost, puis par Auguste Cadet et Edmond Brion. Le quartier est construit sur un terrain donné à l'administration des Habous par un certain *Haïm Bendahan*.

Le quartier des Habous est un exemple unique de reconstruction d'une médina où, tout en respectant le style et les habitudes traditionnels, les architectes français, dont Henri Prost, se sont conformés aux règles de l'urbanisme moderne.

II.1.2 Situation :

La nouvelle médina des Habous se situe dans la partie sud de la ville de Casablanca à 3 km du centre-ville, dans le centre-ouest du Maroc. À environ 80 km au sud de rabat, la capitale administrative. Elle est bordée à l'est par la route de Mediouna ; à l'ouest, c'est l'avenue du 2 mars qui joue le rôle de frontière entre elle et les zones de villas : mers sultan, l'ermitage et le polo ; au nord, se trouve la voie ferrée qui relie Casablanca par le nord et le sud jusqu'à Marrakech. Enfin, le boulevard Elfida au sud de la nouvelle médina.

➤ Objectifs et choix du site :

Dès son dessin initial par Henri Prost, la cité Habous devait être un ensemble urbain construit à l'extérieur de la ville européenne. Elle venait se placer à proximité de la route permettant de relier Casablanca au sud du Maroc (route de Médiouna), en dehors du boulevard circulaire au sud de la nouvelle ville (européenne). C'est en ce point que passe la voie ferrée Rabat-Marrakech, ce qui permettait de créer un point d'accueil pour les immigrants provenant de l'intérieur du pays, Notamment de Fès et Marrakech.

Cette situation apparaissait comme une volonté ségrégative des administrations du protectorat d'éloigner les populations 'indigènes' des beaux quartiers européens : c'était l'objectif des français. Cette séparation était justifiée pour éviter le manque de "respect" vis-à-vis des coutumes marocaines, et de leur organisation urbaine traditionnelle (d'après Lyautey, c'était une protection des villes indigènes).



Fig16 : Situation du quartier des Habous.
Source : Google Earth.

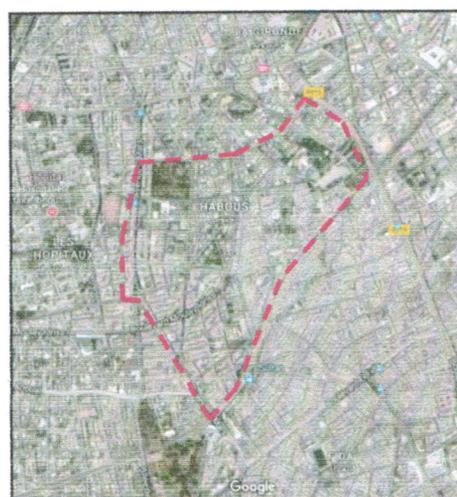


Fig17 : Limites du quartier. Source : Ibid



Fig18 : Plan d situation de la cité Habous et de l'ancienne Médina. **Source :** mémoire de magistère.

II.2. LA MEDINA MEDITERRANEA YASMINE HAMMAMET EN TUNISIE :

En Tunisie, le tourisme en médina apparaît plus que jamais comme une alternative au tourisme littoral. A l'heure où la politique touristique mise sur la diversification de l'offre, après des décennies où le "tout-balnéaire" avait été privilégié sur les côtes du pays, la médina est devenue, aux yeux des pouvoirs publics et des professionnels du tourisme, l'espace patrimonial par excellence, paré de toutes les vertus pour y développer un tourisme de consommation culturelle.

II.2.1 Présentation :

La Médina Méditerranéa est une médina entièrement dédiée au tourisme, elle a été édifiée entre 1998 et 2004 à Yasmine-Hammamet en Tunisie, au cœur d'une station balnéaire. Le concept a été ici de concevoir une médina en reproduisant des éléments d'architecture ayant marqué l'histoire du Maghreb.

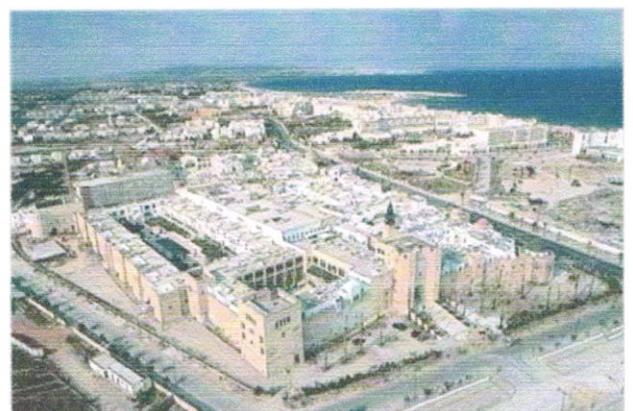


Fig19 : Vue aérienne de "Médina Méditerranéa" (Yasmine Hammamet). **Source :** www.archi-mag.com (magazine d'architecture en ligne)

II.2.2 Situation :

La médina Méditerranéa est située au sud-ouest de la ville d'Hammamet dans la station balnéaire de Yasmine Hammamet, à cheval sur le territoire des municipalités d'Hammamet et de Bouficha, au nord-est de la Tunisie, sur la côte sud-est du cap Bon, à une soixantaine de kilomètres au sud de Tunis.



Fig20 : Situation de la Médina Méditerranéa. Hammamet.



Fig21 : limites de la Médina Méditerranéa Yasmine-Hammamet.

Source : Google Earth

➤ Objectifs :

Les promoteurs de Médina Méditerranéa ont choisi de recréer l'architecture traditionnelle de l'ancienne médina entourée de remparts, avec ses souks et ses ruelles étroites avec ses espaces résidentiels et de la marier à la modernité. La Médina Méditerranéa est un lieu touristique et culturel, qui propose de nombreux musées, lieux de séjour, etc. Ils proposent une ambiance typique, un vrai dépaysement, tout en l'adaptant aux séjours balnéaires des visiteurs du monde entier. Le projet de médina veut par ailleurs renouer avec toutes les traditions artisanales et les techniques de jadis, qu'elles soient liées à la construction ou à l'art de vivre urbain. La brochure éditée par le promoteur indique ainsi qu'il s'agit d' « une Médina méditerranéenne qui allie l'authenticité et la modernité, l'histoire et le vécu contemporain, le savoir-faire passé et les technologies nouvelles »⁴².

Constitution

La médina Méditerranéa a été développée par la Société d'études et de développement d'Hammamet-Sud (SEDHS). Elle a été construite dans un style médiéval arabo-musulman. Elle s'étend sur une surface de 55 000 m², délimitée par des remparts

⁴²Citation extraite de la brochure « Medina Mediterranea », Tunis, 2007, édit. Groupe Poulina, p.13

traditionnels. C'est une reproduction d'une médina arabe, avec ses remparts, ses souks, son habitat traditionnel, un parc à thèmes (*Carthage Land*) et un centre de conférences ont été aménagés.



Fig22 : vue aérienne de la médina. Source : Google image.

II.3 LA NOUVELLE GOURNA EN EGYPTE :

II.3.1Présentation :

La nouvelle Gourna est un village édifié par l'architecte célèbre Hassan Fathy à 500 mètres de l'ancienne Gournah, en respectant l'architecture traditionnelle et l'utilisation des matériaux locaux pour un coût quatre fois moins cher que ce que pouvaient proposer ses concurrents. Ce village est destiné à reloger une communauté rurale. Il s'agit d'un projet pilote de logement économique, qui prend en compte les conditions de vie et les habitudes culturelles de sa population. La construction s'appuie sur la collaboration avec les villageois et les artisans locaux. Inspirées de l'architecture nubienne traditionnelle, les maisons de terre crue et aux lignes pures s'alignent sur des rues étroites et asymétriques autour d'un centre où se trouvent certains bâtiments publics. Cette expérience répond aux mêmes préoccupations sociales que celles du Mouvement moderne en Occident, tout en gardant un caractère très local.

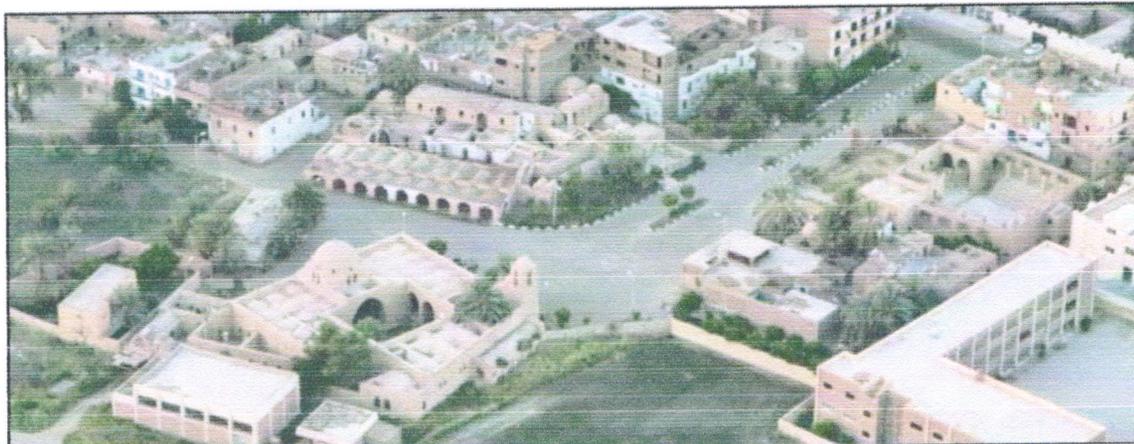


Fig23 : Vue aérienne de la nouvelle Gurna. **Source** : whc.unesco.org.

II.3.2 Situation :

La nouvelle Gurna est située sur la rive ouest du Nil, face à Louxor, en Haute-Égypte, située elle-même à environ 700 km au sud du Caire et à environ 300 km au nord d'Assouan. Les uns après les autres, les Gournais se sont résignés à s'installer à la nouvelle Gurna, dans des lotissements construits en plein désert, loin des circuits touristiques et des champs de la vallée du Nil qui assuraient leur subsistance.

New Gurna est en chantier, car un programme de restauration vient d'être lancé avec l'aide du Centre du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

➤ Objectifs

Il a été créé pour accueillir la communauté de Vieux Gurna (Gournii), qui vivait au-dessus des tombes dans l'ancien cimetière de Thèbes et dont le relogement était la solution envisagée pour réduire les dommages subis par les tombes des pharaons. Les caractéristiques principales du village de New Gurna résident dans la réinterprétation d'un cadre architectural et urbain traditionnel



Fig24 : situation de la nouvelle Gurna. **Source** : Google Earth.

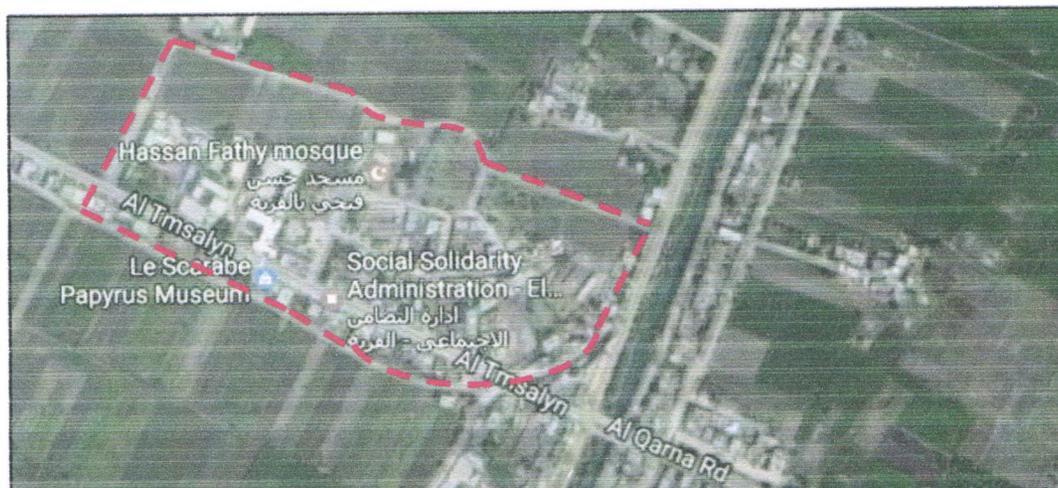


Fig25 : Limite du village New Gourna. Source : Ibid.

II.4 ANALYSE COMPARATIVE DES EXEMPLES :

II.4.1 Aspect fonctionnel et formel

a) Accessibilité et mobilité		Recommandations
Quartier des Habous	<p>Le quartier est accessible de :</p> <ul style="list-style-type: none"> • la route de Médiouna, la voie radiale spécialisée dans le commerce qui aboutit au noyau ancien de la ville. la route permettant de relier Casablanca au sud du Maroc actuellement (boulevard Omar Alidrissi). • le boulevard circulaire au sud boulevard Moulay Idris I. • la voie ferrée Rabat-Marrakech. • Avenue de 2 Mars qui vient de la RN1. • le boulevard "ELFIDA" au sud la Nouvelle-Medina et constitue la ligne de démarcation avec la vaste zone d'habitat populaire qui s'est développée au Sud -Est et au sud de la Nouvelle-Medina. 	<ul style="list-style-type: none"> • l'accessibilité est un facteur fondamental qui détermine le degré d'urbanité d'un espace urbain. L'importance du contexte du projet est définie par l'inter-accessibilité entre les différentes entités urbaines de la ville-région. • La facilité d'accès et d'usage qui dépend de

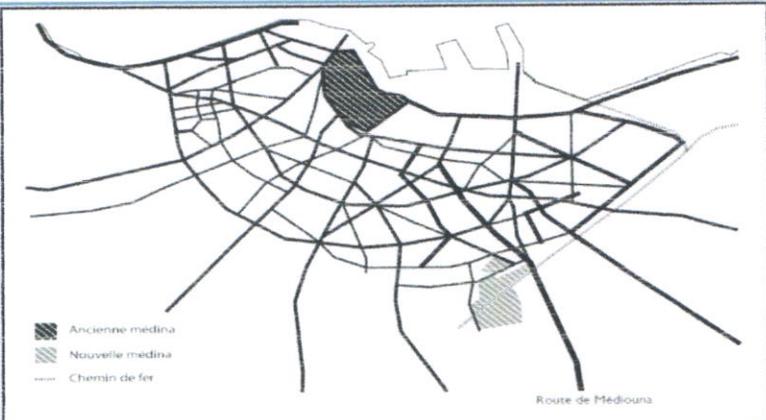
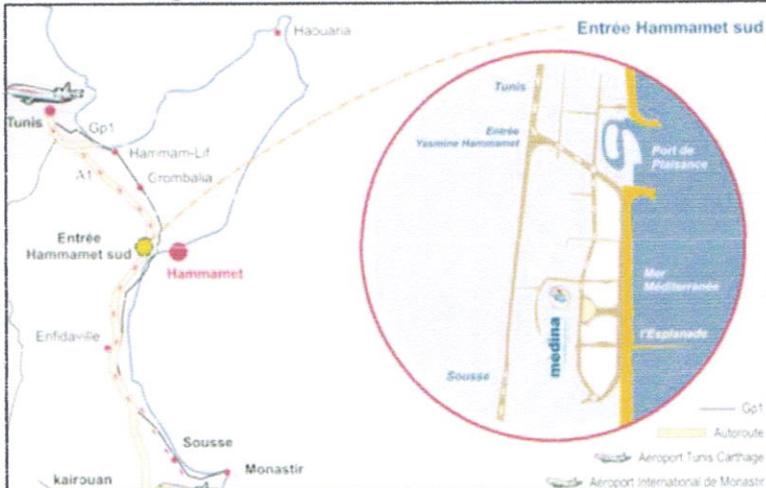
	 <p>Fig26 :Schéma réalisé à partir du plan d'aménagement et d'extension de Casablanca de 1917 par H.Prost. Source :mémoire de Jean Bosc.</p>	<p>l'infrastructure mise en place et de son articulation avec les lieux à connecter, la sécurité et le confort des usagers sont des paramètres qui pourraient influencer les choix de mobilité.</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'inter-accessibilité est également assurée grâce aux espaces publics qui jouent un rôle de liaison (places, espaces marchés, etc...) fonctionnant à la fois en tant que lieux de rencontres et lieux de passage. • L'amélioration de l'offre de mobilité à travers la mise en place d'un système de transport en commun (chemin de fer, tramway, bus, etc...) généralisé sur l'ensemble de la ville-région. • L'amélioration de l'accessibilité passe inévitablement par la mise en place du système de mobilité mettant fin à l'hégémonie du système d'automobilité en favorisant d'autres choix de mouvement pour les habitants en fonction de leurs besoins divers.
<p>La médina méditerranéenne</p>	<p>La médina Méditerranéenne se trouve au sein d'une grande station touristique balnéaire qui s'étale à environ de 7 km, elle bénéficie d'une grande accessibilité en terme de transports public. Elle se trouve à proximité des entrées d'autoroutes, grâce aux liaisons des lignes de bus, réseau routier et piétonnier.</p>  <p>Fig27 :Plan d'accès à Médina Mediterranea. Source : http://www.medina.com.tn</p>	
<p>La nouvelle Gourna</p>	<p>La nouvelle Gourna se situe à proximité de l'intersection de deux voies importantes : La route nationale qui relie Aswan au Caire la capitale administrative. La route d'Al Tmsalyn qui mène à la vallée du Nile.</p>	

Tableau 01 : tableau récapitulatif d'analyse des exemples. **Source** : Auteur.

b) Espace public et hiérarchie des voiries		
<p>Le quartier des</p>	<p>Lors de l'élaboration du plan de la nouvelle médina, le but de l'architecte Laprade était de prendre le temps de s'arrêter et de profiter des espaces publics comme lieux de socialisation en utilisant cet espace. L'espace public de cette médina se détermine par les éléments suivants : Les voies : La cité Habous est structurée par un système de</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'espace public interprète le

<p>Habous</p>	<p>voiries semblable à celui du tissu ancien de l'ancienne médina :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les rues principale sont une largeur qui dépasse parfois 18 m comme l'avenue de 2Mars, qui traverse la Nouvelle-Medina. Elles sont généralement des rues commerçantes dont les habitations ne sont pas accessibles par ces voies. • Les rues secondaires avec une largeur de 10 à 12 mètres, partant des rues principales, et qui desservent les sous centres et les marchés de la médina, ces voies sont moins régulières et parfois impénétrables par les véhicules. • Les Znikas : ce sont des rues résidentiellcs qui forment plutôt des passages pour assurer la circulation entre les différentes pates de maisons et les constructions, elles sont étroites, ne dépassant pas parfois un mètre de largeur. <p><u>Les places publiques :</u> Elles sont des vastes places entourées de boutiques, équipements publics (foundouks, mosquées, bazares, Hammams, dispensaire, grand marché...) on cite : la place du marché, la place centrale, et la place des allés-aujourd'hui : place de victoire).</p> <p>L'espace public dans cette nouvelle médina est marqué par son mobilier urbain qui favorise la promenade dedans le quartier. On trouve les fontaines, les bons, les rue sont pavées et les couvertures de treille, ainsi l'effet décoratifs des arcades pour casser le rythmes des façades aveugles et leurs donne un aspect décoratif.</p>	<p>déroulement des activités de chaque habitant avec son mode de vie traditionnel et cela se fait à travers un système d'organisation séquentiel, dont les espaces sont articulés entre eux par des séquences ou des seuils qui jouent le rôle de transitoire de l'espace public au privé.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La voiture apparaît au cœur de la ville traditionnelle, et les voies mécaniques sont exclusivement carrossables. A la limite on trouve des voiries piétonnes, ce qui assure la sécurité de l'habitant. • La mise en place du mobilier urbain au niveau de l'espace public assure le confort urbain et favorise la mixité sociale dans la ville traditionnelle. • La dimension de l'espace public est variée selon
<p>La médina méditerranéa</p>	<p>L'espace public de la médina méditerranéa dite (médina artificielle) rassemble à celui de l'ancienne médina arabo-musulmane, il se compose de :</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Un système viaire hiérarchisé dimensionnellement selon sa fonction est son usage, il s'agit d'une rue principale, c'est une rue commerçante (un grand marché), des ruelles étroites et des impasses qui mènent directement aux habitations. 	

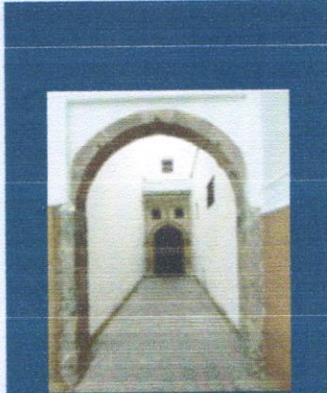


Fig28 : une ruelle au cœur des Habous. Source : www.casablanca-cityguide.com

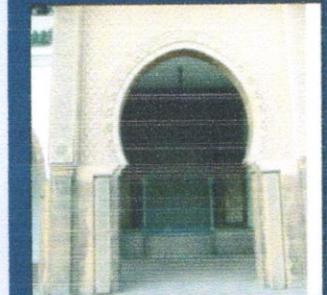


Fig29 : fontaine qui décore l'espace public dans le quartier Habous. Source : mémoire de Zakaria Malki.

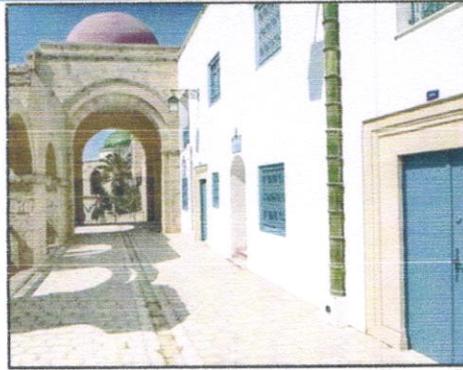


Fig30 : ruelle au cœur de la médina Yasmine. Source : <http://www.medina.com.tn>

➤ Des places publiques, place de marché ce qu'on appelle les souks, place centrale entourées par de différents équipements publics tel que *Hammams, mosquée, fondouks...*

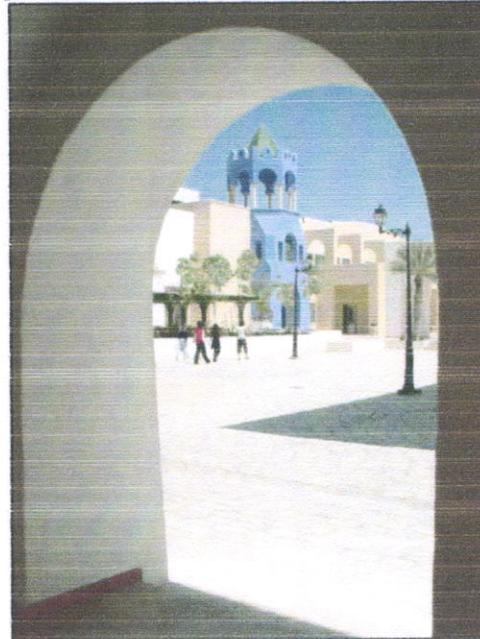


Fig31 : place publique de la médina méditerranéenne. Source : <http://www.medina.com.tn>

➤ l'intégration d'un jardin public (Riadh) inspiré de celui des médinas de la Syrie.

➤ Un parc urbain qui raconte l'histoire de l'ancienne ville méditerranéenne en baladant.

La nouvelle Gournia

Dans le cas de la nouvelle Gournia, l'espace public se résume par une vaste place publique et un système viaire important, dont :

- **La place centrale** : c'est le point d'articulation de différents équipements publics qui se trouvent dans le nouveau village.

- **des rues principales** : elles séparent le village en quatre tribus de *Gournis*, elles ont 10 m de largeur.

plusieurs rapports avec sa forme :

1. environnement
2. Fonction et usage
3. cadre de vie traditionnel (intimité).

l'importance et le rôle des espaces publics dans l'aménagement des villes traditionnelles.

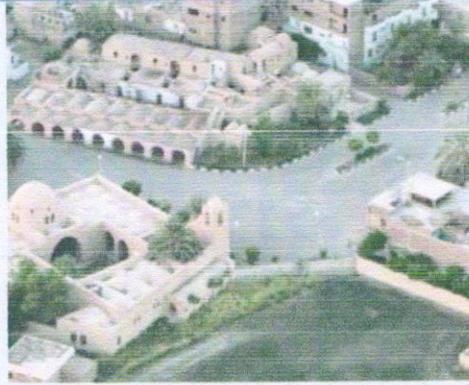


Fig32 : photo aérienne montre la rue principale et la place centrale de la nouvelle Gournah. Source : Google Image.

- **Des rues secondaires :** c'est des voies secondaires carrossables qui ne dépassent pas 6 m de largeurs, elles mènent généralement aux habitations.
- **Des impasses :** ce sont des voies piétonnes étroites favorisent l'accès directe aux habitations.



Fig33 : impasse au cœur de la nouvelle Gournah. Source : <http://fr.calameo.com/read>

Tableau 02 : tableau récapitulatif d'analyse des exemples. Source : Auteur.

c) Structure spatiale et formes de circulation		
<p>Le quartier des Habous</p>	<p>La composition urbaine de la cité Habous se résume par la suite :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le quartier combine habilement le rythme des arcades commerçantes et des murs aveugles des habitations.  <p>Fig34 : circulation au cœur de la cité Habous. Source : google image.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La structure spatiale de la ville traditionnelle est marquée par la séparation des espaces urbains en deux secteurs : public et privé, et cela en termes de fonctions, activités sociales et économiques, les

- voie principale qui transverse le quartier mène au marché qui est en forme de fer à cheval, cette rue est légèrement infléchie à fin de masquer depuis l'entrée, les édifices publics qui se trouve sur la place.

- Les habitations sont un collage d'éléments linéaires d'habitations, articulés par les cours des foundouks, qui permettent de racheter les déformations angulaires.

- La diversité des équipements publics qui sont des lieux de sociabilité traditionnelle et les rites des musulmans : mosquée, place, hammam, boutiques, et fontaine.



Fig35 : structure spatiale de la cité Habous. Source : mémoire de Zakaria Malki.

Laprade a conservé le système d'organisation en grappe au cœur de la nouvelle médina, c'est à partir des voies les plus importantes que s'organisent les voies de dessertes des habitations.

On distingue trois types de circulation au sein de cette médina :

- **La galerie** : les galeries sont prolongées tout le long de la rue principale, elles permettent de séparer physiquement la voie piétonne à la voie mécanique, ainsi d'amener de l'ombre et de la fraîcheur.

- **Les passages sous Sabas** : Les Sabas jouent un rôle de séparateur des espaces, dans la cité Habous nous avons trois types de Sabas : en forme de pièce, en forme de toit et en forme d'arc.

habitations restent toujours éloignées des autres activités publiques.

- Les équipements publics, les commerces et marchés sont généralement organisés autour d'une vaste place publique ou ils sont distribués le long d'une large voie, notamment la rue principale qui transverse la ville.

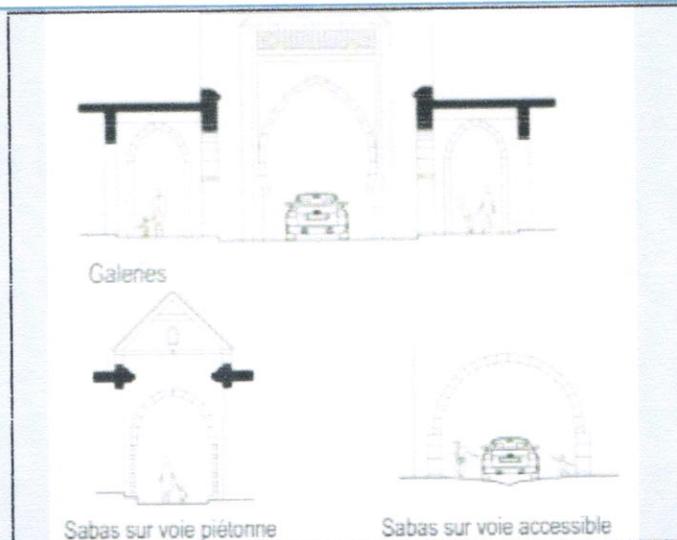


Fig36 : schématiques des galeries. Source : mémoire de Zakaraia Malki.

La médina méditerranéenne

Dans le cas de la Médina de Hammamet Sud, les concepteurs ont suivi les principes de la médina historique, tout en adaptant le fonctionnement à la vie moderne.

Dans un demi sous-sol qui permettait de surélever la majeure partie de la ville, les concepteurs ont prévu les parkings, les différents locaux techniques (chauffage, climatisation, électricité, sécurité) tous les réseaux de fluides, d'électricité et de désenfumage et les différents dépôts :

- dépôts de pièces détachées,
- dépôts individualisés pour les commerçants,
- dépôts des restaurants,
- locaux de services pour les différents personnels de restauration, d'animations, de sécurité, etc.
- station d'épuration,
- locaux pour les différentes sortes de déchets afin de faciliter leur évacuation.

Ce demi sous-sol, permet aussi de localiser un certain nombre de locaux à caractère ludique mais qui n'ont pas besoin de lumière naturelle, exemple, certains musées, locaux de jeux électroniques, salle de cinémas etc.

Ce demi-sous-sol permet de séparer d'une manière assez facile, les fonctions nobles des fonctions de service et d'entretien. Ainsi, de garantir des espaces publics impeccablement propres.⁴³

Par ailleurs la médina est dotée d'un bazar à l'ancienne, de quatre fondouks (caravansérails) abritant chacun un métier traditionnel et d'un supermarché. La Médina a aussi une vocation commerciale. À cela s'ajoute un pôle de divertissement et de loisirs, qui comprend un théâtre de music-hall, une discothèque, trois musées, une douzaine de restaurants gastronomiques, un cybercafé, une Maison du tapis, une Cour des religions et un parc

⁴³ Tarek Ben Milad : Symposium régional Marseille, le 23, 24 et 25 de septembre 2005 / page 62.

à thème, appelé *Dream Land*, offrant dix-huit attractions inspirées de l'histoire de Carthage.



Fig37 : Plan du complexe Yasmine qui se situe dans la station Yasmine-Hammamet. Source : Revue *Insanyat* / Le complexe Yasmine.

La nouvelle Gournas

La vocation principale des habitants de la nouvelle Gournas c'est de l'agriculture, Hassan Fathy a dessiné le plan du village selon le déroulement de l'activité de chaque habitant.

Le fellah est logé avec sa famille et ses animaux, dans une maison dessinée autour de ses besoins propres et choisie dans un large éventail d'unités d'habitation.

Hassan Fathy a étudié toute une gamme de maisons proportionnées selon la taille et les besoins de la famille. Il prévoit que le paysan se livrera à l'élevage et l'agriculture aux abords du village, mais aussi aux activités artisanales (tissage, poterie, etc.) dans l'école des métiers et le *khan*. Il vendra les fruits de la terre dans le marché ombragé et les produits de l'artisanat dans une halle construite à cet effet. Il pourra s'adonner à sa pratique religieuse dans une mosquée aux lignes pures. Il disposera d'un lieu de réunion et de fêtes. Il pourra scolariser ses enfants dans deux écoles distinctes, l'une destinée aux filles, l'autre aux garçons. Il participera aux divertissements populaires ou folkloriques donnés dans le théâtre ou sur l'esplanade située au dos de celui-ci.

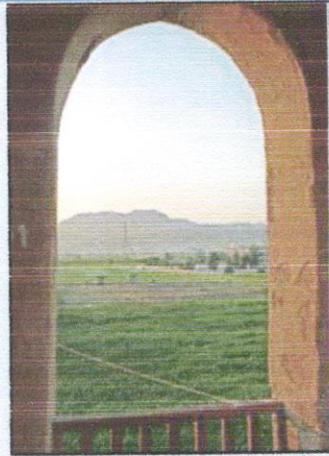


Fig38 : photo montre l'école d'agriculture d'après la mosquée d'Hassan Fathy. Source : www.wmf.org

- Là on trouve que Le plan de Nouveau Gourna s'articule autour d'une vaste place centrale irrégulière, bordée des principaux bâtiments publics : mosquée, maison du maire, théâtre, halle d'expositions artisanales, khan.
- Les habitations sont distribuées à partir des rues hiérarchisées pour garder l'intimité de l'habitant.

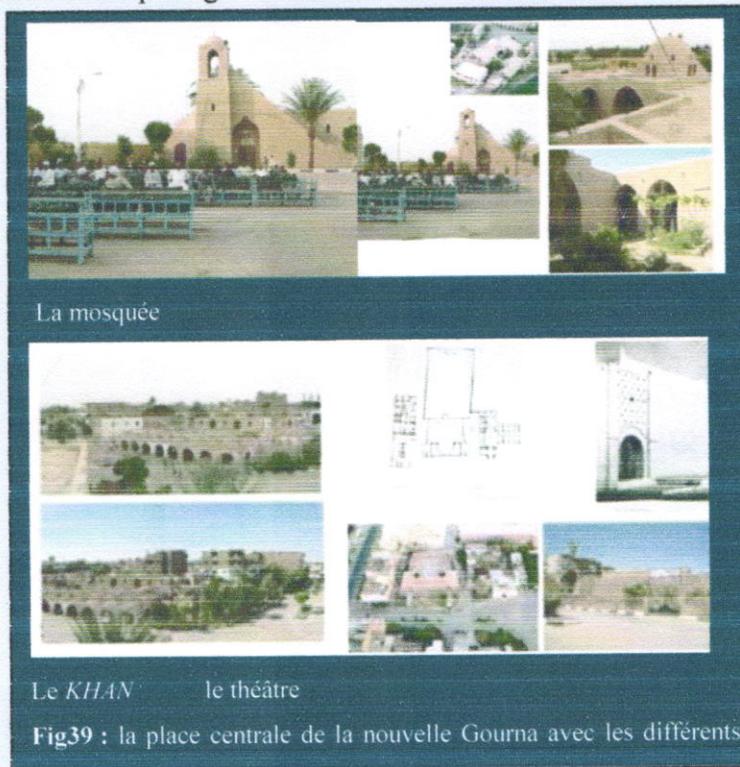


Tableau 03 : tableau récapitulatif d'analyse des exemples. Source : Auteur.

d) Le parcellaire

Le quartier des Habous

La forme urbaine de la nouvelle-Medina est en damier et au style architectural adopté par les architectes français Cadet et Brion. C'est un plan rectiligne et très régulier. Les lotissements sont juxtaposés et les trames découpées en différentes parcelles :

Grands lots aux angles, des parcelles traversant dans la partie la plus fine et des parcelles à simple orientation dans le cas de l'îlot triangulaire. Ces parcelles ont des surfaces et des formes très variées qui vont du triangle aigu, en forme de "V" au trapèze ; et toutes leurs combinaisons donnent des polygones compliqués.



Fig40 : Vue aérienne du quartier des Habous, vers 1955. Au premier plan la mosquée Moulay Youcef, l'architecte Auguste Cadet. Source : mémoire de fin d'étude d'Antoine Vachron.

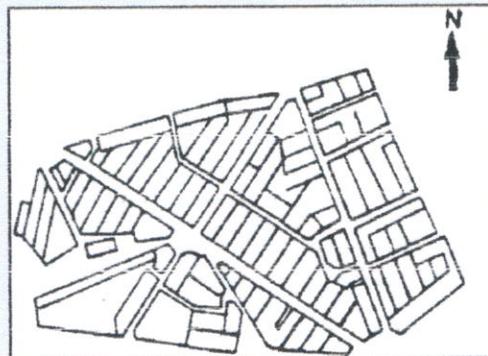


Fig41 : le parcellaire du quartier des Habous. Source : La carte d'utilisation du sol de Casablanca, d'après la thèse de doctorat de Smahane Kasmi.

La médina méditerranéenne

Le plan de la médina Yasmine est un ensemble d'îlots réguliers desservis par des ruelles et impasses étroites, à l'instar de ce qu'on trouve dans la « vraie » médina. Les maisons sont conçues selon le modèle arabo-andalou, avec plafond en voûte, des arcades et des patios à l'intérieur de chaque maison.

- La revalorisation de la trame traditionnelle, délibérément régulière, à mi-chemin entre quadrillage et système radioconcentrique, favorise une architecture riche et variée.

- Le parcellaire est le support du bâti et de fonctions, il ordonne l'espace. Il n'est pas considéré comme une simple grille découpant un terrain.

- Les concepteurs ont réussi à inventer une typologie d'habitat totalement originale, qui s'appuie sur les



Fig42 :Le plan de la médina méditerranéa.
Source :<http://www.medina.com.tn>

principes de distribution des espaces des demeures islamiques, par ses qualités volumétriques et spatiales, et la géométrie simple mais raffinée qui régit la conception architecturale.

La nouvelle Gournna

La trame villageoise, délibérément irrégulière, à mi-chemin entre quadrillage et système radioconcentrique, doit développer l'imaginaire et favoriser une architecture riche et variée.

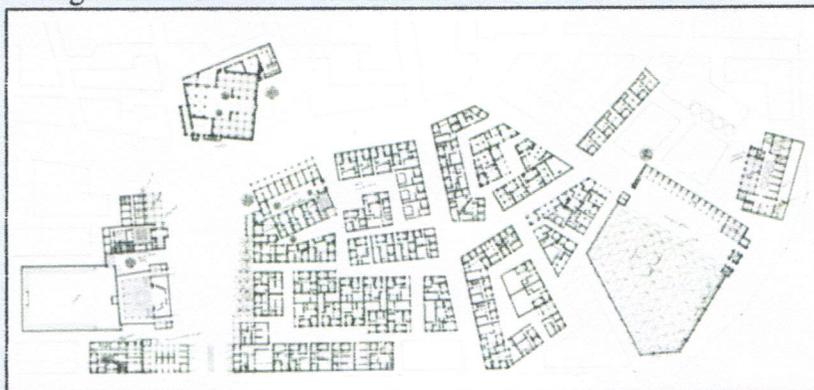


Fig43 : plan d'aménagement de la nouvelle Gournna. Source :MITLibraries.

Le village est découpé en quatre grandes parties, séparées par de larges rues d'au moins 10 m, correspondant aux quatre tribus de Gournnis. Un réseau de rues secondaires ne dépassant pas les 6 m de largeur protège l'intimité des *badanas* et dissuade ceux qui n'ont rien à y faire de s'y aventurer.

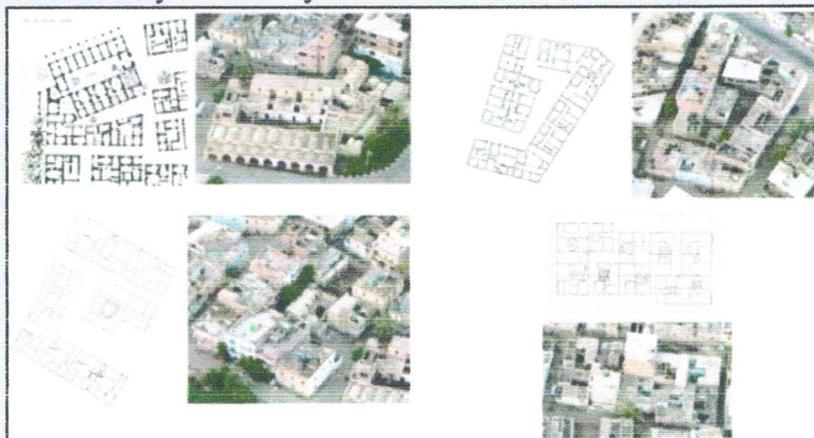


Fig44 : vues aériennes comparées aux dessins d'Hassan Fathy montrent la morphologie des blocs. Source : document de sauvegarde la nouvelle Gournna UNESCO/phase primaire/Avril 2010.

Tableau 05 : tableau récapitulatif d'analyse des exemples. Source : Auteur.

Aspect socio-culturel

a) La typologie bâtie / de l'espace public à l'espace privé

Le quartier des Habous

La transition de l'espace public à l'espace privé :

- Dans sa composition générale, le quartier des Habous combine habilement le rythme des arcades commerçantes et des murs aveugles des habitations, qui ne sont pas accessibles par les voies principales.
- La voie principale mène au marché en forme de fer à cheval. La rue est légèrement inflichie après le premier tiers, afin de masquer depuis l'entrée, les édifices public se trouvant sur la place.
- L'organisation des espaces en grappes permet de rendre privé même les espaces extérieurs, censés être publics ; mais en réalités, depuis le logement, ils sont une sorte de transition, de seuil.
- Le schéma fonctionnel d'accès de chaque habitaion se fait à partir de la Znika dont la transition de l'espace public (ruelle) à l'espace privé (habitaion) se fait par la séquence d'entrée : la chicane.

La typologie bâtie :

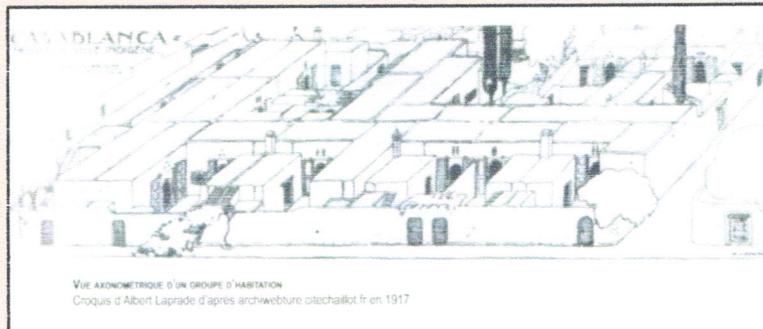


Fig45 : Vue axonométrique d'un groupement d'habitaion, Albert Laprade 1917. **Source :** mémoire de fin d'étude.

les habitations construites par Cadet et Brion sont constituées de modules rectangulaires assemblés dos à dos ou en angle droit. La profondeur de chaque îlot correspond à deux unités d'habitations. La hiérarchie des habitations est déterminée par le **dimensionnement** très variable des maisons.

➤ Dans les plus petites habitations, une **cour privée** distribue une ou deux pièces longues et étroites, mais très hautes conformément à la tradition.

➤ Les maisons les plus vastes s'organisent elles aussi autour d'une cour, dont les pièces sont disposées en L ou en U.

➤ Comme traditionnellement l'entrée est en chicane, on y trouve le *woust eddar*. La cuisine est une pièce majeure qui peut s'étendre en deux niveaux. Les grandes bâtisses ont un dispositif

• La typologie bâtie de la ville nouvelle traditionnelle a des difficultés, des avantages en commun avec l'ancienne, et bien que certaines structures sociales restent les mêmes. Là où le changement s'est opéré, l'organisation de l'espace se transforme. L'habitat ouvre vers l'extérieur et les patios ne sont plus que des couloirs.

• L'espace est développé pour répondre aux besoins contemporains de l'habitant, tout en gardant son aspect traditionnel et culturel.

• Les îlots d'habitation ont leur propre hiérarchie, de la même façon que les espaces publics. La transition de l'espace public au privé est déterminée par le changement de dimensionnement et la forme de l'espace public selon

qui s'inspire également des grandes maisons bourgeoises urbaines avec cour, colonnades et pièces d'apparat, quelque fois précédées d'une galerie à colonnes qui grandit sa surface et souligne son importance.

plusieurs critères pour assurer l'intimité de l'habitant.

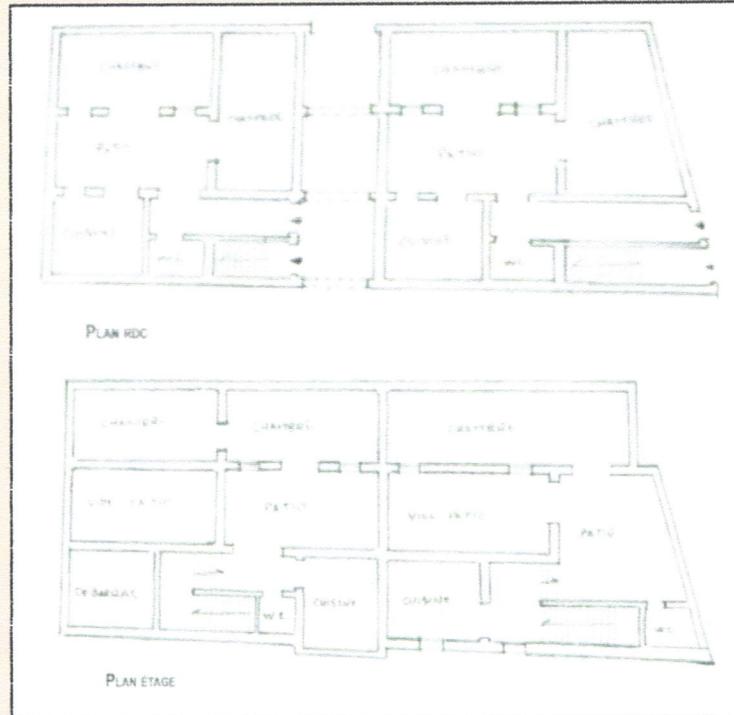


Fig46 : plan du logement minimal. Source : mémoire de master.

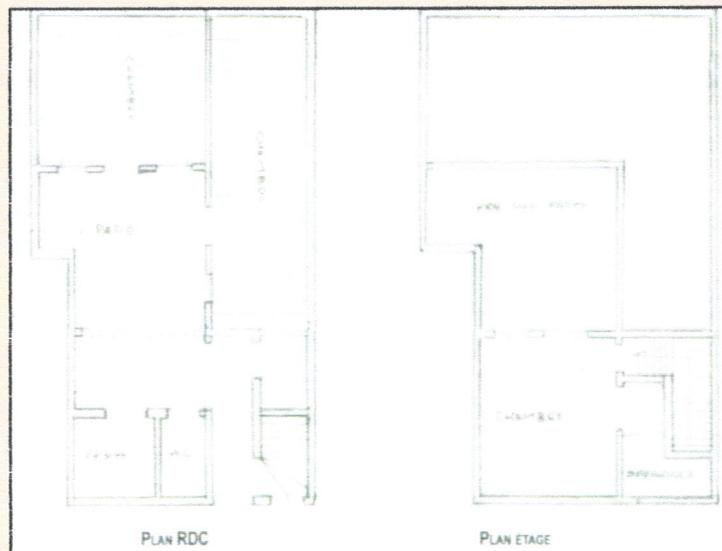
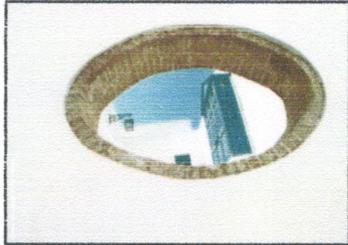
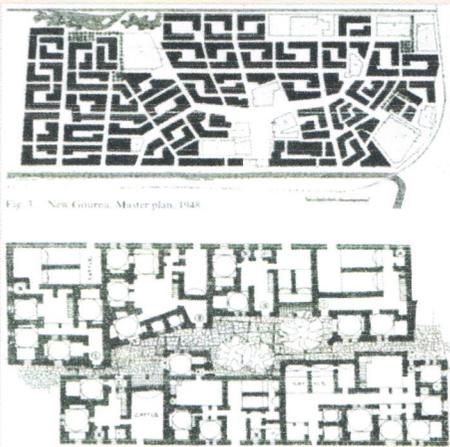


Fig47 : plan du logement unifamilial de la cité. Source : mémoire de master

Nous trouvons aussi une hiérarchie dans les quartiers d'habitation et même à l'intérieur des îlots d'habitation : plus une famille est importante et respectée, plus elle se trouve à l'intérieur des îlots, bien protégée par les maisons voisines. C'est

	<p>ce qui a permis un mélange social très bénéfique à l'équilibre et à l'homogénéité de la société.</p>	
<p>La Médina Méditerranéenne</p>	<p>L'ensemble d'habitations est constitué de trois quartiers résidentiels de deux cents logements (studios, appartements et duplex).</p> <p>A proximité des portes et des <i>souks</i> de la Médina, se trouve ce qui représenterait les fondouks de la Médina arabe traditionnelle.</p> <p>A proximité de la porte <i>Skifa El Kahla</i>, a été érigée la résidence « Diar El Bosten » qui prend la forme d'un <i>fondouq</i>. Deux autres résidences, « Erriadh » et « Sidi Bou Saïd », sont plus éloignées des espaces d'animation pour garantir la tranquillité de leurs résidents. La première est réalisée selon le style méditerranéen : une sorte d'<i>iwana</i>, comme on en trouve en Syrie. Elle s'ouvre sur un grand jardin traditionnel arabe, un <i>ryadh</i>, mais offre aussi une piscine. La deuxième est un ensemble de maisons conçues selon le modèle arabo-musulman. Ces logements sont accessibles à partir des ruelles et impasses, de manière traditionnelle.</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center;">   </div> <p>Fig48 : vue d'après le patio d'une maison. Fig49 : accès aux résidences à partir d'une impasse. Source : http://www.medina.com.tn</p>	
<p>La nouvelle Gourna</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Les différentes activités publiques se déroulent en général autour de la grande place. Les commerces se situent au long de la voie principale. Ces activités sont séparées des habitations à partir des seuils ou séquences, des ruelles étroites qui mènent directement aux habitations, ce qui assure la transition entre l'espace public et privé pour garder l'intimité des habitants. <div style="text-align: center;">  </div> <p>Fig50 : le plan de la nouvelle Gourna (1948) et une rue du village avec ses espaces quasi clos. Source : revue KORGOS. André Stevens : architecture de terre et patrimoine mondial. Missions en terre d'argile.</p>	

- Les habitations sont des maisons à patio, regroupées en îlots, plus ou moins complexes, ouverts aux angles. Ce plan évite délibérément tout caractère systématique de symétrie et de répétition qui conduisent, comme dit Fathy, et qui nuisent à l'épanouissement de l'être humain.



Fig51 : type de logement à la nouvelle Gournâ. **Source** : document de sauvegarde la nouvelle Gournâ UNESCO/phase primaire/Avril 2010.

Ces maisons sont généralement destinées au *fellah* égyptien, au-delà de la Nouvelle Gournâ. Fathy cherchait une formule de logement populaire paysan (le logement ouvrier) que l'on pourra largement diffuser dans le pays et ailleurs en Afrique.

Tableau 05 : tableau récapitulatif d'analyse des exemples. **Source** : Auteur.

VII. SYNTHÈSE GÉNÉRALE

Suite aux recherches théoriques et thématiques effectuées dans ce chapitre nous avons pu comprendre le concept 'espace public' et ses différents aspects. Nous avons mis l'accent sur les villes traditionnelles arabes (médina et ksour) et sur leurs espaces publics (dimensionnement et forme). Aussi, nous avons pu voir le concept 'projet urbain' dans ces villes.

D'après la connaissance de différents concepts avec l'élaboration d'une analyse comparative multicritère (fonctionnel, formel, spatiale et socio culturel) de trois exemples de villes traditionnelles musulmanes nouvelles : la nouvelle médina des Habous, la médina Méditerranéa Yasmine Hammamet et la nouvelle Gournâ de Hassan Fathy, nous voyons donc qu'une Médina (ou ksar) est un organisme vivant et non une addition de fonctions. De ce fait :

- Pour pouvoir programmer une ville, à fortiori, une ville traditionnelle, il est logique d'opérer une adéquation très étroite entre la forme urbaine, les typologies architecturales et les différentes fonctions. Dans cette ligne de pensée, un jardin ressemblerait à un jardin

islamique, à l'exemple des jardins persans ou les Riadh marocains ; les boutiques intégreraient une typologie de souks ou de fondouks ; les logements ne s'intégreraient dans une typologie de maison à patios ; etc.

- Comprendre l'espace public, c'est comprendre ses pratiques et ses fonctions comme espace social, un lieu de contact matériel et immatériel. C'est aussi comprendre les relations qui se tissent à l'intérieur d'une société, d'une part, et entre cette dernière et son espace d'autre part, à travers leurs représentations : symboles, cultures et histoires.

- Comprendre l'espace public, c'est comprendre ses compétences comme espace matériel urbain primordial dans la ville, voire un enjeu important dans les politiques et projets urbains : c'est interroger sa dimension physique comme élément moteur de la vie des gens dans une société.

CHAPITRE III :
LA RÉINTERPRÉTATION DE
L'ESPACE PUBLIC KSOURIEN AU
M'ZAB

I. INTRODUCTION

Face à une crise quantitative et qualitative en matière de logements, des nouveaux ksour de la vallée du M'Zab édifiés depuis les années 1992. Ces ksour sont construits, aussi, afin d'assurer la permanence et la transmission des valeurs sociales traditionnelles. La particularité de cette entreprise réside dans l'esprit communautaire qui l'a motivée et qui continue de l'animer dans tous ses aspects pratiques. Ce qui fait d'eux des exemples intéressants sur plusieurs plans et plus particulièrement le plan social.

Cependant, pour le Mzab, l'angle d'étude retenu pour cette partie est inédit. Il s'agira, d'une part, d'observer, à travers les différents paysages urbains, les effets et les conséquences socio-environnementales des politiques urbaines, telle que l'organisation, la transformation et la gestion des espaces extérieurs, mais aussi intérieurs. D'autre part, il est indispensable de décrire et d'analyser les principales tendances d'aménagement pour chacune des villes traditionnelles et nouvelles (Beni-Isguen et Tafilalet), dans un but de comparaison, en mettant l'accent sur les éléments qui constituent la ville traditionnelle, à travers les spécificités du milieu et les modes spécifiques de combinaison des espaces et des formes construites, afin de vérifier comment ces espaces et ces formes se différencient (ou pas), dans des contextes géographiques aux conditions socio-environnementales identiques.

II. PRESENTATION DE LA WILAYA DE GHARDAÏA :

II.1. SITUATION ET LIMITES GEOGRAPHIQUES

La wilaya de Ghardaïa est située dans la partie sud du pays. Le chef-lieu de la wilaya est situé à 620 km au Sud de la capitale, Alger. La wilaya s'étend sur une superficie de 84.660 Km², avec ses neuf daïras et ses treize Communes. Elle est limitée :

- Au Nord par la wilaya de Laghouat
- Au Nord Est par la wilaya de Djelfa

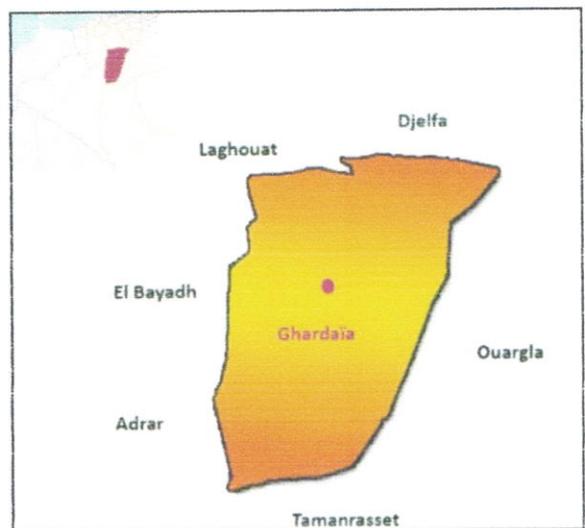


Fig52 : situation géographique de la wilaya de Ghardaïa. Source : ANDI I2013.

- A l'Est par la wilaya d'Ouargla
- Au Sud par la wilaya de Tamanrasset
- Au sud-ouest par la wilaya d'Adrar
- A l'Ouest par la wilaya d'El Bayadh

La ville de Ghardaïa, capitale de la pentapole, et chef-lieu de la wilaya, est aussi le grand carrefour du Sahara septentrional sur l'axe médian du territoire. Le caractère central de l'agglomération de Ghardaïa, dans l'espace saharien, point de connexion entre le Bas-Sahara à l'Est, le Sahara Touareg au Sud et l'Ouest saharien, ainsi qu'avec le Nord algérien, lui confère le rôle de pôle d'attractivité. D'autant plus que les réseaux mozabites ont historiquement contrôlé le commerce transsaharien. C'est aujourd'hui une région active où le secteur tertiaire est prépondérant avec le commerce, le tourisme et l'artisanat mais aussi l'agriculture et, dans une moindre mesure, l'industrie.

II.2. PRESENTATION DE LA VALEE DE M'ZAB

La vallée du M'zab, d'une longueur de 25 km, se trouve dans un site désertique situé à 600km au sud de la mer méditerranée. A l'instar des oasis sahariennes, la vallée du M'zab, entité autarcique a toujours été partie intégrante d'un agrosystème, reposant sur le triptyque eau/habitat/palmeraie (Côte, 2005). La doctrine Ibadite est à l'origine de la formation de la communauté mozabite et de la création de ses villes. Elle a façonné, son mode de vie, son mode de pensée, son idéal social, culturel et politique.

Les cinq *ksour* de la Vallée du M'Zab forment un ensemble homogène extraordinaire constituant la marque, dans le désert, d'une civilisation sédentaire et urbaine porteuse d'une culture originale qui a su, par son génie propre, préserver sa cohésion à travers les siècles. Constituée des ksour et des palmeraies d'El-Atteuf, de Bounoura, Melika, Ghardaïa et Béni-Isguen (fondés entre 1012 et 1350), la Vallée du M'Zab a conservé depuis le XIe siècle pratiquement le même mode d'habitat et les mêmes techniques de construction, commandées tant par un contexte social et culturel spécifique que par la nécessité d'une adaptation à un milieu hostile, dont le choix répondait à une nécessité historique de repli et un impératif de défense. Au début du premier millénaire, les Ibadites ont donc créé au M'Zab, avec les matériaux locaux, une architecture vernaculaire qui, par sa parfaite adaptation au milieu et par la simplicité de ses formes, garde une valeur d'exemple et d'enseignement pour l'architecture et l'urbanisme contemporains.



Fig53 : La vallée du M'zab en 2013. Source : de la thèse de Keira Bechar (2013).

II.2.1. Les données physiques et climatiques :

L'ensemble géomorphologique dans lequel s'inscrit le M'zab est un plateau rocheux : la hamada, dont l'altitude varie entre 300 à 800 m. Dépourvue de toute végétation (à l'exception des palmerais), de sources d'eau et de précipitation (50mm par ans), cette région se classe parmi les régions les plus chaudes de cette frange septentrionale à cause de son climat particulier (six mois de chaleur, vents froid en hiver, vents chaud en été, vents de sable en printemps). La vallée du M'zab est sillonné par un réseau complexe d'oueds le long duquel s'égrainent des villages formant la pentapole.

II.2.2. Aperçu historique

La vallée de M'zab dans son évolution socio-urbaine a connu quatre phases importante :

II.2.2.1 La première phase : Elle a été marquée par l'installation humaine dans la vallée de M'zab. C'est ainsi que successivement, au début du 11ème siècle fut construite chacune de ces cinq cités de la vallée du M'zab, durant la période allant de 1012 à 1347 : El Atteuf (1012), Bounoura (1046), Ghardaia (1053), Melika (1124) et Beni- Isguen (1347). Marc Cote distingue qu'entre 1012 et 1347, chaque fois qu'une cité avait rempli son site, une autre était créée, sur le même schéma structurel. Cette phase de structuration de la pentapole est la première des quatre étapes d'urbanisation de la vallée.

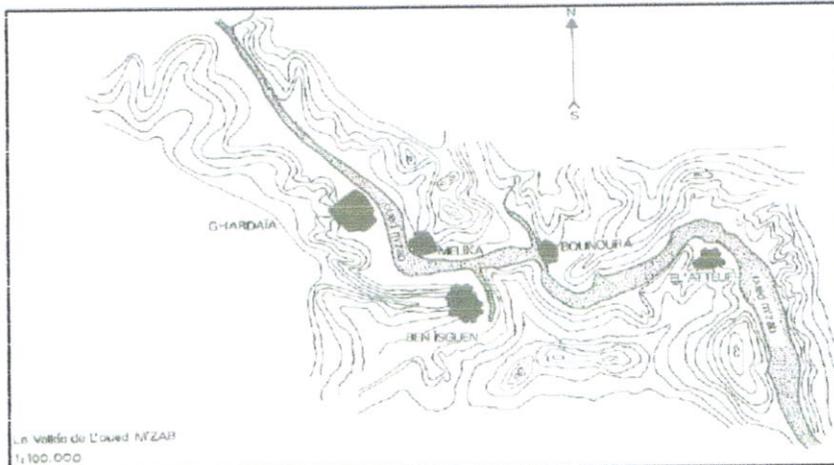


Fig54 : La vallée de M'ZAB, l'implantation des cinq ksour. **Source :** BENYOUCEF 1986.

II.2.2.2. La seconde phase : Elle correspond à la phase d'urbanisation de la vallée Elle est le résultat des changements intervenus au milieu du 20ème siècle, avec le développement des infrastructures routières, la découverte et l'exploitation des hydrocarbures, et celle des ressources hydrauliques, qui ont engendré une croissance démographique importante, et un changement de mode de vie avec l'afflux de nouvelles populations.

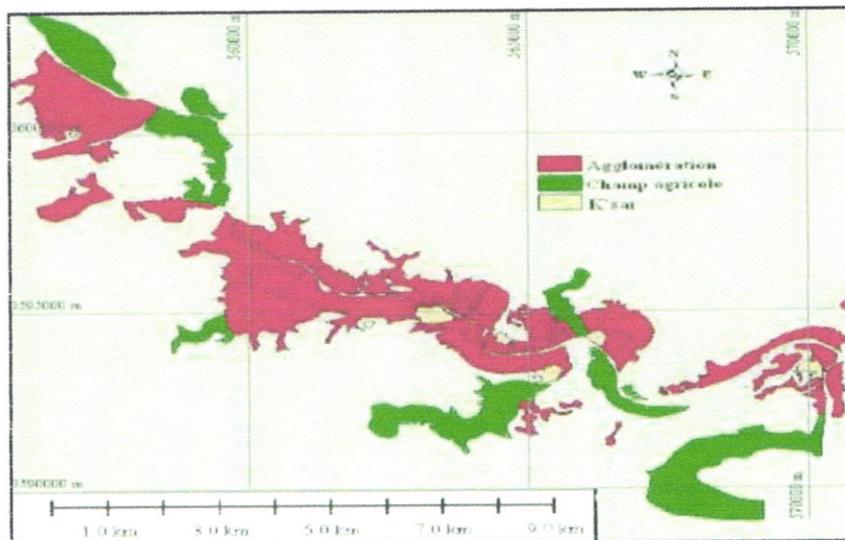


Fig55 : En moins de 20 ans, diminution de 60% de la surface végétale. **Source :** R. Mezianiet T. Kaneda (2004)

II.2.2.3. La troisième phase : Elle est, pour l'essentiel, le fait des décennies 1970-90 et correspond, toujours selon M.Cote, à l'ère du volontarisme de l'Etat sur l'espace et sur les villes. Les pouvoirs publics sont intervenus, avec un décalage dans le temps, pour accompagner cette urbanisation par des réalisations complémentaires.

II.2.2.4. La quatrième phase : depuis les années 2000, cette période a connu la sortie de l'urbanisation hors de la vallée, qui amorce la quatrième étape. Compte tenu de la quasi-

saturation du fond de vallée, des besoins nouveaux et importants en équipements et habitat, ainsi que de la prise de conscience de la nécessité de préserver ce qui reste des palmeraies, on assiste à une urbanisation sur les plateaux, à l'extérieur de la vallée. De Nouveaux Pôles de Croissance ont été projetés par le PDAU, sur des sites vierges à l'extérieur de la vallée.

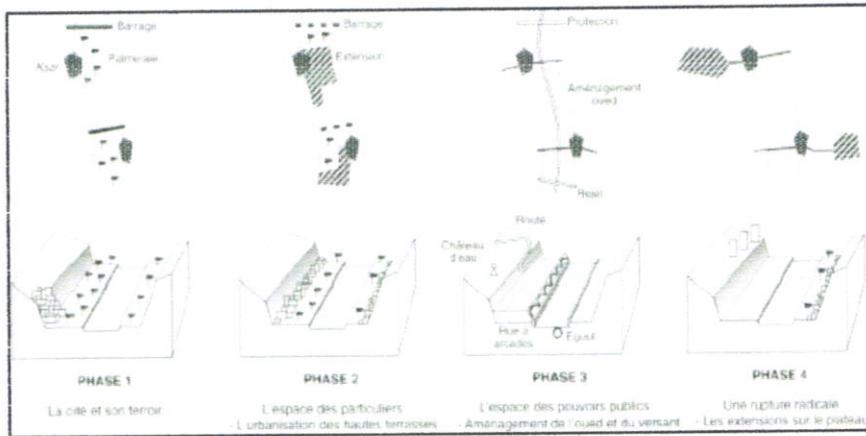


Fig56 : Evolution urbaine dans la vallée du M'Zab. **Source :** M. Cote, 2002

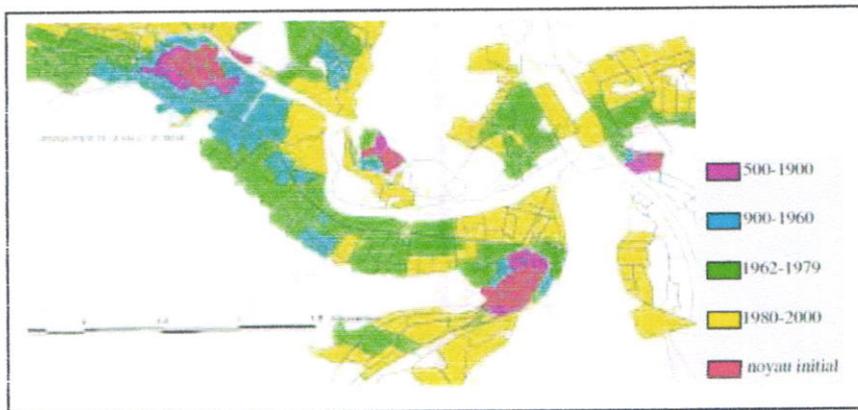


Fig57 : Le processus historique d'urbanisation de la vallée. **Source :** Benyoucef.B, 2009

A côté de ces projets aux caractéristiques urbaines et architecturales standards, avec une mise en œuvre semblable à celle que l'on retrouve dans la quasi-totalité des villes algériennes (similitude au niveau de la gestion urbaine, de l'agencement du plan de masse, des matériaux utilisés, des cahiers des charges et du choix de typologies extensives...), il existe, à petite échelle, quelques expériences de programmes d'habitat ksourien intégrés, marquées par une volonté de réaliser de « nouveaux ksour ». C'est le cas des nouveaux ksour de Tafilet et Tinemirine à Beni Isguen, de Hamrayate à El Atteuf ou encore d'Ioumad à Melika.

Nées dans les années 1990, dans la foulée des changements apportés par la Constitution de 1989, et sur l'initiative du Wali de l'époque, ces expériences ont permis de tenter une réinterprétation de l'héritage urbain et architectural mozabite, dans le cadre de

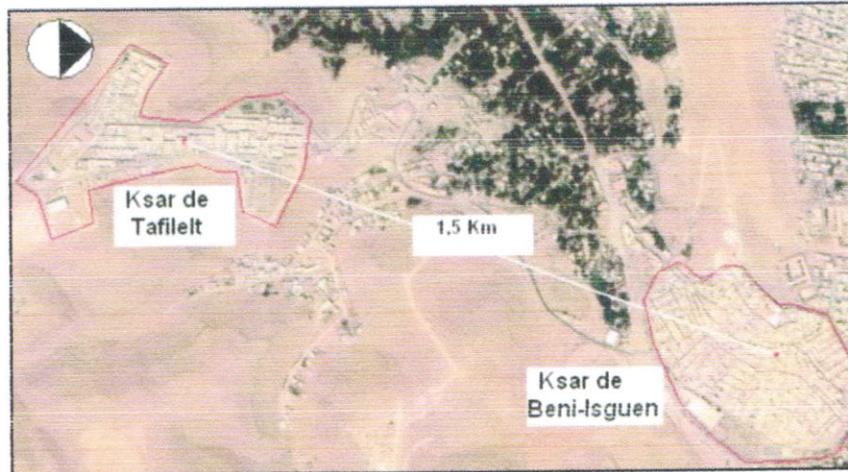


Fig59 : situation de ksar Tafilelt par rapport à celui de Beni-Isguen. **Source :** mémoire de magister CHABI.Mohamed (2009)

III.2. LECTURE URBAINE DU KSAR TAFILELT

Le tissu urbain est l'ensemble de maisons, rues, places, jardins publics qui constituent la structure de la ville. Il décrit le rapport entre l'espace bâti et non bâti en milieu urbain, qui a un rôle très important, notamment dans les régions à climat chaud et aride pour se protéger contre les différents facteurs climatiques et sociales.

III.2.1. Les voiries :

Le système viaire de ksar Tafilelt est caractérisé par la hiérarchie de ses voiries : la voie principale, la rue, la ruelle, les passages couverts et les impasses. Ces voiries peuvent être classées selon leur importance de différentes façons, selon le mode d'utilisation (piétonne ou mécanique), leur géométrie et leur orientation.

La géométrie des rues est basée sur une hiérarchisation et une distribution simple en échiquier (tracé régulier) entre rues, ruelles et placettes. Elle est caractérisée par un profil moins étroit que les rues des anciens ksour, selon l'importance de la rue ainsi que pour des exigences de modernité (la voiture). Elles sont étroites et présentent quelquefois la forme de passages protégés ou couverts.

III.2.1.1 orientation vis-à-vis du vent/ du soleil :

Le rayonnement solaire dans les rues est fonction de la hauteur du soleil, donc de la variation saisonnière, mais aussi de la géométrie de la rue en terme de prospect. Diverses recherches ont mis en valeur l'impact de cette géométrie sur les variations de température de l'air et de surface. L'orientation par rapport aux vents dominants influe également sur

les températures, si bien que les rues parallèles à la direction du vent sont plus fraîches que celles qui y sont perpendiculaires.

De ce qui précède, l'analyse de l'ensoleillement du site de Tafilelt repose sur l'étude de la géométrie des rues. Au niveau de l'organisation générale, la structure viaire est de type hiérarchisée en échiquier (tracé régulier), où les rues sont orientées suivant deux directions principales (Est-Ouest et Nord-Sud)⁴⁵

Ces deux facteurs (géométrie et orientation) agissent directement sur le mode d'exposition du soleil, qui affecte fortement les températures de surface des rues et par conséquent la quantité de chaleur transférée à l'air en tant que flux sensible (Nakamura et Oke 1988 Yoshida et al. 1990-1991, Santamouris et al. 1999).

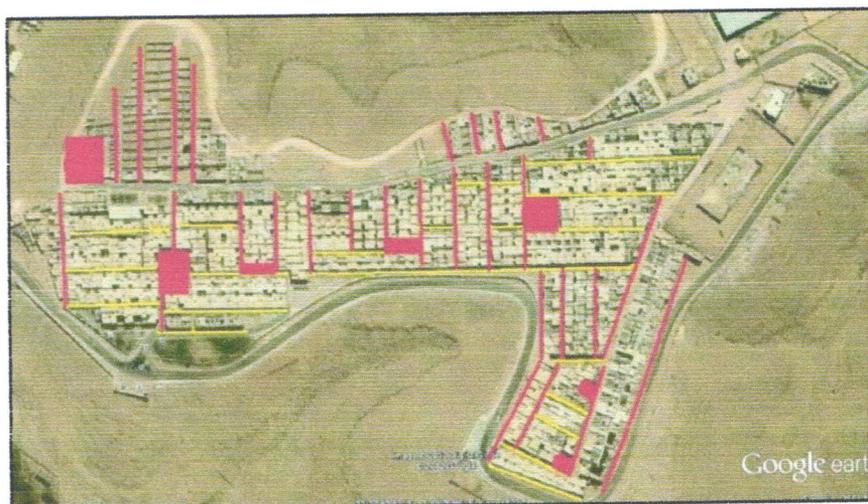


Fig60 : la structure viaire de ksar Tafilelt. Source : mémoire de magistère de Boukhelkhal Islam (2014)

III.2.2. Les équipements publics / bâti

Dans le cas de Tafilelt il est important de signaler l'absence d'éléments morphologiques spécifiques aux villes du M'zab, tels que la mosquée et le souk qui sont des espaces sociaux de rencontres et d'échanges. Ils sont compensés par des espaces de prière et de l'école coranique *la medersa* –la grande mosquée est en cours- ainsi que des espaces communs en vue de satisfaire les nouveaux besoins des habitants particulièrement les jeunes en quête de loisir et de divertissement tels que les espace pour jeunes. A cela s'ajoute un zoo spécifiquement saharien et un complexe culturel pour le ksar Tafilelt.

⁴⁵ CHABLM étude bioclimatique du logement social-participatif de la vallée du m'zab : cas du ksar de Tafilelt/p.234.

CARTE DES EQUIPEMENTS PUBLICS



Fig61: Carte des équipement publics. Source: Fondation Amidoul, modifiée par auteur.

À travers notre visite sur le site, il s'avère que la majorité des équipements publics sont organisés le long de la voie principale de ksar Tafilelt. Les commerces aussi, ils sont organisés le long de cette voie, ainsi que quelques locaux de commerces aux niveaux de différentes voies mécaniques.

III.2.3. Le parcellaire

L'organisation du ksar Tafilelt se fait selon un plan en damier avec une morphologie urbaine très compacte. Cette forme est issue du climat et des pratiques sociales de la région, qui présente une configuration géométrique marquée par des rues qui sont étroites à géométrie rectiligne. Les maisons occupant la totalité de la parcelle sont accolées autant que possible les unes aux autres, ce qui permet de réduire les surfaces exposées à l'ensoleillement, c'est alors une réponse climatique et sociale⁴⁶.

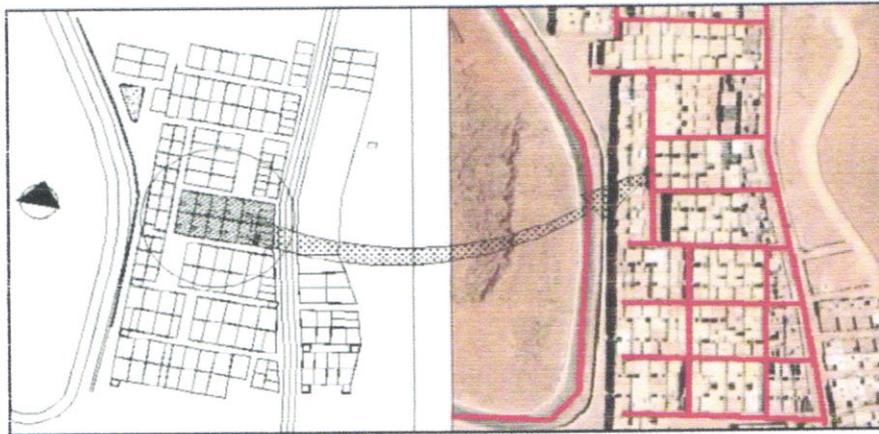


Fig62 : le ksar Tafilelt et son organisation compacte. **Source** : CHABI Mohamed et DAI.HI Mohamed 2011.

III.2.4. Synthèse

D'après l'analyse de la structure urbaine du ksar Tafilelt on constate : la compacité du tissu urbain, l'adaptation aux conditions climatologiques et traditionnelles avec une trame régulière.

L'aspect général de ksar Tafilelt se distingue par des îlots dotés de placette et ruelles de largeurs variables tenant compte de la hiérarchisation des voies. À cela s'intègrent des passages voûtés en tant qu'éléments de transition.

⁴⁶ chabi M & dahli M, le ksar de Tafilelt dans la vallée du Mzab, une expérience urbaine entre tradition et modernité. 2011, P05

La densité des voiries présente parfaitement l'adaptation au climat local, avec ces ruelles étroites. On constate une grande unité d'apparence, et une continuité du bâti avec une homogénéité de son traitement. La forme s'organise selon un principe d'organicité où l'on distingue différentes échelles d'appropriation et d'environnement.

L'association des plusieurs édifices organisés le long d'un axe, ou autour d'une place, reproduit la hiérarchisation des fonctions comme montré dans le schéma ci-dessous :

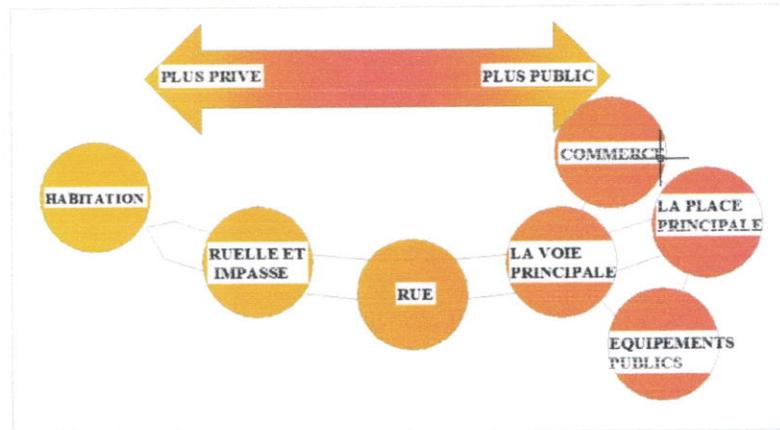


Fig63 : Organigramme résume la hiérarchisation des fonctions à ksar Tafilet. **Source :** Auteur.

III.3. LA GENESE DE L'ESPACE PUBLIC AU KSAR

II.3.1. La voie à la périphérie du Ksar :

Cette voie s'étale sur le long de la périphérie Ouest du *ksar* avec une longueur de plus de 1 km et une largeur de 11 m. Elle est caractérisée par une circulation très forte, elle est rejointe par des articulations qui relient le ksar avec la ville de Beni-Isguen d'un côté, la zone des sciences et la route nationale N 1 de l'autre.

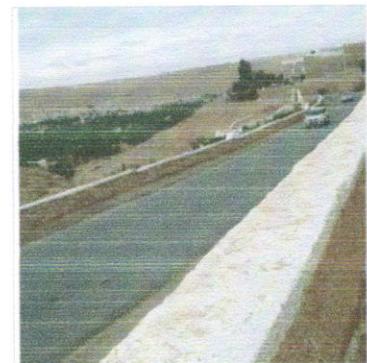


Fig64 : une voie à la périphérie de ksar Tafilet. **Source :** auteur.

III.3.2. La voie principale à l'intérieur du ksar

C'est aussi un espace public et un lieu de rencontres et d'échanges où s'exerce et se construit la sociabilité des individus et des groupes sociaux. Elle est caractérisée par le groupement des commerces et des équipements publics. Cette voie est importante dans la



Fig65 : la voie à l'intérieur de ksar Tafilet. **Source :** auteur.

structure du ksar. Elle a 12m de largeur, elle relie le ksar avec l'extérieur.

III.3.3. Les rues :

Ce sont des voies à circulation mécanique de forme organique et régulière, interrompues par des voies perpendiculaires. Ces voies ont de largeur moyenne de 5.80 m reliant les voies primaires avec celles de desserte.

III.3.4. Les ruelles :

Elles sont relativement plus étroites, elles varient entre 3.60 et 3.80 m. Elles sont utilisées pour la desserte des maisons, et comme des espaces de jeu pour les enfants. Ces ruelles sont construites en prenant en considération le rapport hauteur de la pièce/ largeur de la ruelle pour offrir un lieu de confort journalier. Cette forme favorise l'utilisation permanente de ces espaces même dans la période la plus chaude de l'année.

III.3.5. Les impasses :

L'impasses est une voie de circulation piétonne. Elle est un espace privé et très intime. Elle n'est accessible que par les habitants. C'est un espace qui mène directement à l'habitation.

III.3.6. Les passages couverts :

Ils sont des éléments structurants de la trame urbaine du Ksar, donc des éléments structurants de la ville saharienne qui s'adapte aux conditions climatiques très dures. Le passage relie deux habitations séparées par une voie. Leur conception a pour but d'offrir de l'ombre et de créer le confort.



Fig66 : une rue mécanique à Tafilet. Source : auteur.

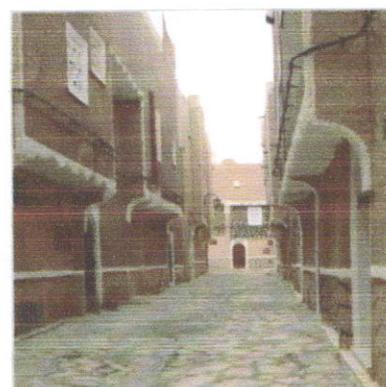


Fig67 : une ruelle. Source : auteur.



Fig68 : une impasse à Tafilet. Source : auteur.

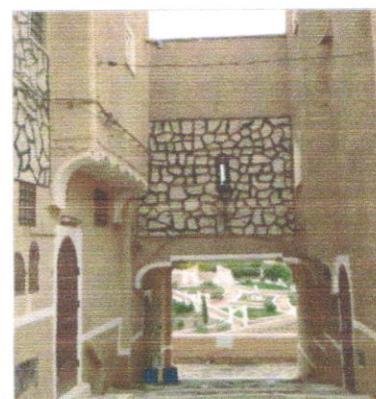


Fig69 : passage couvert à Tafilet. Source : auteur.

III.3.7. Les places et les placettes :

La cité de Tafilet possède plusieurs places et placettes de différentes formes et dimensions. Ces places se différencient selon l'usage. On distingue des aires de jeux pour enfants et des espaces de détente et de rencontres. À travers notre étude nous avons remarqué l'utilisation de ces placettes en tant que passages mécaniques et comme aire de stationnement, ce qui a changé le rôle premier de ces dernières.



Fig70 : Place publique à Tafilet. Source : auteur.



Fig71 : Aire de jeux à l'intérieur de ksar Tafilet. Source : auteur.

III.3.8 L'éco-parc zoologique ; un lieu de rencontre par excellence :

Malgré la diversité en matière de l'espace public qui existe au niveau du ksar, l'éco-parc constitue un véritable lieu de rassemblement et de rencontre des gens. L'existence de l'eau et de l'espace vert crée un micro climat favorisant l'utilisation permanente de cet espace. Cet éco-parc est en cours de réalisation. La seule partie achevée en 2017 c'est le jardin zoologique. Il a déjà réussi d'attirer des gens, même de l'extérieur du ksar. Le programme de l'éco-parc se compose des espaces suivants :

- des espaces verts, avec la multiplication des plantes,
- le jardin zoologique,
- une station d'épuration des eaux usées,
- une station d'énergie solaire,



Fig72 : La ceinture verte. Source : auteur.



Fig73 : Le jardin zoologique. Source : auteur.

ESPACE PUBLIC ET HIÉRARCHISATION DES VOIRIES



Fig74: Carte des espaces publics et hiérarchisation des voiries à ksar Tafilet. Source: Fondation Amidoul, modifiée par auteur.

- un laboratoire scientifique,
- une salle de conférence et
- une bibliothèque, dont le vitrage favorise une bonne vue sur le jardin et le belvédère.

III.3.8. Synthèse de la genèse de l'espace public au Ksar Tafilelt :

Espace public	caractéristiques	Rôle et usage
La voie périphérique	Elle a une longueur plus de 1 km et une largeur de 12 m, goudronnée et entourée par des constructions, des commerces et de l'éco-parc du ksar.	Un lieu d'une circulation très forte Elle relie le ksar avec le reste de la ville par des articulations.
La voie principale	600 m de longueur, 12 m de largeur, goudronnée et entourée par et des locaux commerciaux, des habitations et des maisons.	un lieu de commerce et de rassemblement. elle organise la majorité des équipements publics au niveau du ksar.
Les rues	5.80 m de largeur en moyenne, étroites et régulières, avec une circulation mécanique.	La circulation mécanique à l'intérieur du ksar.
Les ruelles	Plus étroites que les rues, entre 3.60 et 3.80 m de largeur, avec une circulation piétonne.	Elles assurent : la circulation et la desserte des maisons ; -Permettent la ventilation.
Les passages couverts	Partie d'une rue ou ruelle couverte et ombrée.	Relie deux maisons séparées ; -La desserte des maisons.
Les impasses	des voies piétonnes fermées qui mènent directement à la maison	L'accès direct de l'habitation. Favorise l'intimité.
Les places et placettes	Elles se trouvent au niveau de l'intersection des rues ; une placette est composée de mobilier urbain et des espaces verts.	Le rencontre et la détente pour les habitants du ksar.
L'éco-parc zoologique	Fait partie de la ceinture verte qui délimite le ksar, le jardin zoologique c'est seule partie achevée de ce projet.	La détente, le loisir et la ballade L'épuration des eaux usées La recherche scientifique

Tableau 06 : Tableau récapitulatif de la genèse de l'espace public au Ksar Tafilelt. Source : Auteur.

IV. ANALYSE COMPARATIVE ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TISSU URBAIN

Pour atteindre notre objectif qui sert à étudier le développement de l'espace public chez les mozabites, nous avons conduit une analyse comparative entre l'ancien : celui de Ksar Beni-Isguen et le nouveau : celui de Ksar Tafilalet, notre cas d'étude. Nous avons choisi de comparer Ksar Tafilalet au Ksar Beni-Isguen parce que ces nouveaux ksour sont des extensions initiées par et pour les Mozabites. C'est-à-dire, Ksar Tafilalet est construit, initialement, afin de résoudre des problèmes quantitatifs et qualitatifs en matière de logements. Il s'est bâti par et pour les gens de Beni-Isguen uniquement.

IV.1. PRESENTATION DE L'ANCIEN KSAR DE BENI-ISGUEN : LA VILLE SAINTE PAR EXCELLENCE

Cité sainte entourée de murailles. Fondée en 1347 au confluent de l'oued N'tissa et de l'oued M'zab, elle ne fut d'abord qu'un petit village grossi au XVI^e siècle d'éléments émigrés de Ghardaïa. C'est aujourd'hui, après Ghardaïa, la ville la plus importante de la Pentapole. Sa rigoureuse propreté, la belle ordonnance de ses rues et de ses maisons, ses remparts intacts attirent l'attention. C'est une ville antique prolongée jusqu'aujourd'hui et toujours jalousement préservée des contacts étrangers. Sa palmeraie s'étend le long de l'oued N'tissa. Elle possède un marché aux enchères quotidien très connu qui est une sorte de bourse de l'artisanat.

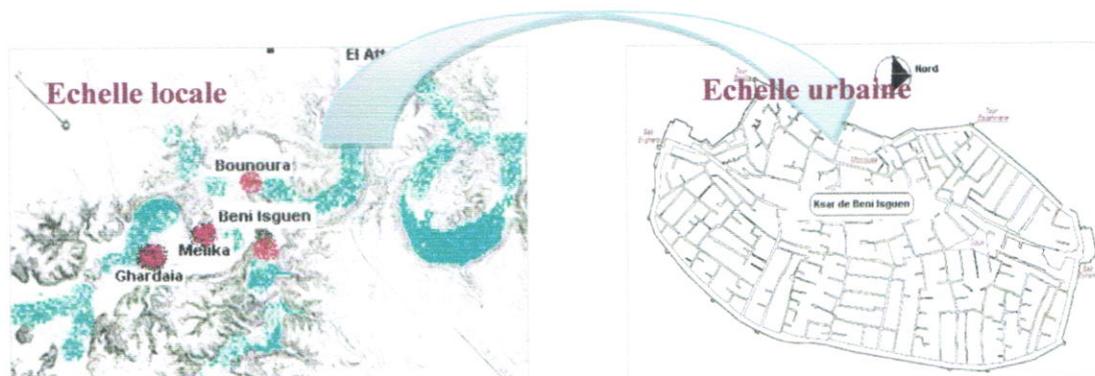
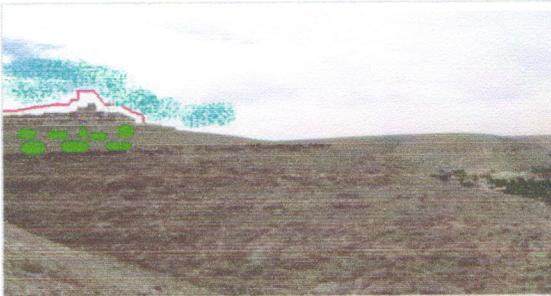


Fig75 : ksar Beni-Isguen dans la vallée du M'Zab. Source : mémoire de Magister (CHABLIM. 2009)

IV.2 : ANALYSE COMPARATIVE

Pour notre démonstration, nous sommes partie d'une étude de cas détaillée (cf. Tafilelt, voir ci-dessus) pour arriver maintenant à cette étude comparative. Chemin faisant, nous avons établi une analyse comparative entre les deux *ksour*, à savoir Beni-Isguen et Tafilelt, selon plusieurs critères :

IV.2.1. Implantation

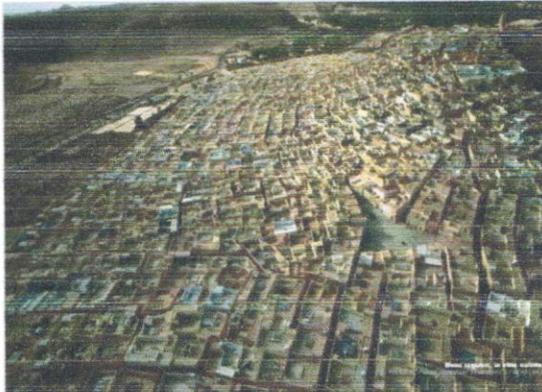
Le <i>ksar</i> historique de Beni-Isguen	Le nouveau <i>ksar</i> de Tafilelt
<p>Le <i>ksar</i> historique est caractérisé par la (symbiose de son urbanisme avec le cadre environnemental)⁴⁷, il est une sorte de (module reproductible à plusieurs exemplaires sur courte distance)⁴⁸. Chaque module est autonome, limité, organisé en trilogie ; <i>ksar</i> (bâti), palmeraie (verdure) et l'oued (l'eau).</p>	<p>le choix du site d'implantation ; un monticule rocheux d'aucune valeur agricole, exprimant ainsi le souci de préservation de la palmeraie. En revanche, si le choix du site correspond à la typologie traditionnelle, ce dernier a subi de grands travaux de terrassements. Tafilelt reprend également le principe de limitation du développement du <i>ksar</i>, afin d'avoir un milieu gérable ; de préserver l'écosystème ksourien et s'assurer de la bonne cohabitation entre les habitants.</p>
	
<p>Fig76 : La palmeraie de Beni-Isguen. Source : Google Image.</p>	<p>Fig77 : site d'implantation de <i>ksar</i> Tafilelt. Source : mémoire de Magister (CHABIM. 2009)</p>
<p>Le <i>ksar</i> est situé sur un piton ou une croupe dominant la vallée, répondant ainsi à un intérêt défensif mais qui permet également la préservation des ressources hydriques, des sols fertiles et protège la cité du risque d'inondation. La surface du <i>Ksar</i> est délimitée par un rempart pourvu de</p>	<p>En revanche, malgré l'adoption de ce principe il n'y a aucun obstacle réel à l'extension urbaine du <i>ksar</i>, à part le rempart et la ceinture verte. Nous avons</p>

⁴⁷ Marc Côte, « une ville remplit sa vallée : Ghardaïa », *Méditerranée*, Tome 99, 3-4-2002. Le Sahara, cette « autre Méditerranée », pp.107-110, p.107.

⁴⁸ Idem.

<p>portes et de tours de guet, un dispositif défensif et (symbole de fermeture idéologique de la cité)⁴⁹.</p>	<p>d'ailleurs pu constater la progression du nombre de logements à Tafilelt de 360 logements au début du projet à 1050 logements à sa fin. La question qui se pose désormais, est la possibilité de voir Tafilelt s'étendre et rompre ainsi avec un des principes de l'urbanisme ksourien.</p>
--	--

IV.2.2. Structure urbaine

Le ksar historique de Beni-Isguen	Le nouveau ksar de Tafilelt
<p>Le ksar est un groupement radioconcentrique. Il est doté d'une centralité mythique concrétisée par la mosquée, qui structure et oriente le bâti mais également la communauté.</p> <p>La mosquée est construite sur le point le plus haut du piton, dont la domination est renforcée par un minaret de forme pyramidale.</p>	<p>La rationalité dans l'utilisation de l'espace reste, comme dans l'ancien ksar, un des principes fondamentaux de Tafilelt, les maisons sont accolées l'une à l'autre en occupant la totalité de la parcelle, ce qui donne un tissu compact.</p> <p>sans centralité (mosquée), ni palmeraie, la trilogie (bâti, verdure, eau) se voit donc rompue. On constate également un changement au niveau du parcellaire. Les voies sont plus larges, ces changements sont dus à la mécanisation du ksar.</p>
	
<p>Fig78 : Photo aérienne de ksar Beni-Isguen. Source : Google Image.</p>	<p>Fig79 : Vue d'ensemble de ksar Tafilelt. Source : Google Image.</p> <p style="text-align: right;">On constate également l'apparition</p>

⁴⁹ Catherine et Pierre Donnadieu, Didillon Henriette et Jean Marc, *Habiter le désert, les maisons mozabites*, Bruxelles, Éd. Mardaga, 1977, p.44.

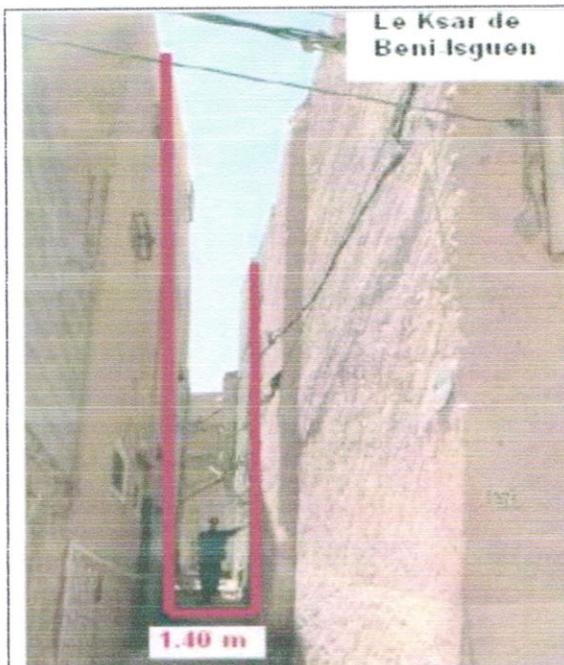


Fig80 : Ruelle à ksar Beni-Isguen. **Source :** Mémoire de magister de CHABIM 2009.

Les circulations se font par un réseau de rues, ruelles et impasses, régies par une hiérarchisation spatiale. Ces ruelles sont étroites, généralement couvertes afin de se protéger du soleil. La hiérarchie spatiale est doublée par une hiérarchie fonctionnelle : les fonctions publiques sont rejetées dans l'espace profane situé à la périphérie comme c'est le cas du *souk* (place du marché). Quant au centre, l'espace noble, il est réservé à la mosquée et à l'activité résidentielle.

de nouveaux espaces : le parc écologique, le zoo, le musée, salle de sport et les espaces de loisirs.

Le ksar reprend également les éléments de base de la typologie traditionnelle : les gabarits, le prospect, la hiérarchie des espaces, l'intégration visuelle du projet dans son site naturel. Les éléments symboliques de l'ancien ksar ont été utilisés mais en leur affectant un nouvel usage, à l'image de la tour de guet utilisée comme siège de l'association Amidoul.

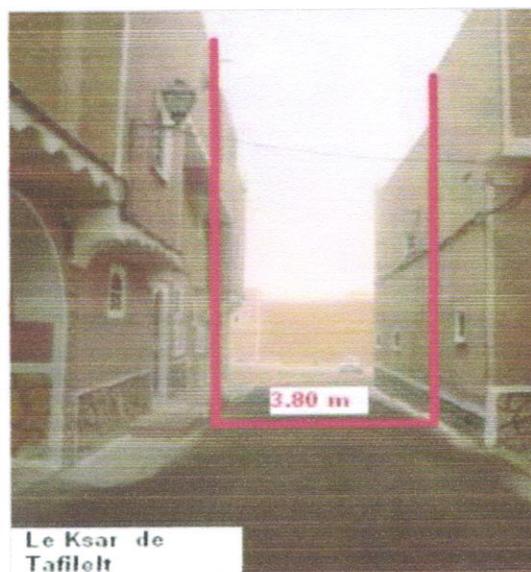


Fig81 : rue à Tafilet. **Source :** Mémoire de magister de CHABIM 2009.

IV.2.3. La forme urbaine :

Le ksar historique de Beni-Isguen	Le nouveau ksar de Tafilet
L'ancien ksar de Beni-Isguen est une organisation ayant une morphologie compacte conçue dans un esprit d'économie	Tafilet ne présente pas la même morphologie urbaine que celle de Beni-Isguen. Il est organisé en un tracé

de foncier et d'intégration climatique et sociale

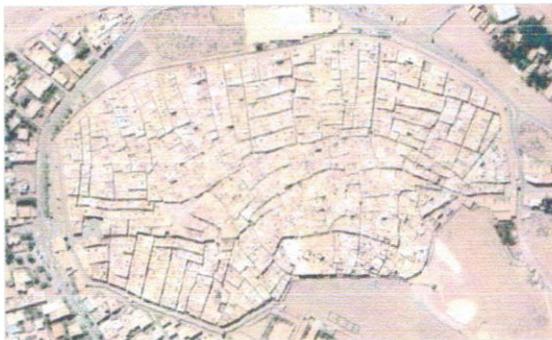


Fig82 : photo aérienne de ksar Beni-Isguen. Source : Google earth.

orthogonal régulier.

La forme urbaine de ksar Tafilelt, est également produite à partir des conditions sociologiques et environnementales.

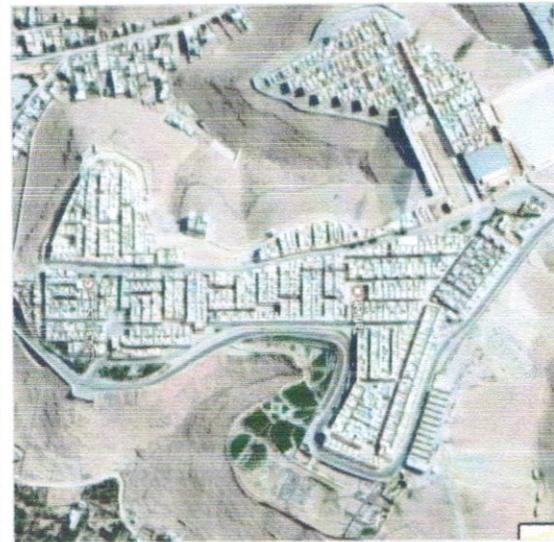


Fig83 : photo aérienne de ksar Tafilelt. Source : Google earth.

IV.2.4. La typologie bâtie

Le ksar historique de Beni-Isguen	Le nouveau ksar de Tafilelt
<p>Deux facteurs ont influencé l'organisation spatiale de la maison traditionnelle : le premier, étant socioreligieux, dicte les pratiques menées et les espaces qui leur sont appropriés ; le deuxième est d'ordre technique, il s'agit des matériaux et des techniques employés dans la construction.</p> <p>C. Bousquet définit deux variables influentes quant à la pratique de l'espace du domicile mozabite, le sexe et la saison</p>	<p>Les cellules à Tafilelt reproduisent l'organisation spatiale traditionnelle. La maison est organisée en R+1 avec une terrasse accessible, la hauteur ne dépasse pas celle recommandée par le code mozabite. L'entrée est marquée par une <i>skifa</i> qui donne un accès direct au salon d'homme, elle renvoie également au patio marqué par un <i>chebeq</i> percé dans le plafond, mais qui ne semble pas être efficace. <i>Tisefri</i> a été également reproduite, elle est ouverte sur le patio et la cuisine. Au niveau de l'étage, <i>ikoumar</i> et <i>tigherghert</i> sont remplacés par des chambres avec une occupation totale de l'étage. La terrasse garde la même fonction,</p>

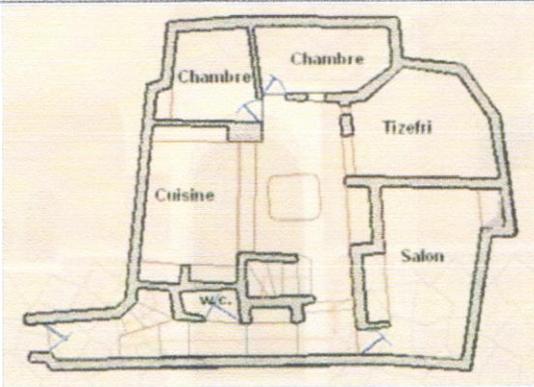


Fig84 : Plan d'une maison à Beni-Isguen. Source : <http://tafilelt.com/site/>.

Le principe d'organisation est le même pour toutes les maisons du ksar, avec des variations de plans suivant les besoins du ménage et le site d'implantation.

L'entrée est marquée par une porte massive en bois de palmier, un seuil et une *skifa* (entrée en chicane) garantissant ainsi l'intimité des occupants, même quand la porte est ouverte.

L'entrée, donne accès à un espace central polyvalent *amas n'teddart* (patio) dans lequel se déroule une grande partie de la vie quotidienne. Une ouverture dans le plafond couverte par un *chebeq* (grille) assure aération et éclairage de cet espace.

Le patio est entouré de pièces servant d'espace de travail pour les femmes ; coin de cuisson, écurie et le *tisefri* (salon de femmes). Le rez-de-chaussée devient en cas d'absence de cave l'espace de séjour le plus frais durant l'été.

Au premier étage sont aménagés chambres et réserve, ces pièces sont opaques vers l'extérieur et s'ouvrent sur une galerie

celle-ci est équipée d'une buanderie. La cour a été introduite afin d'assurer éclairage et aération,

Trois variantes de cellules ont été proposées ; des F3 d'une surface de 60m², des F4 d'une surface de 90m² et des F5 d'une surface de 130m². Les façades sont harmonieuses, unies, caractérisées par des textures et des couleurs intégrées au site. La maison à Tafilelt reste introvertie malgré les ouvertures plus grandes et plus nombreuses, celles-ci sont protégées par des moucharabiés. La forme de la maison est régulière, avec un haut niveau de finition et de détail, contrairement aux formes organiques sans un vrai souci de finition des maisons traditionnelles



Fig85 : Plan d'une maison à Tafilelt. Source : Mémoire de magister de CHABI.M/2009.

appelée *ikomar* et une partie découverte *tigharghart* (cour du haut). L'étage dispose d'escaliers menant vers la terrasse, celle-ci est réservée uniquement aux femmes, elle est utilisée pour dormir durant l'été, pour cela elle est entourée d'un haut acrotère. Enfin, une pièce bien meublée d'un accès indépendant est réservée aux hommes, elle leur est aménagée soit au rez-de-chaussée *duaira* ou à l'étage *laali*.

Tableau 07 : Tableau récapitulatif de l'analyse comparative entre Tafilelt et Beni-Isguen. **Source** : Auteur.

V. Les transformations spatiales (usage et pratique)

Après avoir soulignées les différences entre l'ancien et le nouveau Ksar, il est important de marquer les transformations spatiales qui se sont opérées à Tafilelt par rapport au plan de la ville et l'idée principale du concepteur, nous avons :

- Par rapport au plan général du Ksar : il est évident que le ksar est un ensemble d'habitations fermé. Cependant à Tafilelt, il existe des nouvelles extensions qui conduisent à une expansion rapide du Ksar. Au départ il y avait six cent cinquante (650) logements, mais aujourd'hui nous y comptons mille cinquante (1050). En ce moment il y a, heureusement, un projet en étude pour délimiter le Ksar en créant une ligne verte tout autour.

- Au niveau de l'espace public : on remarque placettes qui se sont transformées en passages mécaniques et des aires de jeux en aires de stationnement.

- Par rapport à la façade urbaine : rappelons qu'avant, les façades des maisons étaient uniformes et identiques, symbole de l'égalité entre tous les habitants (riche et pauvre / grande famille et petite famille). A Tafilelt, cependant, ce principe

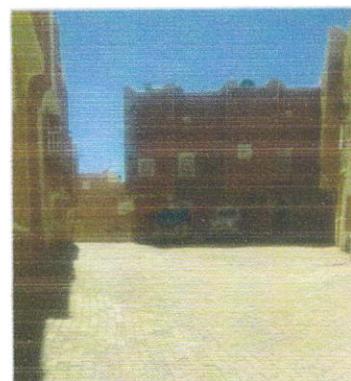


Fig86 : Aire de jeux à Tafilelt (stationnement). **Source** : auteur.

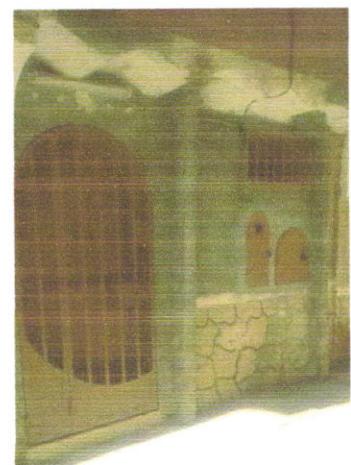


Fig87 : Transformations aux niveaux des façades (pb.technique). **Source** : auteur.

connait un changement. Quelques maisons affichent des façades partiellement différentes, même si cette modification a été interdite dans cette ville. Ce changement va à l'encontre du collectivisme architectural ksourien. Serait-il alors le début de l'individualisme dans la notion du bâti ksourien ?



Fig86 : changement de la décoration d'une façade à Tafilelt. **Source** : auteur.

VI. CONCLUSION GENERALE

Notre travail de recherche nous a conduit à considérer le rôle de l'espace public dans les structures urbaines, notamment dans les villes traditionnelles (médiinas et ksour). Après avoir souligné les grandes lignes méthodologiques de notre recherche, nous avons pu mettre le point sur les différents concepts inhérents à notre thème de recherche qui ont été confirmés par la recherche thématique et l'analyse comparative entre trois nouvelles villes traditionnelles. Cette dernière a enrichi notre connaissance concernant le rôle de ces différents concepts (espace public (ksourien), dimensionnement et forme de cet espace, usage et appropriation, le ksar et le projet urbain) dans la conception de ces nouvelles villes traditionnelles. Toutes ces informations nous ont été utiles dans l'étude de notre sujet de recherche (nouveau ksar de Tafilelt). La lecture urbaine de ksar Tafilelt a été suivie par une analyse comparative entre l'ancien ksar Beni-Isguen et sa nouvelle extension, Tafilelt. En comparant ces deux Ksour, nous réalisons que l'espace public ksourien a été réinterprété : l'espace public a connu une réadaptation à la vie contemporaine au M'zab. Cette évolution a introduit une nouvelle structure urbaine et architecturale ksourienne.

Dans le cas de la nouvelle ville de Tafilelt, le concepteur a réussi à insérer des activités modernes dans la communauté mozabite. L'organisation spatiale du nouveau ksar de Tafilelt a réinterprété l'ancien espace urbain ksourien tout en l'adaptant aux conditions de la vie contemporaine. Les voiries sont plus larges pour accueillir la voiture, le marché (espace de rencontre par excellence) est remplacé par des espaces de loisir (jardin, éco-parc, placette et aires de jeux), pour ne rappeler que ceux-là. La structure urbaine de Tafilelt garde toujours le même principe de l'organisation de la ville traditionnelle, caractérisée par une hiérarchie spatiale et fonctionnelle (de plus public au plus privé) avec la présence de la voiture. Toutefois, ce principe est appliqué d'une façon plus fonctionnelle, s'adaptant mieux au mode de vie d'aujourd'hui.

De ce fait, la forme urbaine de Ksar Tafilelt a évolué vers une forme de plus en plus rectiligne. Ceci a produit une architecture très riche et variée. Par rapport à la typologie bâtie dans le ksar de Tafilelt, nous sommes arrivés aux résultats selon lesquels la distribution de l'espace résidentiel reste la même que celle de l'ancien Ksar, mis à part

l'intérêt accordé à l'espace. Ce dernier croît et on constate l'élargissement des pièces et l'intégration des garages dans l'unité d'habitation pour accueillir la voiture.

En outre, il est vrai que le vécu quotidien d'une société apparaît dans la dimension physique de son espace. Notre travail a conçu cette relation dialectique qui existe entre l'image de l'espace public et son vécu. Nous nous sommes intéressée à l'influence de la morphologie de l'espace public sur son mode d'usage. Par exemple, ce sont les valeurs culturelles et religieuses du peuple mozabite qui déterminent les espaces où peuvent apparaître la femme mozabite. Toutefois cette réglementation n'empêche plus cette dernière d'être en famille dans un jardin public, comme cela se vit au ksar Tafilelt. C'est aussi à Tafilelt que l'enfant peut jouer dans une aire de jeux à proximité de sa maison et que les jeunes gens peuvent se promener et se rencontrer dans les différents espaces publics disponibles.

Notons que pour bien réussir un tel projet urbain, il importe d'étudier le mode de vie des habitants et leur culture. En ce sens, le Ksar Tafilelt est une réussite à la fois architecturale et sociale. Cette réussite est étroitement liée à la conscience des habitants : ils ont participé activement à la construction de leur ville. Et ils continuent à afficher une attitude écologique convenable grâce à laquelle la ville doit sa propreté. Ceci est également vérifié à Gourná (Egypte) et à Habous (Maroc), où les architectes et les urbanistes, concepteurs de ces villes, ont avant tout étudié les traditions et les activités du peuple destiné à habiter ces villes.

Par ailleurs, Tafilelt connaît un changement au niveau des espaces commerciaux. Dans les anciens ksour, il y avait un espace réservé aux commerces. Cet espace était public et souvent attaché à la place du marché. Par contre à Tafilelt, les commerces sont dispersés sur plusieurs points de la ville. Notons aussi que la façade urbaine à Tafilelt vient de perdre le principe d'uniformité ksourienne, dans quelques cas. Personnellement, nous trouvons qu'avec le temps, ces transformations vont malheureusement détruire la beauté et l'uniformité de la structure du bâti ksourien à Tafilelt.

A la fin de notre travail de recherche, il nous est paru important d'émettre quelques appréciations personnelles. Les projets des nouvelles médinas que nous avons étudiés (Tafilelt, Habous, Gourná et Médina Méditerranéa), sont des exemples réussis pour la sauvegarde du patrimoine et des pratiques anciennes d'une société, avec une adaptation à

la vie moderne, comme c'est le cas des nouveaux ksour du M'zab. Cette expérience de nouveaux ksour peut être une solution très envisageable vis-à-vis des mutations socio-urbaines dans la vallée du M'zab. Alors, ces nouvelles médinas se dressent-elles comme miroir du futur des villes traditionnelles ? Ces nouvelles constructions et leurs extensions vont-elles risquer l'abandon total des anciens Ksour dans l'avenir ? En outre, sociologiquement parlant, le monde moderne fait l'expérience de l'individualisme dans beaucoup de domaines, y compris celui de l'architecture. L'avènement des nouveaux ksour ne serait-il pas teinté, lui aussi, de ce goût individualiste chez certains de leurs promoteurs ? Et si cela s'avérait vrai, quelles en seraient les conséquences futures ?

Tous ces questionnements découlent de notre recherche et se situent au-delà des objectifs que nous nous sommes fixés. Néanmoins, nous les avons posés à ce niveau sous forme de hypothèses pour des travaux de recherche futurs. Ils ne pourront pas être répondus de manière tranchante pour le moment. C'est pourquoi nous les projetons comme objets d'études qui interviendraient après une observation plus approfondie et une analyse plus détaillée qui mettraient en valeur l'aspect socio-architectural des nouveaux ksour.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages :

- ALLAIN.R, (2004). Morphologie urbaine, géographie, aménagement et architecture de la ville, édition Armand colin. Paris.
- ALVAREZ.M.A, (2002). Espaces publics, architecture et urbanité, publication de l'université de Saint-Etienne.
- BASSAND.M et AL, (2001). Vivre et créer l'espace public, édition : Presses polytechniques et universitaires Romands, Lausanne.
- BASTIE. J et DEZERT. B, (1980). L'espace urbain, édition Masson, Paris.
- BENYOUCEF. B, (2010). Analyse urbaine, élément de méthodologie, office des publications universitaires, Alger.
- Christian Devillers, Le Projet Urbain, Ed : du Pavillon de l'Arsenal, Paris, 1994.
- COTE.M, 2005. La ville et le désert ; Le Bas Sahara Algérien, édition EREMAMKARTHALA, Paris.
- Fathy H., *Construire avec le Peuple. Histoire d'un village d'Egypte : Gournah*, Paris, Sindbad, 1971.
- LYNCH. K, (1982). Voir et planifier, l'aménagement qualitatif de l'espace, édition Dunod, Paris.
- MEISS. P. V, (1993). De la forme au lieu, une introduction à l'étude de l'architecture, presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne.
- PANERAI.P et al, (2005). Analyse urbaine, édition parenthèse, Marseille.
- Rémi Baudouï et Philippe Potié. André Ravéreau l'atelier du désert, éditions parenthèses, Marseille.
- SAIDOUNI.M, (2000). Eléments d'introduction à l'urbanisme, édition Casbah, Alger.

Mémoires :

- ADDAD.M (2004). La participation des usagers défavorisés dans la production d'un habitat accessible : Cas de Biskra et de la vallée de M'zab. Thèse de doctorat, université de Constantine.

- AMIRECHE.T (2012) : approche des espaces publics urbains : cas de la ville nouvelle Ali Mendjeli. Mémoire de magister, université de Constantine.
- BACHAR.K (2013). L'intégration des dimensions environnementale et sociale dans les pratiques urbaines en Algérie : Enjeux et Perspectives. Thèse de Doctorat en Aménagement de l'espace et urbanisme. L'Université Nantes Angers Le Mans.
- BENYOUCEF.B (1999). Approche de l'espace socio-urbain, problématique, tradition et modernité. Thèse de doctorat en urbanisme, EPAU.
- Chabi.M (2009). Etude bioclimatique du logement social-participatif de la vallée du M'zab : cas du ksar de Tafilelt mémoire de Magister en Architecture, université de Tizi-Ouzou.
- CHAOUCHE-BENCHERIF.M (2007). La Micro-urbanisation et la ville-oasis ; une alternative à l'équilibre des zones arides pour une ville saharienne durable CAS du Bas-Sahara. Thèse de doctorat en sciences Option : urbanisme, université de Constantine.
- CHARLOTTE Jelidi. Thèse de doctorat en histoire. La fabrication d'une ville nouvelle sous le Protectorat français au Maroc (1912-1956) Fès-nouvelle. TOURS, Septembre 2007.
- GHERRAZ Halima. (2013). Les espaces publics entre forme et pratique dans les villes arides et semi arides (cas des places publiques de la ville d'Ouargla). Mémoire de magister, université de Biskra.
- HAFSLIM (2012). Réhabilitation du Patrimoine Ksourien à Travers La Revitalisation de l'Habitat, Cas des ksour de la wilaya de OUARGLA. Mémoire de magister en architecture et environnement, EPAU.
- KASMI Smahan. La nouvelle médina de Casablanca : l'homme, l'habitat et l'organisation de l'espace. Thèse de doctorat en géographie humaine. Université des sciences et technologies de Lille.
- KEDISSA Chahrazad (2010). Impactes de la géométrie des espaces extérieurs sur le microclimat urbain. Cas des places. Mémoire de magister, université de Constantine.
- KITOUS.S (2012) forme urbaine et environnement thermo-aéraulique en climat chaud et sec. Cas de ksar de Ghardaïa dans le Sahara algérien. Thèse de doctorat, EPAU.
- KOUZMINE.Y (2007) dynamiques et mutations territoriales Du Sahara algérien Vers de nouvelles approches fondées sur l'observation. Thèse de doctorat en géographie, université de Franche-Comté.

- MALKI Zakaria. (2016) La cité Habous de Casablanca. Un modèle d'architecture ? Mémoire de fin d'étude, école nationale supérieure de Clermont-Ferrand.

- VACHERON. A/ BILLA J (2015). Mémoire de fin d'étude. Les médinas, une typologie urbaine en mutation. Quelle ont été les évolutions des médinas depuis la colonisation française au Maroc jusqu'à aujourd'hui. Ecole nationale supérieure d'architecture et d'urbanisme de Bordeaux.

Séminaires et communications :

- Adad Med Chérif & AICHE Messaoud : SPATIAL HIERARCHY AND STREET PATTERN Effects of spatial configuration on people movement, Case of Ghardaia ksours. 10th Annual International Conference on Mediterranean Studies ,10-13 April 2017, Athens Greece International Seminar Architecture and Islamic art in Algeria, The university of Constantine 3 and the university of Emir Abdelkader 9-10 June 2014.

- Chabi. M1., Dahli. M : Le patrimoine : Un référent pour le renouvellement urbain ? Cas des ksour du M'Zab

- Chabi M., Dahli M : Une nouvelle ville saharienne sur les traces de l'architecture traditionnelle. Enseignants au département d'architecture de l'université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou (Algérie).

- EL-WAKIL, Leïla. Un avenir pour Nouveau Gourn. In: Achenza, Madalena, Correia, Mariana, Guillaud, Hubert. Mediterra 2009 : 1ère conférence méditerranéenne sur l'architecture de terre. Manzano : EdicomEdizioni, 2009. p. 295-303

- Frédérique BRUYAS et Gaëlle GILLOT : Communication au congrès de l'AFEMAM – 2 juillet 2004 – Atelier n°4 « Enchantement, réenchantement du monde ? Représentations, mise en scène, pratiques et construction des territoires »

- Katia Boissevain (chercheuse à l'IRMC et docteure en anthropologie) Recherche en cours dans le cadre du programme de recherche de l'Institut de Recherches sur le Maghreb

- MED CHERIF ADAD, M. TOUFIK MAZOUZ : LES ANCIENS ET NOUVEAUX KSOUR : ETUDE COMPARATIVE. CAS DU M'ZAB Institut de Gestion des Techniques urbaines, Université d'Oum El Bouaghi (Algérie)

- Nora GUELIANE. Architecte, doctorante à l'EHESS.: Séminaire international: Habiter en Algérie : expériences et comparaisons internationales. Université Hadj Lakhdar – Batna – Algérie, 12/13 Avril 2015. LES NOUVEAUX KSOUR DE LA VALLEE DU

M'ZAB : LE PRODUIT D'UNE DYNAMIQUE SOCIALE. Axe 2 : Dimension sociale et culturelle. Contemporain, et intitulé : "Au Maghreb, le tourisme fait partie du paysage. Genèse et représentations d'une évidence sociologique"

- Pierre-Arnaud Barthel Docteur en Géographie PRAG (Professeur Agrégé) à l'Université de Bretagne Occidentale (Brest) Enchanter les touristes en médina : mises en scène et construction de lieux « Orientalisants ». Les cas de Tunis et de Yasmine Hammamet (Tunisie).

- Tahar Bellal : Gender and Zones of Users in Traditional Berber M'zab Houses. Département d'architecture Institut d'architecture et des sciences de la terre Université Sétif 1. Algeria International Journal of Humanities and Social Science Vol. 3 No. 19; November 2013

Reuves :

Revue : Djamel Arabie : Le M'Zab, la leçon d'humilité

Revue : espace populations sociétés Infrastructures viaires et discontinuités urbaines : quels remèdes pour une accessibilité meilleure dans le contexte de la ville-région contemporaine ? Ibrahim Gharbi

Revue (Insanyat) : Le complexe Yasmine : un projet culturel et de loisirs au sein de la station touristique de Yasmine-Hammamet (Tunisie)

Revue KORGOS. André Stevens : architecture de terre et patrimoine mondial. Missions en terre d'argile.

Délimiter l'espace public et l'espace privé dans les grands ensembles d'habitation

Revue des Sciences Sociales, 2005, n° 33, "Privé- public : quelles frontières ?"

Revue « Faire la ville » n°3, 2013, université d'Oum El Bouaghi Adad Med Chérif & AICHE Messaoud L'influence des pratiques sociales mozabites sur L'organisation de l'espace ksourien.